

# PROVENCE DAUPHINÉ

Revue bimestrielle



Janvier-février 2023

N° 65

*Photo Emmanuelle Baudry*







Éditée par : Vefouvèze  
Directeur de publication : Francis Girard  
Rédactrice en chef : Michèle Dutilleul  
Avec l'aimable collaboration des Éditions de la Fenestrelle  
Relation du patrimoine littéraire et de l'histoire : Bernard Malzac  
Relation du patrimoine littéraire et de l'histoire de la langue d'oc : Jacqueline Hubert  
Crédit photos : Vefouvèze, Internet, collections privées, Emmanuelle Baudry  
Conception, mise en pages : Michèle Dutilleul  
No Siret 818 88 138 500 012  
Dépôt légal juillet 2022  
ISSN 2494-8764

## Sommaire

<b>Francis Girard</b>	4
Le mot du Président	4
<b>Emmanuelle Baudry</b>	6
La vie ne serait-elle pas comme un vaisseau spatial ?	7
<b>Nicole Mallassagne</b>	8
Annie	9
<b>Bernard Malzac</b>	12
Le marquis Folco de Baroncelli, « inventeur de la Camargue »	13
<b>Michèle Dutilleul</b>	20
Les dernières monarchies de la planète	21
<b>Emi Lloret</b>	30
Comme une cigogne martyrisée	31
La vie était fantôme	32
Vive la liberté !	33
<b>Francis Girard</b>	34
Comprendre la biodiversité	35
<b>Éric Spano</b>	40
C'est quoi la poésie ?	41
Quand j'avais vingt ans	43
Petites pensées	44
<b>Chantal Dumas-Jourdan</b>	46
Un garage à Malaucène...	47
<b>Les Éditions de la Fenestrelle</b>	52
Mémoires de mer, cévenoles	53
<b>Jacqueline Hubert</b>	56
Les papes et Avignon	57
<b>Alisone Valette-Second</b>	62
Du rire au silence.	64
<b>Frédéric Bons</b>	68
Instant	69
<b>Céline de Lavenère-Lussan</b>	74
Amoureuse chanson !	75
Le sablier d'or de ma souvenance...	76
Ô cigale mélodieuse !	77
<b>Jacqueline Hubert</b>	78
Théodore Aubanel	79
<b>Quiz</b>	<b>86</b>
Les femmes au Moyen Âge	86
<b>Jeux</b>	89



## Francis Girard

Natif de Montauban-sur-l'Ouvèze en 1949, Francis Girard fit ses études primaires dans ce petit village. Amoureux de la nature, il prit la décision de revenir habiter la maison de son enfance pour y couler des jours heureux au calme, loin du bruit et des nuisances de la ville. Il s'investit dans le monde associatif et fut à l'origine de Vefouvèze, association aux multiples facettes.

## Le mot du Président

Ça y est, nous y sommes, c'est l'époque où il convient de se souhaiter une bonne année et de présenter ses vœux.

L'arrivée du Nouvel An est un évènement universel célébré dans quasiment tous les pays du globe.

Chaque destination a cependant ses traditions bien ancrées et sa façon de célébrer cet instant particulier.

Aux coutumes du réveillon se superposent des rituels insolites qui transforment souvent cette occasion en réjouissances et en moments de plaisir et de découverte.

Justifiée par la démocratisation du calendrier grégorien, on constate que la date du 1er janvier est de plus en plus adoptée comme date officielle pour fêter le jour de l'an. En effet, de nombreuses cultures célèbrent l'évènement et le 1er janvier est souvent imposé comme un jour férié. Valorisant une culture plus régionale ou locale, d'autres calendriers restent toutefois utilisés. On citera par exemple différentes cultures natives de l'Amérique latine ainsi qu'Israël, la Chine et l'Inde qui continuent de fêter le jour de l'an à une date différente. Utilisée comme point pivot entre deux années d'un calendrier, elle est souvent associée à la notion de renouveau et est donc généralement fêtée entre le solstice d'hiver et l'équinoxe de printemps. Suivant le calendrier utilisé, cette fête peut toutefois ne pas correspondre à un jour fixe. Ainsi, le Nouvel An chinois ne correspond pas à un jour donné du calendrier grégorien. Il y avait d'ailleurs des variations en fonction des régions en Europe occidentale au Moyen Âge, alors que le calendrier julien restait encore en vigueur. Mars, avril, septembre et décembre ont par exemple été utilisés avant la transition vers le nouveau calendrier, établissant la date fixe du premier janvier comme une constante indépendante de la position géographique.

## Origine et histoire du Nouvel An

Selon le calendrier grégorien, le 1<sup>er</sup> janvier est la date officielle pour fêter le Nouvel An, il marque le début de la nouvelle année pour de nombreuses cultures. Cette date a été fixée par l'empereur romain Jules César en 46 avant notre ère. Les Romains ont également dédié ce jour, puis le mois entier à Janus, le dieu qui avait deux faces, l'une tournée vers l'avant (le futur) et l'autre vers l'arrière (le passé).

La date du début de l'année a évolué dans le temps, du temps des rois capétiens la nouvelle année débutait le jour de Pâques ; sous Charlemagne, elle commençait le jour de Noël. C'est en 1622 qu'elle a de nouveau été fixée, et cela définitivement, au 1<sup>er</sup> janvier par le Pape Grégoire XV qui avait pour volonté de simplifier le calendrier des fêtes religieuses.

Tous les pays n'entrent pas en même temps dans la nouvelle année, quand il est 12 h en France, il est 19 h à Hong Kong et 22 h à Sydney. Le monde étant découpé en 24 fuseaux horaires, à chaque heure il est minuit quelque part, et c'est la Nouvelle-Zélande qui fête le Nouvel An en premier, Hawaï et la Polynésie française en dernier.

Souvent considéré comme un jour férié, pour un grand nombre de pays, de nombreuses cultures célèbrent l'évènement du 1<sup>er</sup> janvier partout dans le monde.

Pour d'autres, comme la Chine par exemple, le Nouvel An chinois se fête entre le 20 janvier et le 18 février.

Bien que les « Jours de l'an » tombent rarement à la même date d'un calendrier à l'autre, on remarque une relative concordance entre pays.

En effet, la « disparition » de la végétation durant l'hiver et sa « renaissance » au printemps a nourri le concept très répandu de la « renaissance cyclique » de l'année. Il n'est donc pas étonnant qu'un grand nombre de « Jours de l'an » soient fêtés entre le solstice d'hiver et l'équinoxe de printemps.

Cependant, ceci n'est nullement universel, notamment dans les pays tropicaux, où le cycle des saisons est bien moins tangible.

On peut citer en exemple l'Égypte antique qui, bien qu'elle utilise un calendrier civil solaire, fête la nouvelle année à l'arrivée annuelle de la crue du Nil. Cette crue étant due aux pluies ayant lieu loin en amont dans les hauts plateaux, sa date est entièrement tributaire de ce phénomène météorologique. Cependant, elle intervient généralement à la même période.

Comme toute date anniversaire dans un calendrier donné, le jour de l'an peut être une date mobile dans un autre calendrier fonctionnant suivant une autre logique.

En Occident, il est de coutume de fêter le jour de l'an par un banquet la veille, le soir du 31 décembre, c'est le réveillon de la Saint-Sylvestre. Ce repas comprend généralement du foie gras et du champagne ou tout autre plat « festif » et gastronomique. Au cours de celui-ci ou après se mêlent danses et lancers de cotillons, boules et serpents.

À minuit, chacun s'embrasse, parfois sous le gui qui décore le lieu des festivités, en se souhaitant les meilleurs vœux possibles et en s'engageant dans d'éventuelles bonnes intentions. Puis, on offre les étrennes, cadeaux de nouvelle année.

La coutume veut que l'on puisse présenter ses vœux jusqu'au 31 janvier, alors, rien ne presse !

## Bonne année 2023



## Emmanuelle Baudry

Auteure photographe, créatrice d'univers et d'images abstraites numériques, j'ai à coeur de vous transporter très loin, dans les profondeurs de l'espace-temps, d'où émergera, je l'espère, de belles émotions d'Amour qui vous combleront de joie.



## La vie ne serait-elle pas comme un vaisseau spatial ?

La vie ne serait-elle pas comme un vaisseau spatial voyageant dans ce vide et ce futur insondable ?

Elle croise des lieux sombres et vides, désespère et accélère pour sortir de ce noir, mais poursuit malgré tout son chemin. Puis sa route rencontre des lieux très lumineux. Elle ralentit sa course, respire un peu, et profite de cette paix qui s'offre un instant à elle.

Leurs joies et leurs lumières font le plein de carburant, emplissent son essence de forces et l'aident à poursuivre son voyage avec l'espoir de traverser à nouveau d'autres lieux lumineux.

La vie est toujours en mouvement.

Elle va toujours de l'avant.

Quoi qu'il y ait devant.

Ou avant.



## Nicole Mallassagne

Parce que j'ai toujours eu envie d'écrire. Enfant, j'aurais aimé être l'auteur des romans que je lisais. Je trouvais étonnant, passionnant de découvrir dans des lectures des sentiments qui m'animaient. C'est cette envie d'écrire qui m'a poussée vers des études littéraires. Ma vie familiale et professionnelle ne me permettaient pas de prendre le temps d'écrire, mais ce rêve était toujours là. La retraite m'offrit le temps de réaliser ce rêve. Mon écriture peut ainsi s'enrichir d'une vie bien remplie.



Nicole Mallassagne

Lorraine et Aveyronnaise de naissance, Gardoise et Nîmoise de cœur. Après une enfance itinérante à la suite d'un père militaire, elle passe son bac au lycée Feuchères à Nîmes, et fait des études de Lettres Modernes à l'Université Paul Valéry à Montpellier. Professeur de Lettres Modernes, Nicole prend sa retraite pour écrire, un rêve enfin possible. D'abord lauréate de plusieurs concours de nouvelles dès 2013, et un premier roman en 2014. Depuis, six romans, un recueil de nouvelles. À travers tous ses écrits, une quête du bonheur qui vaincra toutes les difficultés, grâce à des rencontres et à un désir décidé de ses personnages que le lecteur ne pourra oublier, promené par l'auteure entre réalité et fiction.

Collection « Romans »



[www.pgcomeditions.com](http://www.pgcomeditions.com)

### Regardez... la lune

Et si la vie n'était qu'un rêve !

Estelle, perturbée par une rencontre extraordinaire, va affronter l'hôpital psychiatrique et s'en échapper.

Cette double expérience va l'amener à revisiter son passé pour mieux comprendre son présent et cette amitié indéfectible qui la lie à Catherine.

Avec la pandémie, Catherine vient la rejoindre, mise en place du télé-travail. Cette belle amitié se poursuit ; discussions, réflexions sur ce monde en crise. On finit par comprendre que la Science, la Technologie ne peut résoudre les problèmes. L'Homme, Don Quichotte, est à la fois vulnérable et grand.

En toile de fond un amour meurtri par la disparition de l'être aimé, et s'il revenait ! C'est en pensant aux autres qu'on les fait exister !

L'essentiel est que devant le Réel, chaque être humain trouve sa solution. Pour Estelle si c'était l'écriture ; la vérité a sa demeure dans ses mots.



# Souvenirs

## I – Annie

Nous discutons entre amis de nos souvenirs d'enfance. Certains en avaient de nombreux, d'autres beaucoup moins, et nous nous demandions à quoi tenait cette fréquence si variable d'une personne à une autre. Annie ne semblait pas prendre part aux échanges, interpellée, elle affirma qu'elle avait très peu de souvenirs et qu'elle avait pendant longtemps redouté la question posée entre amies, et surtout en famille, « Tu te souviens ? »

Pressée, elle accepta de partager son expérience autour de cette question redoutée.

### Annie

- Tu te souviens ?

- De quoi ?

À cette question posée, ma réponse semblait irriter, surtout dans ma famille.

- Te souviens-tu de ce dont je te parle ?

Je ne pouvais répondre, je ne me souvenais pas, je ne me souvenais de rien ! Alors pour ne pas avouer qu'aucun souvenir ne faisait surface, je demandais inexorablement, « De quoi ? » Ce qui donnait l'impression que je n'écoutais pas.

Pourquoi voulait-on toujours que je me souviensse ? Mes amies, et surtout, mes parents, mes sœurs ! Alors je ne disais plus que je ne me souvenais pas, car cela débouchait sur des critiques sans fin, j'avais trouvé cette attitude jugée désinvolte, mais qui coupait court à toute critique acerbe. Ils n'en pensaient pas moins, mais au moins ils abdiquaient, j'étais en dehors de toute discussion, j'étais irrécupérable ! Un vilain petit canard, mais qu'on finissait par laisser tranquille !

Je n'étais pas si tranquille que cela ! Je n'étais pas en dehors de toute discussion. Je les écoutais évoquer ces souvenirs, des tristes, des gais, des étonnants, et je me disais que leur histoire n'était pas la mienne. Oui, je n'avais pas les mêmes souvenirs que ma famille ! Alors j'avais fouillé dans les papiers, trouvé le livret de famille, j'étais bien leur fille, la deuxième dans une fratrie de trois. J'étais en plein milieu et n'avais aucun souvenir commun.

J'avais essayé, une fois, de leur montrer que moi aussi j'avais des souvenirs, mais devant leur silence consterné, je m'étais jurée de ne jamais retenter l'expérience ! Surtout après la réflexion de mon père :

- Tu veux te rendre intéressante en inventant des histoires !

Oui, je tentais de rentrer dans cette famille que je ne sentais pas mienne, et ma tentative avait échoué ! Oui j'aurais aimé les intéresser, pas me rendre intéressante ! Alors le fossé se creusa, je parlai de moins en moins, et mon esprit critique se développa. Quand on reste en dehors d'un groupe, qu'on l'écoute, qu'on le regarde, l'observation s'affine, les défauts apparaissent.

Voilà, comment on apprend à rester seule, à vivre dans un monde à part, dans une douleur constante qui devient un fidèle compagnon. Je ne suis pas comme les autres, mais je souffre donc je suis. Et surtout on se met à rêver. À rêver d'une vie meilleure. Il faut se fabriquer un univers.

C'est là que j'ai compris.

Nous avons le même passé, les mêmes souvenirs, que nous n'habillions pas de la même fiction. Oui j'étais à part et maintenant je le revendiquais. Ma fiction n'était pas la leur, mais elle était mienne et m'aiderait à vivre.

Depuis que j'en avais pris conscience, une porte sur mon passé s'entrouvrit. Mes souvenirs ne ressemblaient pas aux leurs, mais ils étaient là, si je les acceptais différents, ils émergeaient. Une situation, un mot, une odeur faisaient vivre un souvenir, un souvenir vécu, un souvenir raconté, un souvenir transformé, qu'importe. Le passé n'était plus ce trou noir qui m'engouffrait, il était là, et ne demandait qu'à surgir pour m'aider à me construire.

En allant visiter la Hollande, nous traversions la Lorraine, région d'origine d'une partie de ma famille maternelle. Pourquoi avons-nous quitté l'autoroute juste avant Metz ? Sans doute à cause de la circulation trop dense. Nous roulions en direction de Briey, approchions du Luxembourg par une route secondaire qui traversait ce département en forme d'oie, la Meurthe-et-Moselle. Un panneau Bouligny, Piennes me donna envie de passer à Piennes, lieu de ma naissance, rattaché sans doute à des souvenirs d'enfance quand nous venions voir ma grand-mère. Piennes qui n'était qu'un mot sur un panneau il y a quelques instants se transforma en une odeur de laquelle surgit une femme.

Souvent quand nous arrivions, nous trouvions cette femme, que nous appelions Mémère, selon la coutume de la région, dans le jardin de devant aux multiples roses. Elle soignait ses rosiers, enlevait les fleurs fanées, tout en leur parlant. Les allées partageaient des parcelles multicolores, les plus odorantes les unes que les autres. Je sentais encore ce parfum particulier qui imprégnait jusque ses cheveux. Mémère sentait la rose.

Quand ses roses étaient toutes nettoyées, nous passions au potager qui se trouvait derrière la maison. Pour s'y rendre nous devions traverser un large garage qui abritait aussi une buanderie à l'ancienne, deux grands bacs de pierre avec sur un côté un large espace pour froter le linge à la main ou avec une brosse. Juxtant cette buanderie des années cinquante, ouverte sur le garage, il y avait un abri en bois à hauteur d'homme, cachant des toilettes à la turque, sur lequel avaient été construits, et posés de façon rudimentaire, un siège en bois qui bougeait un peu quand on escaladait les trois marches ! Je me souviens qu'on vidangeait régulièrement une fosse pour déposer une masse malodorante dans un coin du potager, futur engrais naturel qui nourrirait les beaux légumes que nous retrouvions à table. Pendant longtemps je refusais de manger ces légumes du jardin sans oser en avouer la raison. Personne ne comprenait, je dévorais habituellement fruits et légumes, leur étonnement ne favorisait pas ma confiance, j'avouais simplement que je n'avais pas faim. Les bousculades de ma mère ne changèrent rien à ma détermination. Elle finit par me laisser tranquille quand ma grand-mère, en me souriant, lui dit de ne pas transformer ces repas en torture. Cette enfant se portait bien, elle mangerait quand elle en aurait envie.

Effectivement, ma mère s'étonna un jour de me voir accepter, chez ma grand-mère, soupe de légumes et fricassée de légumes divers. Elle ne sut jamais ce qui avait amené ce revirement !

Ma grand-mère avait compris en me voyant éviter systématiquement l'endroit du tas de fumier. Elle profita d'un jour où nous étions toutes les deux au fond du jardin où passait la

Piennes que nous libérions de détritrus divers, sacs plastiques, petites branches, qui entravaient dangereusement son écoulement, végétaux que nous jetions sur le tas de fumier. Tu as raison, me disait-elle, cela ne sent pas bien bon, c'est pourquoi nous le mettons à l'écart dans ce coin de jardin. Mais c'est grâce à cet engrais que nous avons de si belles roses et de bons légumes ! Devant mon étonnement, comment ce tas malodorant pouvait faire que les roses sentent si bon ? Elle m'expliqua qu'on n'utilisait jamais le fumier frais qui pouvait transmettre des bactéries, des virus, voire des parasites. J'avais donc raison de m'en éloigner, on le laissait fermenter en y ajoutant des feuilles, des herbes, il dégagait alors une chaleur qui montait jusqu'à 50 pendant plusieurs semaines, ce qui le rendait sain. C'était pour cela qu'on pouvait ensuite l'utiliser dans le potager. Devant mon air étonné, elle me confirma que cette chaleur tuait tous les miasmes ! Je me souviens encore du soulagement que cette « leçon de choses » m'avait apporté. On mangeait bio avant l'heure, d'ailleurs on ne disait pas bio, on ne parlait pas de compost. Mémère humait la soupe avec gourmandise, en me jetant un clin d'œil. Quel parfum quand on utilise des produits sains, et qui n'ont pas trainé sur des étals ! Du jardin à l'assiette !

Je devais avoir six, sept ans, Mémère était tout pour moi. Une gentillesse pleine de prévenance. En voilà un de souvenir qui était bien différent du portrait tracé par ma mère qui ne manquait aucun moment pour parler de cette femme dure hypocrite qui l'avait martyrisée enfant ! Je ne disais rien, je constatais. Ma mère me houspillait du matin au soir, « Dépêche-toi, que tu es lente, tu ne feras jamais rien de ta vie. Arrête de courir, tu vas tomber et salir ta robe. » Et j'en passe ! Jamais un mot aimable, jamais de tendresse ! Je ne disais rien. J'attendais avec patience de me retrouver seule avec ma grand-mère pour me jeter dans ses bras, elle me couvrait de baisers. Nous allions nous promener, ramasser des champignons, nous occuper du potager, cueillir des fraises, des haricots, il faisait chaud, nous nous rafraichissions avec l'eau de la Piennes. Nous rentrions sales, fatiguées, heureuses. Pendant qu'elle préparait le repas, elle m'envoyait, dans la buanderie, prendre un bain dans une des cuves du lavoir en pierre où elle avait apporté de l'eau bouillante pour chauffer l'eau froide du robinet. Pas de salle de bain à l'époque, on se lavait dans le garage l'été, à l'évier de la cuisine quand il faisait froid, debout sur l'évier tant que nous étions petites, debout devant l'évier dès que nous devenions grandes et capables d'assumer seules nos toilettes.

- Lave-toi vite que ta mère ne te voie pas comme cela, elle en ferait une maladie !

Ma mère rentrait avec mes sœurs.

C'était inouï cette enfant qui ne voulait jamais aller se promener, qui préférait rester à la maison à regarder éplucher des légumes ! Nous évitions, ma grand-mère et moi de nous regarder, le rire n'était pas loin. Nous ne mentionnions pas, nous ne disions rien.

Oui, nous n'avions pas les mêmes souvenirs !

Annie avait ouvert ce chemin escarpé des souvenirs, des discussions enthousiastes s'en suivirent. Une certitude, nous allions partager nos expériences. Revivre des moments importants, oubliés, enfouis, retrouvés, transformés... qui font ce que nous sommes aujourd'hui. Entre Réalité et fiction. Entre Vous et Nous.

(À suivre)

[www.nicolemallassagne.fr](http://www.nicolemallassagne.fr)



## Bernard Malzac

Passionné par le passé de notre région, je trouve beaucoup d'intérêt à publier des articles dans le Républicain d'Éuzès et du Gard parce que ce travail allie à la fois la recherche, l'écriture et la transmission des connaissances avec le lecteur. Plongé dans l'Histoire permet quelquefois de comprendre et de mieux appréhender la réalité d'aujourd'hui.



Folco de Baroncelli en 1895,  
portant une veste à cape  
Coll. Palais du Roure

## **Le marquis Folco de Baroncelli, « inventeur de la Camargue »**

**Homme de conviction et épris de culture provençale, le marquis Folco de Baroncelli est le maître d'œuvre de la survivance de la race des taureaux et des chevaux de Camargue, et « l'inventeur » de toutes les traditions qui sont encore bien vivantes.**

### **La famille Baroncelli**

Originaires de Florence, les Baroncelli quittent l'Italie en 1365 pour s'exiler en Avignon où ils deviennent les banquiers des papes lorsque ceux-ci doivent s'y installer en 1309 pour fuir les troubles politiques qui secouent l'Italie<sup>1</sup> ! De prêts en intérêts, les papes ne peuvent rembourser leurs emprunts auprès des Baroncelli. La famille est alliée au pape Jules II par le mariage de sa nièce Sixte de la Rovère à Julien de Baroncelli, alliance dont le souvenir est écrit dans la pierre au fronton de la porte d'entrée du Palais du Roure. C'est ainsi qu'en 1514, les papes s'acquittent de leurs dettes<sup>2</sup> en offrant aux Baroncelli le marquisat de Javon, près de Murs (Vaucluse), dans le diocèse de Carpentras. Depuis le nom de Javon est associé à celui de Baroncelli.

La famille habite le Palais du Roure, autrefois hôtel de Baroncelli-Javon, depuis des générations. Le 14 septembre 1868, le marquis Raymond de Baroncelli, directeur du télégraphe d'Aix-en-Provence épouse à Bouillargues, Henriette de Chazelles-Lussac. De cette union naîtront treize enfants dont Marie Lucien Folco, né le 1er novembre 1869 à Aix-en-Provence, sera l'aîné. Baptisé le 6 janvier 1870, en l'église de Saint-Jean-de-Malte d'Aix-en-Provence, il a pour parrain son grand-père Gabriel et pour marraine, sa grand-mère Lucie de Chazelles-Lussac. L'acte de baptême porte les signatures de toute la noblesse régionale.

### **Son enfance à l'ombre de sa grand-mère maternelle**

Si le Palais du Roure berce ses premières années, dès son plus jeune âge, il passe ses vacances chez sa grand-mère maternelle, Lucie de Chazelles-Lussac (née de Joly Clerc), qui est propriétaire du mas de Laiaud sur la commune de Bouillargues, appelé aussi mas de Belle-Côte. Une enfance imprégnée de culture méridionale prodiguée par sa grand-mère qui lui apprend le provençal, langue que cette famille aristocratique souhaite maintenir face à la conquête du français, et malgré ce qui est une véritable hérésie à l'époque où cette langue ne peut être que celle du peuple. Une enfance immergée dans la vie camarguaise, bercée par les anecdotes que lui racontait Casimir, un vieux gardian avec lequel il s'était lié d'amitié. Les courses de taureaux et les ferrades auxquelles il assiste à Aigues-Mortes et lors des fêtes de Bouillargues ancrent un peu plus en lui

---

<sup>1</sup> Après les âpres querelles qui opposent Philippe le Bel au pape Boniface VIII, le roi réussit à faire élire sur le trône de saint Pierre l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Got (1264-1314), qui devient Clément V. Celui-ci, sacré à Lyon en 1305, nomme un bon nombre de cardinaux français. Placé sous l'influence de Philippe le Bel, il désire ardemment régler les vieux différends entre la monarchie française et la papauté. Peu décidé à se rendre à Rome où règne le marasme le plus total, les troupes pontificales étant en guerre contre Venise pour le contrôle de Ferrare, il s'installe d'abord à Bordeaux puis à Avignon en 1309.

<sup>2</sup> Leurs dettes correspondaient à 2 500 ducats. Le ducat était une pièce d'or de 3,25 gr utilisée comme monnaie d'échange en Europe à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

cette passion qu'il manifestera pour la Camargue<sup>3</sup>. En mai 1878, alors qu'il est à peine âgé de 10 ans, sa grand-mère lui fait découvrir le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer. « Cette journée fut pour lui la révélation ! Parmi le peuple des pèlerins, dans la bousculade, il se trouva arraché à sa grand-mère et poussé dans l'église où il se retrouva au seuil de la crypte de Sarah. Là, une vieille gitane le porte dans ses bras jusqu'à l'autel de la Reine noire et lui dit : « Si tu es venu jusqu'ici, c'est que toute ta vie tu protégeras notre peuple<sup>4</sup> ! »

## Sa jeunesse à Avignon

Après une scolarité primaire en Avignon, il entreprend des études secondaires au lycée de garçons de Nîmes, connu aujourd'hui sous le nom de lycée Daudet. Son intérêt pour la littérature allemande, grecque et latine, mais surtout pour la langue provençale trouve un écho dans la rencontre avec deux des sept pères fondateurs du Félibrige<sup>5</sup> Joseph Roumanille puis Frédéric Mistral, avec qui la famille Baroncelli entretient une correspondance depuis au moins 1874, date d'une lettre conservée au *Museon Mistral* à Maillane<sup>6</sup>.

Employé à la Trésorerie générale d'Avignon, il est convoqué, en 1890, au conseil de révision, où il est d'abord « ajourné pour faiblesse » puis, en 1891, il est déclaré « bon pour le service » mais « dispensé » pour être « l'aîné de 9 enfants ». Néanmoins, il part, le 1<sup>er</sup> novembre 1891, rejoindre le 58<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Avignon. Il est « envoyé en congé, le 3 octobre 1892, en attendant son passage dans la réserve de l'armée active ».

L'amour de la langue provençale transmis par sa grand-mère et la rencontre avec Joseph Roumanille, libraire, éditeur d'Avignon et Frédéric Mistral l'emmènent à adhérer au Félibrige. Auteur de nombreux poèmes et ouvrages écrits en provençal, il participe activement au développement de ce mouvement, mais son rêve est peut-être ailleurs...

---

<sup>3</sup> Une anecdote qui s'est déroulée pendant l'été 1875, laisse présager son intérêt pour les taureaux : « Comme chaque année, les gardians viennent au mas pour dépiquer le blé et le jeune Folco aime assister au spectacle des chevaux foulant l'aire, mais son intérêt est aussi attiré par « les 7 bêtes destinées aux courses de cocardes de Bouillargues que des gardians galopant à un train d'enfer, viennent d'enfermer dans la cour du mas de Laïaud... Arrivé par l'escalier des cuisines, dont il a laissé la porte béante derrière lui, l'enfant, muni d'une baguette de saule, voudrait bien atteindre les bêtes que ses oncles, encore à cheval, surveillent de près. N'y tenant plus, il ouvre le loquet de la grille et pénètre dans la cour. Une vachette, prompte à entrevoir cette chance d'évasion, se précipite, renverse l'enfant, sans lui faire de mal, franchit le seuil de la porte ouverte, descend l'escalier et pénètre dans la cuisine, dont l'occupante se réfugie sous la table en hurlant à la mort. Les gardians qui ont suivi à cheval, tournent autour de la table derrière la vachette affolée, faisant voler la vaisselle au passage. On finit par immobiliser la pauvre bête, mais devant l'impossibilité de lui faire remonter les escaliers, il faut agrandir une fenêtre à coups de marteau pour la faire sortir. Je vous laisse imaginer la scène. Personne n'osera dire à la comtesse de Baroncelli, ni à madame de Chazelles, qui est à l'origine de l'incident. » ROUBERT Pierre, « Folco de Baroncelli-Javon, un marquis de légende », *Bulletin de l'Académie du Var*, 2002.

<sup>4</sup> Extrait d'une étude sur Folco de Baroncelli, par Jacques Bonamy, membre de la *Nacioun Gardiano*, publiée sur le site du Club Taurin « La Cleda » et de l'École taurine de Bouillargues. <https://www.legardian.com/blogs/la-camargue/le-marquis-folco-de-baroncelli-javon-partie-1>

<sup>5</sup> Le Félibrige a été fondé au château de Font-Ségugne (Châteauneuf-de-Gadagne, Vaucluse), le 21 mai 1854, jour de la sainte Estelle, par sept jeunes poètes provençaux : Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Jean Brunet, Paul Giéra, Anselme Mathieu et Alphonse Tavan. Ensembles, ils entendaient restaurer la langue provençale et en codifier l'orthographe.

<sup>6</sup> Lettre contenant une invitation à souper datée du 2 janvier 1874.

## Son mariage

Avant sa rencontre avec celle qui deviendra sa femme, Folco s'éprend d'amour pour la belle Emma Tessier<sup>7</sup>, appelée Fortunette qui était employée par un médecin du centre d'Avignon. Le milieu social trop différent met un terme à cette idylle avec beaucoup de regret de part et d'autre. Après cet amour contrarié, sa mère lui présente, lors d'un pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer, Henriette Constantin, fille d'un grand propriétaire viticole, les Fines-Roches à Châteauneuf-du-Pape, qui deviendra sa femme. La cérémonie du mariage est célébrée le 6 février 1895, à Châteauneuf-du-Pape en présence de nombreuses personnalités dont Frédéric Mistral. La bénédiction nuptiale est donnée par le R. P. de Fourvière<sup>8</sup> qui a prononcé une allocution en langue provençale. Après un court voyage à Nice, les jeunes mariés vont s'installer en Camargue où Folco possède déjà les embryons de deux manades à travers lesquelles il recherche les éléments capables de retrouver la pureté originelle de la race camarguaise. Ensuite, le couple revient vivre dans le berceau familial à Avignon. De cette union, naissent trois filles, aux prénoms issus des œuvres de Frédéric Mistral : Nerte (1895), Maguelone (1901) et Frédérique dite « Riquette » (1908) qui porte le prénom de Mistral qui en est le parrain.

## Le poète félibre

Sa passion pour la langue provençale transmise par sa grand-mère<sup>9</sup> et sa rencontre avec Joseph Roumanille et Frédéric Mistral vont le conduire naturellement vers un engagement dans le Félibrige. Un premier poème, « *A la Prouvènço* », signé du 10 juillet 1886 est publié dans la revue l'*Armana Prouvençau* de 1887, avec laquelle il collabore régulièrement : en 1890, « *L'iroundo* » (L'hirondelle) et « *Plang* » (Plainte) ; en 1891, « *Primo-aubeto* » (Aurore) ; en 1894, « *Fugido* » (Fuite), « *Andriveto* » (Andréa) et « *Dos Sorre* » (Deux sœurs).

Son premier ouvrage, *Babali*<sup>10</sup>, paraît en 1890 sur les presses de Roumanille en Avignon. « Sitôt l'ouvrage paru, le 11 octobre, il court avec cinq amis félibres au pont Saint-Bénézet et au douzième coup de minuit, il jette l'exemplaire numéro 1 en offrande dans le Rhône, le fleuve nourricier de sa Patrie charnelle. La "*Coupo Santo*" chantée avec ferveur contribue à donner un éclat particulier à cette cérémonie païenne<sup>11</sup>. » Le livre est tiré à 1 000 exemplaires alors que les recueils de poésies félibréennes ne dépassent pas la plupart du temps, les 500.

---

<sup>7</sup> Emma Catherine Teissier est née au quartier du Mas-Long, dans le centre du village de Maussane-les-Alpilles, le 17 janvier 1867, d'un père serrurier, Marcellin Teissier, et de Marie Constance Tellier. Elle épouse Marc Jouve, le 26 novembre 1885.

<sup>8</sup> Xavier de Fourvière (né Albert Rieux) est né le 5 février 1853 à Robion (Vaucluse), où il est mort le 27 octobre 1912. Avec Frédéric Mistral il a œuvré pour la renaissance de la langue d'oc, comme prédicateur et comme auteur d'ouvrages. Il fut élu majoral du Félibrige en 1889. Chanoine de l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet à partir de 1874-1875, il est ordonné prêtre en 1878 dans la chapelle Notre-Dame de Fourvière de Lyon. Il s'exile en Angleterre et devient prieur de Notre-Dame d'Angleterre à Storrington (à partir de 1903). R.P. Xavier de Fourvière est un pseudonyme en forme de nom de religion.

<sup>9</sup> Voir première partie de l'article.

<sup>10</sup> *Babali, Nouvello prouvençalo*, préface de Frédéric Mistral, Paris (Lemerre) et Avignon (Roumanille), bilingue provençal-français, 53 pages, 33 illustrations, 8 reproductions d'aquarelles inédites de Ivan Pranishnikoff, Teissière de Valdrôme, Roux-Renard, Morice Viel et 4 lettrines de Louis Ollier. Nouvelle édition de 1910. Babali est le prénom donné à l'héroïne.

<sup>11</sup> Blog « Impasse des pas perdus », article intitulé « Marquis Folco de Baroncelli ».



**Le marquis Folco de Baroncelli et Jeanne Flandreysy,  
aux Saintes-Maries-de-la-Mer en 1911 (Coll. Palais du Roure)**



## Folco de Baroncelli, directeur du journal L'Aïoli

En 1891, grâce aux 10 000 francs reçus du prix Jean Reynaud<sup>12</sup> décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Frédéric Mistral crée un journal régionaliste, *L'Aïoli*<sup>13</sup> et demande à Folco d'en assurer la direction. Le premier numéro paraît le 7 janvier 1891. Le Palais du Roure devient le siège du journal auquel toute la famille Baroncelli participe. Il est entièrement rédigé en langue provençale et indépendant de tout parti. Il est consacré à la défense de la cause du Midi et en particulier de « la région de l'Olivier et de l'Ail, ne vous déplaie », comme le dit le quatrain placé en tête de chaque numéro. Folco y écrit de fougueux poèmes en provençal, mais depuis 1895, il rêve de les vivre pleinement comme manadier en Camargue. Mistral sent que ce jeune troubadour peut aller loin et le laisse s'éloigner du journal dont l'aventure se termina en 1899.

## L'installation aux Saintes-Maries-de-la-Mer

L'année 1894 va être un tournant dans la vie de Folco : il loue aux Saintes-Maries-de-la-Mer la propriété du mas du Marais, nom qu'il transforme en mas de l'Amarée, située sur la route du bac du Sauvage et en 1895, il crée la « *Manado Santenco* » (« la manade saintine »), aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Son rêve de vivre pleinement comme manadier en Camargue commence à se concrétiser. Son engagement dans la revue est de plus en plus distant et Mistral sent qu'un autre destin l'attend et il le laisse s'éloigner du journal en prononçant cette phrase : « Je te confie la Camargue ».

## Le Majoral du Félibrige

Néanmoins, il continue à publier ses poèmes: « *Lou Rousàri d'amour* » (« Le Rosaire d'amour ») en 1899, « *Blad de Luno* » (« Blé de Lune»), édité en 1910, préfacé par Frédéric Mistral qui dira : « C'est la poésie la plus vécue et la plus vivante qui ait fleuri depuis longtemps sur la terre de Provence et de France. » En 1905, les instances félibréennes l'élisent au grade de majoral à la *Cigalo de Camp-Cabèu*<sup>14</sup> à Châteauneuf-de-Gadagne (Vaucluse). Il va occuper cette fonction de nombreuses années.

Cet engagement dans le Félibrige lui permet de rencontrer des hommes comme Alphonse Daudet, Charles Maurras, Paul Arène, Félix Gras, Marius André et surtout son cousin éloigné Joseph d'Arbaud qui installe une manade au Clos du Radeau, au nord de Port-Saint-Louis-du-Rhône et sera manadier jusqu'en 1906 (elle deviendra la manade Lescaut).

En cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle Folco de Baroncelli va traverser une période difficile : mésentente au niveau du couple, décès de ses proches, ; mais à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, une lueur apparaît dans sa vie en la rencontre avec Jeanne de Flandreysy.

---

<sup>12</sup> Mme veuve Jean Reynaud, voulant honorer la mémoire de son mari et perpétuer son zèle pour tout ce qui touche aux gloires de « la France », a, par un acte en date du 3 décembre 1878, fait donation à l'Institut d'une rente de dix mille francs, destinée à fonder un prix annuel, qui sera successivement décerné par chacune des cinq Académies (Académie française, des Inscriptions et Belles-Lettres, des Sciences, des Beaux-Arts et des Sciences morales et politiques).

<sup>13</sup> Le journal *L'Aïoli* paraît trois fois par mois (les 7, 17 et 27) et coûte 10 fr par an. Il est tiré à 1 000 exemplaires à chaque publication. Il paraîtra jusqu'au 27 décembre 1899. Le dernier tirage porte le numéro 324.

<sup>14</sup> Les « félibres majoraux » (*félibre majourau*) sont élus à vie par cooptation et détenteurs d'une cigale d'or, qui se transmet à leur mort comme un fauteuil d'académie. Chaque cigale porte un nom symbolique référent à une région, à une ville, à un fleuve ou à une valeur félibréenne. Ce nom lui a été donné par son premier titulaire. *Camp Cabèu* est un plateau situé en face de Font-Ségugne, commune de Châteauneuf-de-Gadagne. Les félibres majoraux composent le consistoire qui est le gardien de la philosophie de l'association. Folco de Baroncelli démissionne en 1926.

## Une vie familiale perturbée

Son installation au mas de l'Amarée<sup>15</sup> ne va pas convenir à toute la famille. Sa femme supporte mal le climat camarguais et leur vie commune devient de plus en plus épisodique. Dans son œuvre « *Mirèio*<sup>16</sup> », Frédéric Mistral fait dire à Mireille s'adressant à Ourrias, bouvier de Camargue : « *Jouvént, mounte li biòu demoron - De languimen li chato moron.* » (Jeune homme, au pays des bœufs - D'ennui les jeunes filles meurent.)

À cette époque, la Camargue est une région insalubre, un bout de terre avec un horizon à perte de vue, plat, un pays ouvert au mistral glacial en hiver et où les moustiques pullulent et les marécages empuantissent l'air en été. Un pays pauvre pour des pauvres qui s'échinent au travail pour vivre pauvrement. Les digues ont à peine trente ans et les inondations sont encore fréquentes<sup>17</sup>.

Les années passent et les mauvaises nouvelles s'accumulent...

## Une série de décès touchent ses proches

Le 24 mai 1891, meurt son ami le libraire-éditeur, Joseph Roumanille, l'un des fondateurs du Félibrige, qu'il veillera jusqu'à son dernier souffle. Six ans plus tard, son père décède le 29 mars 1897, en son domicile du Palais du Roure, mais c'est à la mort de son oncle, Alexandre Hippolyte Albert Henri, septième marquis de Baroncelli-Javon<sup>18</sup>, qui décède le 1<sup>er</sup> janvier 1900, sans laisser de fils, qu'il prendra le titre de 8<sup>e</sup> marquis de Baroncelli-Javon et désormais il devient : « Lou MARQUÉS ».

La mort de sa mère, le 1<sup>er</sup> août 1906, provoque une double tragédie. Sa disparition tourne une page de la vie de la famille Baroncelli qui doit abandonner définitivement l'Hôtel de Baroncelli-Javon que Mistral a rebaptisé « le Palais du Roure<sup>19</sup> ». L'Hôtel, fortement hypothéqué, est ensuite mis en vente au cours de l'été 1907. La Société Immobilière de Vaucluse l'acquiert en 1909, le transforme en le dégradant, tandis que des boutiques s'installent au rez-de-chaussée, ainsi qu'une brasserie et une imprimerie. Le 12 avril 1918, tout change lorsque Jeanne de Flandreysy, journaliste littéraire au *Figaro* de 1904 à 1910, décide d'en faire l'acquisition.

---

<sup>15</sup> Dans son livre, *En Camargue avec Baroncelli*, publié à compte d'auteur en 1983, René Baranger décrit ainsi le mas de l'Amarée\*, loué en 1899 par le marquis de Baroncelli : « Il s'agit d'une propriété importante comprenant 200 hectares d'herbages à taureaux et de chasse, jouxtant des terrains communaux que Folco n'aura aucune difficulté à louer à la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer. La maison d'habitation est vaste, assez confortable [...] Une roubine alimente la propriété en eau saumâtre non potable, servant à abreuver les bêtes de la manade et de la basse-cour. L'eau potable doit être amenée des Saintes-Maries avec le tonneau à eau, attelé avec le cheval de voiture. Elle est conservée dans la cuisine dans de grandes jarres de terre cuite. »

\*Amarée est la francisation du terme provençal amaréu qui désigne un bouquet d'arbres.

<sup>16</sup> *Mirèio* (Mireille), poème en douze chants, écrit en provençal, est l'œuvre littéraire majeure de Frédéric Mistral. Ce long poème composé en 1859, est dédié à Lamartine. Mistral y met en scène la Provence, son histoire, ses mœurs, ses traditions, ses hommes et ses femmes. Se référant peut-être à un amour contrarié de jeunesse, il nous conte, avec un talent et dans une langue superbe, les amours de deux jeunes gens Mirèio et Vincèn que leurs conditions sociales respectives vont contrarier tragiquement. Pour cette œuvre, il reçoit le prix Nobel de littérature en 1904.

<sup>17</sup> Lors de la terrible inondation du 27 septembre 1907, il perd une grande partie de sa manade.

<sup>18</sup> Alexandre Hippolyte Albert Henri, frère aîné du père de Folco, est le 7<sup>e</sup> marquis de Baroncelli-Javon. Au décès de Folco, c'est son frère Jacques (1881-1951), cinéaste, deuxième garçon d'une fratrie de 14 enfants, qui prend le titre de 9<sup>e</sup> marquis.

<sup>19</sup> C'est Frédéric Mistral qui a rebaptisé l'Hôtel Baroncelli : « Palais du Roure », en rappel aux branches sculptées sur la façade. En provençal, le chêne se dit rore qui se prononce « roure ».

## Une lueur, la rencontre avec Jeanne de Flandreysy

En 1905, c'est lors d'un raid à cheval jusqu'à Lyon, en compagnie du docteur Jacques Marignan de Marsillargues<sup>20</sup>, pour prouver l'endurance des chevaux camarguais à parcourir de longues distances, qu'il fait la rencontre éphémère de cette jeune journaliste à Valence.

Jeanne de Flandreysy, née le 11 juillet 1874 à Valence, est la fille de l'homme de lettres et archéologue, Étienne Mellier. Très jeune, elle entame une carrière dans le journalisme. En avril 1899, lors d'un voyage en Écosse, elle épouse Aymar de Flandreysy qui meurt quelques mois après leurs noces. Mais comme le précise Christophe Poupault<sup>21</sup> : « [...] cette union n'a jamais eu lieu et il semble que Jeanne Mellier ait choisi de changer de patronyme pour faciliter sa carrière littéraire à Paris, à une époque où être la veuve d'un comte facilitait l'insertion dans les milieux des belles-lettres. »

Le 8 septembre 1936, elle épouse, à Alésia, un voisin, le commandant Émile Espérandieu<sup>22</sup>, membre de l'Institut, conservateur des Musées archéologiques de Nîmes, et des Monuments romains du Gard.

En 1900, elle fait la connaissance de Frédéric Mistral avec qui elle se noue d'amitié. En 1908, elle rencontre Folco de Baroncelli lors du tournage du film « Mireille », en Camargue. Alors, va naître entre eux une passion amoureuse. Il ira la voir à Paris puis à son retour lui envoie de nombreux poèmes enflammés. Cette liaison amoureuse, si intense fut-elle, se transforma avec le temps en amitié et n'aura pas d'incidence sur le mariage de Folco.

Après la destruction du mas du *Simbèu*<sup>23</sup> par les Allemands en 1943, elle accueille Folco qui y demeura jusqu'à sa mort. Jeanne de Flandreysy décède le 12 juillet 1944, en léguant à la Ville d'Avignon le Palais du Roure et toutes ses collections.

À suivre...  
Bernard MALZAC

---

<sup>20</sup> Le docteur Émile Marignan (1847-1937), médecin, ethnographe, archéologue, lettré et écrivain occitan, consacra une partie de sa vie à l'archéologie, l'ethnologie et participa à la création du musée Arlaten dont il fut le premier conservateur.

<sup>21</sup> Poupault Christophe, « Jeanne de Flandreysy, le palais du Roure, la Provence et l'Italie fasciste », *Cahiers de la Méditerranée*, 2014.

<sup>22</sup> Émile Espérandieu est né à Saint-Hippolyte-de-Caton (Gard), le 11 octobre 1857 et mort à Avignon, le 14 mars 1939. Militaire de carrière, il est épigraphiste en écritures latines et archéologue. Conservateur des monuments romains et des musées archéologiques de Nîmes, Émile Espérandieu est élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1919.

<sup>23</sup> En 1930, les problèmes financiers s'accumulent, désargenté le marquis de Baroncelli quitter le mas de l'Amarée dont il n'est que locataire. Les Saintois se cotisent alors et lui offrent un terrain sur lequel il construit une réplique du mas de l'Amarée, le mas du Simbèu (littéralement « signe », « enseigne », « point de mire », nom donné au vieux taureau, chef du troupeau). Le 1er octobre 1931, à minuit, il quitte l'Amarée pour le Simbèu.



## Michèle Dutilleul

« L'écriture fait tellement corps avec notre civilisation qu'elle pourrait enfin lui servir elle-même de définition. L'histoire de l'humanité se divise en deux immenses époques : avant et depuis l'écriture ; le jour viendra, peut-être, d'une troisième qui sera : après l'écriture. Nous vivons les siècles de la civilisation écrite. Toutes nos sociétés reposent sur l'écrit. La loi écrite s'est substituée à la loi orale, le contrat écrit a remplacé la convention verbale, la religion écrite a fait suite à la tradition légendaire... »

Les monarchies dans le monde en 2021		
	<i>Population mondiale (milliers)</i>	7 909 295
	<i>dont population des monarchies</i>	572 433
	<i>dont royaumes du Commonwealth</i>	151 634
Royaume-Uni	Charles III	67 281
Île de Man (Royaume-Uni)	"	84
Guernesey (Royaume-Uni)	"	63
Jersey (Royaume-Uni)	"	110
Gibraltar (Royaume-Uni)	"	33
Canada	"	38 155
Antigua and Barbuda	"	93
Bahamas	"	408
Grenade	"	125
Jamaïque	"	2 828
Saint-Kitts-et-Nevis	"	48
Sainte-Lucie	"	180
Saint-Vincent-et-les Grenadines	"	104
Belize	"	400
Malouines (Royaume-Uni)	"	4
Australie	"	25 921
Nouvelle-Zélande	"	5 130
Papouasie-Nouvelle-Guinée	"	9 949
Îles Salomon	"	708
Tuvalu	"	11
Eswatini (ex-Zwaziland)	Mswati III	1 192
Maroc	Mohammed VI	37 077
Bahreïn	Hamar II	1 463
Jordanie	Abdallah II	11 148
Koweït	Nawaf (émir)	4 250
Oman	Haïtham ben Tariq	4 520
Qatar	Tamim (émir)	2 688
Arabie saoudite	Salmane	35 950
Émirats arabes unis	Mohammed (cheikh)	9 365
Brunéi Darussalam	Hassanal Bolkiah	445
Bhoutan	Jigme Khesar	777
Cambodge	Norodom Sihamoni	16 589
Thaïlande	Rama X	71 601
Japon	Naruhito (empereur)	124 613
Danemark	Margrethe II	5 854
Norvège	Harald V	5 403
Suède	Charles XVI Gustave	10 467
Saint-Siège	François (pape)	1
Espagne	Felipe VI	47 487
Belgique	Philippe	11 611
Pays-Bas	Willem-Alexander	17 502
Liechtenstein	Hans-Adam II (prince)	39
Luxembourg	Henri (grand-duc)	639
Monaco	Albert II	37
Andorre	co-princes	79

# Les monarchies dans le monde

## Les dernières monarchies de la planète

Les monarchies (du grec mono : seul, et arkhein : commander) désignent le gouvernement d'un État par une seule personne, conformément aux lois en vigueur et sans limitation de durée.

Les monarchies se distinguent sur ce dernier point seulement des républiques, lesquelles se définissent par l'élection du chef de l'État pour un mandat de durée limitée, soit par les représentants du peuple (III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Républiques françaises), soit par les citoyens eux-mêmes (V<sup>e</sup> République).

Inaugurées par un coup d'État, les dictatures échappent à cette classification même si les unes se veulent monarchiques (Franco, Horthy), les autres républicaines. La plupart finissent par sombrer ; quelques-unes arrivent à se légitimer par le vote (Bonaparte) et parfois à se démocratiser (Espagne).

## Où y a-t-il encore des monarchies dans le monde ?

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, tous les États de l'Ancien Monde (Europe, Asie, Afrique) étaient des monarchies, à l'exception de la Suisse. Les républiques, au nombre d'une dizaine, se rencontraient seulement en Amérique. Encore ce continent comptait-il un empire de taille, le Brésil !

Nous n'en sommes plus là. Sur les 197 États reconnus aujourd'hui par l'ONU, on ne compte plus que 40 monarchies, dont 15 qui appartiennent au Commonwealth britannique et ont pour monarque le roi Charles III Windsor ! Ainsi que nous le montrons dans le tableau ci-joint, ces monarchies rassemblent au total 572 millions de sujets en 2021. C'est environ 7 % de la population humaine.

### Monarchies « absolues », monarchies constitutionnelles

Les formes monarchiques sont tout aussi diverses que les formes républicaines. Il en est de très autoritaires, dans lesquelles le pouvoir du souverain n'est limité que par le bon vouloir de son entourage proche et la crainte d'un soulèvement populaire.

C'est le cas de l'Arabie saoudite et de l'émirat du Qatar, où tous les pouvoirs sont entre les mains du souverain. Les autres monarchies de la péninsule arabique ont des formes constitutionnelles, avec des textes qui encadrent plus ou moins le pouvoir du souverain. C'est le cas du sultanat d'Oman, de l'émirat du Koweït, du royaume de Bahreïn et des Émirats arabes unis.

Les autres monarchies autoritaires ou « absolues » de la planète sont le sultanat du Brunéi, un richissime micro-État pétrolier au nord de l'île de Bornéo, et le royaume d'Eswatini, un micro-État enclavé en Afrique du Sud et dont la dynastie remonte aux guerres zouloues du XIX<sup>e</sup> siècle.

Notons encore deux monarchies arabes : la Jordanie et le Maroc. Sans être des modèles de démocratie, ces monarchies constitutionnelles sont tout à fait remarquables par leur stabilité en dépit d'un environnement très agité. La Jordanie est une création artificielle des Britanniques et remonte tout juste à l'entre-deux-guerres. La monarchie marocaine est quant à elle l'une des plus anciennes de la planète et fait remonter ses origines au VIII<sup>e</sup> siècle.

L'espace arabo-musulman constitue, après l'Europe, le deuxième conservatoire de la monarchie, avec huit monarchies, sans compter le sultanat du Brunei, à l'autre extrémité de l'Asie.

L'Asie compte par ailleurs quatre monarchies très particulières, par leur ancienneté. À tout seigneur tout honneur : la plus ancienne de toutes est le Japon. L'Empire du Soleil levant fait remonter ses origines à une déesse. C'est en 660 av. J.-C. qu'un descendant de la déesse Amaterasu serait monté sur le trône sous le nom de Jemmu Tenno.

Son lointain descendant règne aujourd'hui de façon très symbolique sur 120 millions de sujets, soit presque autant que le roi d'Angleterre. Mais il n'a aucun pouvoir et, pire que cela, il est si contraint par le protocole que d'aucuns le présentent comme le seul prisonnier politique au monde qui n'ait pas droit à la compassion d'Amnesty International !

La Thaïlande est l'autre grande monarchie asiatique. Plus fragile que la précédente, elle n'échappe pas aux coups d'État militaires, mais, comme l'Angleterre, elle a bénéficié du prestige de son précédent souverain, Bhumibol, lequel a régné 70 ans et 4 mois (1946-2016), soit seulement trois mois de moins qu'Elizabeth II.

Jigme Khesar Wangchuck, roi du Bhoutan (né le 21 février 1980) Le Cambodge, éphémère République « populaire » du Kampuchéa, est redevenu une monarchie en 1993. Le souverain actuel, élu en 2004 suite à l'abdication de son père Norodom Sihanouk, n'exerce aucun pouvoir et le pays, havre du capitalisme mondialisé, est gouverné d'une main de fer depuis 35 ans par le Premier ministre Hun Sen, ancien militant Khmer rouge.

S'il fallait enfin élire le monarque le plus aimable, nul doute que nos regards se porteraient vers le Bouthan, un micro-État bouddhiste de l'Himalaya, dont le roi Jigme Singye Wangchuck a inventé il y a cinquante ans le BNB (Bonheur National Brut), un indicateur destiné à remplacer le PNB usuel (Produit national brut). Ce roi a aussi doté son pays d'une Constitution très démocratique avant d'abdiquer en 2006 au bénéfice de son fils aîné.

Au total, sur les vingt-six monarques actuels, douze sont en Europe occidentale. À l'exception d'un seul, ils exercent leur fonction dans le cadre d'un régime constitutionnel parlementaire - et plus démocratique que la plupart des républiques.

## **Hérédité ou élection ?**

La transmission de la couronne, lorsque le titulaire vient à décéder ou abdiquer, est soit héréditaire, soit élective, soit consultative.

Au début du Moyen Âge, en Europe, la plupart des monarchies étaient électives et c'est seulement au XIX<sup>e</sup> siècle que se généralisa la transmission héréditaire, de père en fils (ou en fille quand, dans certains pays comme le Royaume-Uni, le souverain défunt n'a pas de fils survivant). Deux exceptions : le Saint-Siège et la co-Principauté d'Andorre.

Notons qu'il n'y a depuis le 8 septembre 2022 (mort d'Elizabeth II) qu'une femme régnante, Margrethe II du Danemark, bien que la plupart des monarchies européennes aient renoncé à la primogéniture mâle (à la mort du souverain, c'est l'aîné de ses garçons qui monte sur le trône).

Les monarchies du reste de la planète sont héréditaires, à l'exception du Cambodge et de l'Arabie saoudite. Cette monarchie a été fondée dans le sang en 1932 par Ibn Séoud et, jusqu'à ce jour, se sont succédés sur le trône ses différents fils, désignés à chaque fois par un conseil de famille. Le successeur de l'actuel roi pourrait être son fils, l'ineffable Mohammed ben Salmane, mais rien n'est acquis.

Nul ne sait ce qu'il adviendra de cette monarchie et des vingt-quatre autres dans les prochaines décennies. Une seule chose est sûre : il n'y en aura pas de nouvelles... même si l'actuelle Corée du Nord se montre tentée par le principe du pouvoir à vie doublé de sa transmission héréditaire.

## **Combien de monarchies reste-t-il en Europe ?**

Le peuple français a mis fin à la monarchie absolue lors de la Révolution française en 1789. Dernier Roi de l'ancien régime en France, Louis XVI a été condamné à mort par la Convention nationale et guillotiné, le 21 janvier 1793 sur la place de la Révolution (rebaptisée depuis place de la Concorde). Mais les Républiques sont désormais les régimes politiques les plus courants au sein de l'Union européenne.

La plupart des pays européens ont connu au cours de leur histoire une période de monarchie. À la veille de la Première Guerre mondiale, la majorité des pays du Vieux Continent sont gouvernés par des souverains, mais après 1945, le modèle politique dominant change et les républiques deviennent majoritaires, au sein d'un paysage politique mouvant.

Si dans certains pays, comme en Italie, la fin de la monarchie est synonyme de rétablissement de la démocratie, ce n'est pas le cas partout en Europe. Ainsi, en Espagne, le pays n'est plus une monarchie depuis 1931, et la dictature de Franco, qui s'installe en 1939 à l'issue d'une guerre civile meurtrière, ne la restitue pas. Elle ne sera réintroduite qu'en 1975 par Juan Carlos I<sup>er</sup>, qui instaure alors une démocratie représentative.

À l'Est, de nombreux pays sont également poussés à mettre fin à leur système politique, sans pour autant aller vers un régime plus démocratique. C'est le cas en Roumanie, qui adopte le modèle soviétique en 1945 et dont le roi Michel abdique en 1947, ou de la Hongrie qui, sortie de défaite de la Seconde Guerre mondiale, adopte en 1945 un régime communiste imposé par les Soviétiques. En Grèce, le mouvement inverse a lieu. En 1946, Georges II est ainsi réinstitué à la tête du pays. La monarchie est cependant révoquée dès 1967 lors du coup d'État des colonels dont le régime durera jusqu'en 1974.

Contrairement à la monarchie absolue, au sein des monarchies constitutionnelles, le monarque dispose de pouvoirs limités par la Constitution. Ainsi, le pouvoir politique est en pratique dévolu à un Premier ministre, qui est le chef du gouvernement, nommé par le monarque.

## **Six pays parmi les vingt-sept comptent encore un souverain à leur tête**

Aujourd'hui, les monarchies sont minoritaires au sein de l'Union européenne. Au nombre de six (Belgique, Danemark, Espagne, Luxembourg, Pays-Bas, Suède), elles octroient à leur souverain ou souveraine des pouvoirs limités, d'ordre symbolique et représentatif.

Et s'il en reste encore douze au sein de l'Union européenne, on en compte le double en Europe. Au total, on dénombre 7 royaumes, 2 principautés et 1 grand-duché. Sans oublier les deux monarchies non héréditaires (à l'inverse des 10 autres) : la Principauté d'Andorre, où règnent deux co-princes, petite anecdote : la France n'est plus une monarchie, mais son chef d'État est toujours un monarque. En effet, comme le veut une tradition datant du XVII<sup>e</sup> siècle, le président de la République hérite automatiquement du statut de coprince d'Andorre, qu'il partage avec l'évêque d'Urgell, et le pape qui est élu par un groupe de cardinaux-évêques, mais il est l'unique souverain du Vatican, qui est donc aussi considéré comme une monarchie absolue de droit divin et élective dont le monarque n'est autre que... le pape.

Au fil des années, les monarchies ont en effet évolué vers des modèles constitutionnels modernes, octroyant leurs pouvoirs au Premier ministre, relâchant l'étiquette et assouplissant les traditions. Aujourd'hui, la majorité des six monarchies de l'UE applique par exemple la primogéniture stricte (l'aîné du monarque hérite du pouvoir lors de la mort ou de l'abdication de ce dernier, que ce soit une fille ou un garçon) et non plus la primogéniture masculine (seul le fils aîné du roi hérite de la couronne) et dans quatre d'entre elles, des héritières devraient prendre la couronne d'ici la seconde moitié du XXI<sup>e</sup> siècle.

En Suède et en Espagne, les monarques payent même des impôts.

## Quels sont les rois, reines et grand-duc des pays européens ?

Rois, reines, princes et grands-ducs, douze souverains règnent encore sur des pays d'Europe.

On trouve :

Philippe I<sup>er</sup> : roi de Belgique depuis 2013 Margrethe II : reine du Danemark depuis 1972 ;

Felipe VI : roi d'Espagne depuis 2014.

Alois : régent de la Principauté (allemande) de Liechtenstein depuis 2004.

Henri, roi du Luxembourg depuis 2000.

Albert II : roi de la Principauté de Monaco depuis 2005.

Harald V : roi de Norvège depuis 1991.

Willem-Alexander : roi des Pays-Bas depuis 2013.

Charles III : roi du Royaume-Uni suite au décès d'Elizabeth II, le 8 septembre 2022.

Carl XVI Gustave : roi de Suède depuis 1973.

Joan-Enric Vives i Sicília : coprince épiscopal d'Andorre depuis 2003 aux côtés d'Emmanuel Macron, coprince français depuis 2017.

Pape<sup>1</sup> François : roi du Vatican depuis 2013.

## Belgique

La Belgique est une monarchie constitutionnelle fédérale. Le pays est doté d'un parlement bicaméral, constitué d'une Chambre des représentants et d'un Sénat. L'État fédéral exerce essentiellement les fonctions régaliennes. Parmi les six entités fédérées, les trois régions (Flandre, Wallonie, Bruxelles-Capitale) sont compétentes dans les domaines économique et territorial, et les trois communautés (flamande, française et germanophone) sont responsables de la culture, de l'enseignement et de la langue. Le pouvoir exécutif fédéral est exercé par le Premier ministre et son gouvernement.

Le roi belge règne, mais ne gouverne pas. Il est garant de l'unité du pays, chef des armées. Le souverain signe des lois et désigne le formateur du gouvernement. Il ne peut cependant rien faire sans avoir l'aval de son gouvernement.

Albert II est le prédécesseur de Philippe de Belgique, lequel est roi depuis le 21 juillet 2013.

## Danemark

Le Danemark est une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir exécutif est exercé par le cabinet, composé des ministres et du Premier ministre. Le pouvoir législatif est lui exercé par la chambre unique du Parlement, le Folketing. Le système politique est multipartiste, ce qui donne fréquemment lieu à la formation de gouvernements de coalition.

---

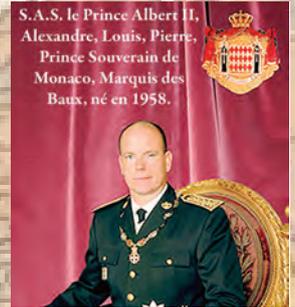
<sup>1</sup> Le mot pape vient du mot grec *pappas* (père, patriarche). Aux premiers temps de la chrétienté, cette appellation respectueuse est donnée à tous les évêques d'Occident. En Orient, dans l'Église orthodoxe et en Égypte, elle est toujours en usage sous l'intitulé pope.

En Occident, à partir du V<sup>e</sup> siècle, elle est réservée à l'évêque de Rome. Celui-ci occupe dans l'Église primitive la même place d'honneur que les quatre autres patriarches désignés par le concile de Nicée : Antioche, Alexandrie, Constantinople et Jérusalem. Mais il bénéficie d'un prestige particulier par le fait que le premier chef de l'Église de Rome fut selon la tradition l'apôtre Pierre lui-même.

Avec le soutien de l'empereur Charlemagne, le pape se voit doter en pleine souveraineté d'un territoire au coeur de la péninsule italienne : les États pontificaux. Il devient de fait le chef suprême de la chrétienté occidentale, l'Église dite catholique (d'un mot grec qui signifie universelle), après la rupture avec le patriarcat de Constantinople.

Aujourd'hui, le pape demeure le chef spirituel des catholiques (un peu plus d'un milliard de fidèles) mais l'État du Vatican, dont il est le chef, est le plus petit du monde avec 44 hectares en tout et pour tout, autour de la basilique Saint-Pierre de Rome.

Le pape est encore fréquemment qualifié de souverain pontife, un titre dérivé du latin *pontifex maximus*, qui désignait dans la Rome païenne le grand ordonnateur des cérémonies religieuses.



Les rois, reines et grand-duc des pays européens

Le Royaume du Danemark inclut le Danemark, le Groenland et les îles Féroé. La reine est limitée à des fonctions non partisans et cérémonielles. Elle participe à la formation du gouvernement et peut théoriquement renvoyer le Premier ministre.

## **Espagne**

L'Espagne est une monarchie parlementaire. Le pays est composé de 17 communautés autonomes qui disposent chacune de leurs propres institutions et d'importantes compétences. Si le système espagnol est proche du fédéralisme, les communautés autonomes n'influent que peu sur la politique nationale. À la différence de systèmes adoptés dans les États fédérés, le Sénat espagnol ne représente pas les régions.

Le roi d'Espagne est le chef de l'État du Royaume d'Espagne. Il arbitre et modère le fonctionnement des institutions et exerce la plus haute représentation de l'État. Dans les faits, le roi d'Espagne n'a quasiment aucun pouvoir politique : il exerce une fonction représentative et symbolique.

Le roi Juan Carlos I<sup>er</sup>, qui a accédé au trône en 1975, a abdicé le 2 juin 2014, laissant ainsi la place à son fils, le prince Felipe de Bourbon, désormais Felipe VI.

## **Luxembourg**

Unique grand-duché au monde, le Luxembourg est une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir législatif est exercé par la Chambre des députés, le gouvernement et le Conseil d'État. Le Grand-Duc possède le pouvoir exécutif : il est chef de l'État et chef de l'armée. Dans la pratique, ces tâches sont déléguées au Premier ministre et au ministre des Affaires étrangères. Il représente le Grand-Duché sur le plan international.

Succédant au Grand-Duc Jean, Henri de Luxembourg a accédé au trône le 7 octobre 2000.

## **Pays-Bas**

Les Pays-Bas sont une monarchie parlementaire de longue tradition. Dans ce système bicaméral, l'élection à la proportionnelle intégrale et pour quatre ans de la chambre basse, qui est le cœur de la politique gouvernementale, aboutit très fréquemment à la formation de coalitions. Le roi est le chef de l'État néerlandais. Il exerce plusieurs fonctions : il cosigne les lois, est président du Conseil d'État, signe les arrêtés royaux et nomme le Premier ministre. Sur demande du chef du gouvernement, il peut également dissoudre le Parlement.

Après l'abdication de Beatrix, son fils Willem-Alexander a été intronisé roi le 30 avril 2013, à l'âge de 46 ans. Ils appartiennent à la Maison d'Orange-Nassau.

## **Suède**

La Suède est une monarchie constitutionnelle. Le Premier ministre et chaque ministre sont individuellement responsables devant le Riksdag, ou Diète royale, Parlement monocaméral élu pour 4 ans au scrutin proportionnel. Depuis 1975, le roi n'a plus qu'un rôle cérémoniel. Il ne détient aucun pouvoir politique et ne participe pas à la vie politique. D'après la constitution, le souverain représente l'unité de la nation et le pays sur le plan international.

Charles XVI Gustave a accédé au trône de Suède le 15 septembre 1973, succédant à son grand-père Gustave VI Adolphe, de la Maison Bernadotte.

## **Les couronnes vacillent**

Dernièrement, les différentes couronnes européennes ont néanmoins vécu plusieurs scandales les fragilisant. En 2010, par exemple, le roi de Suède a utilisé des subventions agricoles européennes pour compenser la perte d'un million d'euros en bourse lors de la crise financière.

Son surnom de « roi sans culotte », allusion aux divers scandales de liaisons extra-conjugales dont il est l'objet, le suit en outre partout où il va.

Très contestée ces dernières années, l'image de la monarchie espagnole s'est dégradée. Entre parties de chasse pharaoniques, alors que le pays s'enlisait dans la crise et les soupçons de blanchiment de capitaux et de fraude fiscale, les bévues se sont enchaînées. Au point que, pour des raisons de santé, mais aussi d'image, le roi Juan Carlos I<sup>er</sup> a décidé d'abdiquer en 2014. Il a laissé la place à son fils Felipe VI, qui tente de redorer l'image de sa famille. Six ans plus tard, le 3 août 2020, l'ancien roi a même quitté le pays pour une destination inconnue...

## **Popularité et coût de la monarchie**

Même si les populations gardent un certain attachement à leur monarchie, ces dernières années, la confiance semble s'effriter quelque peu. En Espagne, le roi Felipe VI bénéficiait d'une popularité de 6,4 points sur 10 en 2021 (7,2 en 2017). En 2021, 57 % des Néerlandais se déclaraient en faveur de leur souverain (70 % en 2013) et en Belgique, ce sont 63,3 % des sondés qui déclaraient en 2017 avoir totalement ou plutôt confiance en leur roi, contre 69 % l'année précédente.

De plus, malgré leurs pouvoirs réduits, les monarchies représentent tout de même un coût pour leur pays. Et ce même si ces montants ont diminué ces dernières années et que beaucoup de membres des familles royales doivent travailler pour subvenir à leurs besoins.

Au Luxembourg, le Grand-Duc, sa femme, leur fils perçoivent une dotation annuelle, qui était d'environ 11 millions d'euros en 2020. Au pays de la maison Orange-Nassau, la monarchie a coûté 44,4 millions d'euros aux Néerlandais en 2020. La famille royale danoise a, quant à elle, perçu 11, 4 millions d'euros en 2018, soit un peu plus qu'en Suède où ce chiffre atteint près de 6,9 millions d'euros en 2019.

Les souverains belges ont reçu plus de 13,6 millions d'euros en 2018, mais la monarchie a elle coûté près de 36 millions d'euros pour le pays cette année-là. Le roi Felipe a baissé son salaire de 20 % par rapport à celui de son père et touche annuellement un peu plus de 230 000 euros. Le budget de la monarchie est lui resté le même, aux alentours de 8 millions d'euros par an. Cela représentait, en 2015, 16 centimes d'euro par an et par habitant.

## **Ailleurs en Europe...**

En Norvège (non-membre de l'UE, mais membre de l'espace Schengen), c'est le roi Harald V qui est sur le trône depuis le 17 janvier 1991. Il est également le chef de l'État norvégien et dispose théoriquement du pouvoir exécutif. Mais dans les faits, ce pouvoir est essentiellement symbolique. Le monarque norvégien est surtout le représentant de la société norvégienne.

Au Royaume-Uni (pays membre de l'Union européenne du 1<sup>er</sup> janvier 1973 au 31 janvier 2020), Elizabeth II a régné officiellement pendant plus de 70 ans entre le 6 février 1952 et son décès le 8 septembre 2022. Le même jour, son fils a pris le nom de Charles III, lui succédant au trône. Aujourd'hui, son rôle politique est essentiellement cérémoniel et diplomatique. Il est officiellement chef de l'État, du Commonwealth (il est considéré comme souverain de 15 pays sur 54 membres, dont le Canada et l'Australie), des armées, mais aussi de l'Église anglicane.

Le jour de sa fête nationale, le 30 novembre, la Barbade, île des Caraïbes, a officiellement retiré la reine Élisabeth II de son rôle de cheffe d'État, devenant ainsi la plus jeune république du monde. La Barbade est le premier pays en près de 30 ans à s'affranchir de la couronne britannique. Elle suit ainsi les traces de la Dominique, de la Guyane et de Trinité-et-Tobago, devenues des républiques dans les années 1970, ainsi que des Fidji (1987) et de Maurice (1992). D'autres pays avaient envisagé de le faire, notamment la Jamaïque et l'Australie, où un référendum visant à remplacer la reine d'Angleterre par un chef d'État australien a échoué en 1999.

Outre les territoires britanniques d'outre-mer, la reine d'Angleterre était la cheffe d'État de 14 pays souverains autres que le sien (appelés royaumes du Commonwealth). Le Royaume-Uni

fait partie des 17 monarchies constitutionnelles recensées dans le monde. La plupart des monarchies constitutionnelles modernes sont des monarchies parlementaires avec un système de séparation des pouvoirs, où le monarque n'est que le chef symbolique du pouvoir exécutif.

Mais il existe encore une douzaine de monarchies absolues ou semi-constitutionnelles (où monarques et représentants élus se partagent les pouvoirs). Ces types de système dans lesquels les monarques détiennent toujours un rôle important sont aujourd'hui les plus courants dans la péninsule arabique, même si le Maroc, le Brunei, l'Eswatini et le Liechtenstein en font également partie.

Il existe également une autre catégorie les monarchies infranationales. On trouve par exemple ces dernières en Indonésie et en Afrique du Sud, où le roi de la nation zoulou, Misuzulu Zulu, a son mot à dire sur la gestion des terres et les questions culturelles et judiciaires de son territoire, la région du KwaZulu-Natal (sans toutefois détenir de pouvoir exécutif à proprement parler).

La monarchie ne semble plus désormais qu'un simple décorum, même si les royalistes authentiques ou les partisans d'une monarchie constitutionnelle demeurent nombreux et actifs. Les événements qui suivront appartiendront à un autre versant de l'Histoire. Un cycle se clôt, un autre s'amorce. Le « vieil Homme » meurt, laissant la place à « l'Homme nouveau, régénéré ». Cette métaphore néotestamentaire, qui revient pourtant sous bien des plumes, laisse à penser que le citoyen « en Révolution » ne semble plus avoir grand-chose à voir avec celui de l'Ancien Régime, fut-il « éclairé ». La rupture peut paraître totale avec la situation politique, sociale et mentale de l'époque précédente. En réalité, répétons-le, c'est plutôt une mue qui s'accomplit. « *J'ai vu finir et commencer un monde* », écrira Chateaubriand dans ses *Mémoires d'outre-tombe*.

## Sources

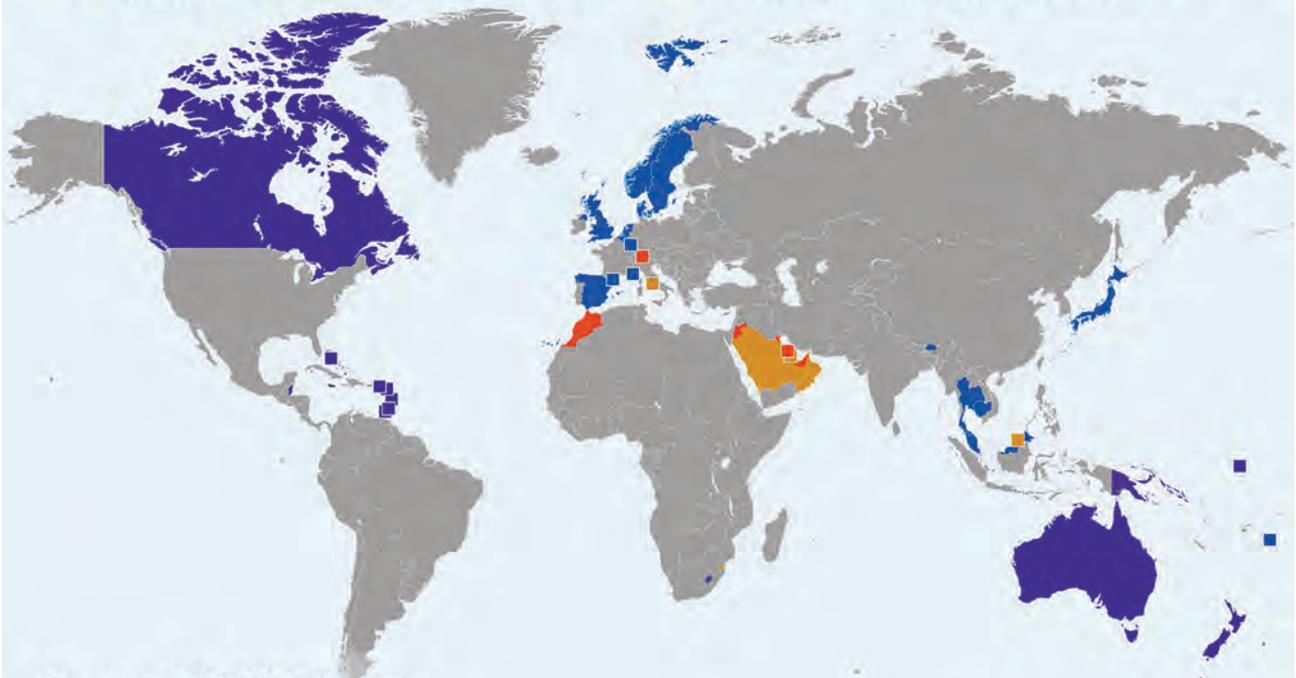
Merci à André Larané qui a fondé Herodote.net en 2004 après une première carrière dans le journalisme scientifique. Il a publié chez Flammarion plusieurs manuels d'Histoire, régulièrement réédités : *Chronologie universelle*, *Les grandes dates de l'Histoire de France...*

Passionné d'Histoire depuis la petite enfance, André Larané directeur de la rédaction a suivi une maîtrise d'Histoire à l'université de Toulouse en parallèle avec des études d'ingénieur à l'École centrale de Lyon (1973-1976).

# Où y a-t-il encore des monarchies ?

Pays dans lesquels un monarque est à la tête de l'État

- Monarchie absolue
- Monarchie semi-constitutionnelle
- Monarchie constitutionnelle
- Royaume du Commonwealth



Sources : PRI, BBC, Forbes



statista 



## Emi Lloret

*« En dehors des modes, des chapelles, en dehors du show-biz et de ses meneurs qui tranchent, jugent, décident, éliminent et lancent leurs mots d'ordre, il y a des poètes solitaires qui poussent leurs chansons comme des cris et ça vous écorche le coeur Émile est de ceux-là et c'est pour ça que je l'aime. » Jacques Bedos*



## Comme une cigogne martyrisée

J'enregistrais bien quelques disques de temps en temps, comme une cigogne martyrisée, mais comme ça, comme une poupée mécanique. Je n'avais plus, ni l'enthousiasme, ni la conviction du début. J'avais les mains déshéritées et je ne croyais plus vraiment à grand-chose. Pourtant, je continuais à écrire avec la tête, pas avec le cœur ; et puis, ça dépendait des jours ; des fois, avec le cœur et pas avec la tête ; tout, chez moi était contradictoire, non durable. J'étais guidé uniquement par des vibrations intérieures.

Quelquefois, j'étais froid et calculateur, le cœur bien au chaud, et d'autres fois, j'étais en véritable fusion avec le monde et les gens ; je passais sans cesse d'une extrême à l'autre. Je dormais partout, n'importe où, je sortais des mots sans racine de ma mémoire, des phrases mal tournées qui parlaient d'amour, de soleil et de pays chauds. Je rêvais d'une vie vécue sans la sueur de mon front, sans passé et sans avenir, juste vivre sans vouloir devenir un grand poète, ni un grand musicien, juste un homme qui part dans toutes les directions ; mais, je me sentais partagé en deux ; d'un côté, je décollais pour toucher le ciel quand j'écrivais et quand je chantais comme un dieu, comme si quelqu'un d'autre avait pris ma place avec une énergie nouvelle, comme si une partie de moi-même s'était réalisée complètement, et de l'autre, je retombais sur terre pour brouter tous les chemins du monde.

« *L'Ombre des anges Une vie d'artiste* »  
Émile Lloret, Éditions L'Harmattan



## La vie était fantôme

La vie était fantôme ; la ville était fantôme ; moi, j'étais fantôme parmi les fantômes ; les rues d'ombre étaient étroites et j'avais hâte d'écouter les vagues de l'amour qui guérissent le mal de vivre, réchauffent le cœur, et apaisent les braguettes. J'avais beau être Aladin et caresser ma lampe pour la faire briller, je n'y voyais strictement rien, que dalle ! Ni avenir doré, ni ambition personnelle, ni casino, ni roulette, ni palace, ni chance, ni malchance. J'étais simplement en retrait de vous, et je savais que la vie était un jeu, et qu'il fallait la jouer au bon ou au mauvais moment. L'important, me semblait-il, était de savoir que tout était un jeu. L'amour était un jeu ; l'argent était un jeu ; l'art était un jeu ; les jours qui passaient, la vie, la mort, tout cela faisait partie d'une immense cour de récréation, un salon de plaisir où des yeux noirs, avides vous détaillaient et guettaient vos moindres faiblesses pour vous éliminer avec un sourire d'ironie au bord des lèvres.

En fin de compte, pour résumer tout ça, j'étais à moi tout seul, New York, l'Italie et la Chine, avec en moi-même autant de richesses que de misère, autant de spectacles payants que gratuits, autant de corps disloqués sous des parasols multicolores, que le bleu d'horizon sur l'infini de la mer et du ciel.

Ainsi sois-je ! Ainsi j'étais ! Ainsi je suis ! Ainsi soit-il !

« *L'Ombre des anges Une vie d'artiste* »  
Émile Lloret, Éditions L'Harmattan

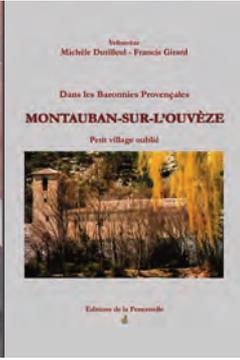


## Vive la liberté !

Vive la liberté ! Vive la bohème ! Vive la pénombre et les aventures humaines et les amis d'un jour et de toujours ! Vive les pingouins et les marsoulins, les parleurs et les beaux-parleurs, les pique-assiettes et les pigeons, vive la galère et les uns pour les autres et les uns sans les autres et sur les autres. Vive tout ! Mais qu'on n'enlève pas sous prétexte de virtuosité, de technique et de réussite, nos émotions, notre sensibilité et notre façon d'être. Pour le reste, chacun a son emploi du temps, son propre planning, ses propres questions, ses propres dépressions, ses nouvelles renaissances, l'art de fermer les portes ou de les ouvrir, sans direction précise, pas même celle de devenir un grand artiste. Mais canard boiteux ou cygne prétentieux, qu'on nous laisse la liberté d'esprit d'écrire et de vivre comme on veut et ce qu'on veut. Tant pis pour l'argent ! Le confort, la sécurité ! De toute façon, on s'emmerde ! Alors, qu'est-c'qu'il y a à perdre ? Une notoriété à acheter, une puissance de guignol ? Des nuits sans amour ? Des mensonges sincères ? Une sincérité qui ment ? De la triche pour être en tête d'affiche ? Des souris et des hommes ? Des monstres à l'heure ? Des rêves sans tristesse et sans mélancolie ? Des vies sans vie ? Non ! Merci ! Direction plein Sud ! Jusqu'au paradis des vagabonds, jusqu'au refus du luxe où il faut toujours paraître et où on ne voit rien du paysage, ni de la vie des gens.

« *L'Ombre des anges, une vie d'artiste* »  
Émile Lloret, Éditions L'Harmattan





## Francis Girard

Publication qui fait suite à un projet de recherche entrepris en 2016 par l'Association Vefouvèze pour raconter l'histoire de ce petit village oublié de Montauban-sur-l'Ouvèze situé dans les Baronnies provençales.



## Comprendre la biodiversité

La biodiversité désigne l'ensemble des êtres vivants ainsi que les écosystèmes dans lesquels ils vivent sur la terre. Ce terme comprend également les interactions des espèces entre elles et avec leurs milieux.

Biodiversité est un terme composé du préfixe **bio** (du grec / *bíos*, « **vie** ») et du mot « **diversité** ». Elle s'apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces et des gènes dans l'espace et dans le temps, ainsi que les interactions au sein de ces niveaux d'organisation et entre eux.

Lorsque la science cherche à évaluer la biodiversité d'un lieu particulier, les différents éléments des listes d'espèces, écosystèmes ou gènes sont pondérés en fonction de leur rareté.

La biodiversité est la diversité des organismes vivants, qui s'apprécie en considérant la diversité des espèces, celle des gènes au sein de chaque espèce, ainsi que l'organisation et la répartition des écosystèmes.

La biodiversité peut être pensée selon trois paliers : la génétique, les espèces ou les écosystèmes, ce découpage facilite la recherche, autant sur le plan théorique qu'expérimental.

La biodiversité est donc l'ensemble des espèces vivantes qui peuplent la planète : plantes, animaux, champignons, micro-organismes, mais aussi leur diversité génétique et tous les écosystèmes dans lesquels ils vivent.

Les premières formes de vie qui ont peuplé la terre sont apparues dans l'eau, il y a 3,5 milliards d'années, c'étaient des bactéries composées d'une seule cellule qui se sont peu à peu développées pour se transformer en êtres multicellulaires avec un noyau contenant leur ADN.

La préservation de la biodiversité est vitale, car les organismes qui la constituent participent aux grands cycles écologiques de l'air, du sol et de l'eau.

Bien que la biodiversité soit aussi ancienne que la vie sur Terre, ce concept n'est apparu que dans les années 1980.

La Convention sur la diversité biologique signée lors du sommet de la Terre de Rio de Janeiro (1992) reconnaît pour la première fois l'importance de la conservation de la biodiversité pour l'ensemble de l'humanité.

Sa préservation est considérée comme un des enjeux essentiels du développement durable.

L'adoption de la Convention sur la diversité biologique (CDB) au cours de ce sommet engage les pays signataires à protéger et restaurer la diversité du vivant.

Au-delà des raisons éthiques, la biodiversité est essentielle aux sociétés humaines qui en sont entièrement dépendantes à travers les services écosystémiques.

L'année internationale de la biodiversité en 2010, conclue par la Conférence de Nagoya a reconnu l'échec de l'objectif international de stopper la régression de la biodiversité avant 2010, et proposé de nouveaux objectifs (protocole de Nagoya).

En 2012, la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), un groupe d'experts intergouvernemental sur le modèle du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), a été lancée par le programme des Nations unies pour l'environnement pour conseiller les gouvernements sur cette thématique.

La biodiversité répond directement aux besoins primaires de l'Homme en apportant oxygène, nourriture et eau potable, elle contribue également au développement des activités humaines en fournissant matières premières et énergies.

Dans le domaine de la recherche, nombre d'inventions ont vu le jour en observant et en imitant les formes ou le fonctionnement des êtres vivants.

La biodiversité est aussi une ressource extraordinaire pour le monde médical, la morphine (pavot) ou l'aspirine (saule blanc) sont deux exemples très connus de remèdes issus de la nature.

En agriculture, la biodiversité est primordiale ; la contribution des animaux pollinisateurs ou des organismes participant au renouvellement des sols n'est plus à démontrer.

Si la nature est un formidable réservoir pour l'Homme, elle protège aussi des risques environnementaux. Par exemple, la préservation et la restauration de prairies inondables permettent de diminuer l'impact des inondations en absorbant l'eau, ce surplus d'eau alimente par la suite les nappes souterraines et pourra être utilisé lors de période de sécheresse.

De par l'étendue de son espace maritime et la diversité de ses habitats, la France abrite l'un des patrimoines naturels les plus riches du monde.

Alors que la métropole est championne d'Europe pour la diversité des amphibiens, oiseaux et mammifères, les collectivités d'Outre-mer abritent 10 % des récifs coralliens mondiaux.

Cette richesse est de plus en plus menacée, ainsi, selon l'Observatoire national de la biodiversité, 18 % des espèces ont disparu et 78 % des habitats sont dans un état de conservation défavorable.

En 2019, le nombre d'espèces menacées d'extinction est évalué à un million.

Les activités humaines étant responsables de cette érosion de la biodiversité.

Cinq facteurs majeurs influent sur la diversité biologique :

La conversion de milieux naturels en milieux artificiels est la cause principale de la destruction et du morcellement des écosystèmes, par exemple, en construisant des barrages sur les cours d'eau, l'homme perturbe la libre circulation et le cycle de reproduction de certaines espèces animales.

Les pollutions de l'air, du sol, de l'eau mais aussi les pollutions lumineuses et sonores affectent tous les aspects de l'environnement, par exemple, le plastique pollue les milieux et touche tous les organismes qui les peuplent.

La surexploitation des ressources compromet gravement le fonctionnement des écosystèmes et leur renouvellement. Malgré la réforme de la politique européenne commune de la pêche (2014), quatre stocks de poissons sur dix exploités en France ne le sont pas de manière durable.

Le changement climatique influe sur les cycles de vie de l'ensemble des êtres vivants. Il impacte également la répartition géographique des espèces et donc la chaîne alimentaire. Les écosystèmes sont d'excellents thermomètres des effets du changement climatique, et leur gestion doit prendre en compte les évolutions constatées.

L'introduction volontaire ou involontaire par l'homme d'espèces exotiques envahissantes (EEE) impacte tous les milieux et territoires. La menace est particulièrement forte dans les îles des collectivités d'outre-mer ou dans les îles des Outre-mer qui concentrent 74 % de ces espèces, depuis 2018, elles font l'objet d'une réglementation nationale.

Aujourd'hui, le nombre d'espèces présentes sur Terre est mal connu, et évalué entre 3 et 30 millions. On estime que cette sixième extinction est de 1 000 à 10 000 fois plus rapide que les extinctions qui l'ont précédée.

Afin d'enrayer l'érosion de la biodiversité, différentes solutions existent et sont mises en œuvre, parmi elles, la création d'espaces protégés qui ont pour vocation de préserver les écosystèmes. Certains d'entre eux permettent le développement de manière durable des activités économiques ou de loisirs.

Les parcs naturels marins, les sites Natura 2000, les réserves de chasse et de faune sauvage ou les parcs nationaux de France sont quelques exemples de ces espaces protégés. Par ailleurs, plus de 7 000 espèces de faune et de flore bénéficient d'un statut de protection légale. Il est donc interdit de les chasser, de les cueillir, de les détruire ou de les déplacer.

Sur le terrain, 1 700 inspecteurs de l'environnement veillent au respect de la protection de la nature. Ils luttent contre le braconnage, le trafic d'espèces protégées, participent à une meilleure connaissance des espèces et assurent leur suivi sanitaire pour empêcher la propagation d'épidémies animales.

Concernant le prélèvement des espèces, la pratique de la chasse est désormais mieux encadrée pour permettre un renouvellement naturel de la faune sauvage. Quand une espèce en surpopulation comme le sanglier menace la biodiversité, ses quotas de prélèvement sont augmentés, peut-être faudrait-il adopter ce principe pour le loup ? Ce principe s'appelle la gestion adaptative des espèces.

Les espèces de tortues présentes dans le monde sont toutes menacées (menaces naturelles ou anthropiques). À Mayotte, la menace la plus importante est celle du braconnage.

En matière d'aménagement du territoire, la séquence « éviter-réduire-compenser » vise la prise en compte des enjeux environnementaux dans le développement de projets. Il s'agit d'éviter toute atteinte aux milieux naturels, à défaut de les réduire, et en dernier lieu, de les compenser.

Les sciences participatives offrent la possibilité à chacun de devenir acteur de la préservation de la nature tout en améliorant la connaissance utile aux chercheurs. Par exemple, la réalisation d'Atlas de la biodiversité communale est une démarche qui permet de mobiliser les citoyens et les élus autour d'un inventaire de la biodiversité d'un territoire.

La mobilisation de l'ensemble des acteurs de la société s'organise également à travers l'initiative « Engagés pour la nature » a vu le jour en 2019, elle a pour objectif de faire émerger, reconnaître et accompagner les plans d'actions en faveur de la biodiversité émanant de collectivités, entreprises, associations et fédérations...

Au quotidien, la biodiversité est l'affaire de tous. En adoptant des modes de consommation durables et écologiques, chacun peut œuvrer en faveur de la biodiversité.

La biodiversité, c'est le tissu vivant de notre planète, cela recouvre l'ensemble des milieux naturels et des formes de vie (plantes, animaux, champignons, bactéries, etc.) et leurs interactions.

La biodiversité est importante pour la survie de toutes les espèces. Il faut différents habitats pour les différentes espèces, car chaque espèce est adaptée à un ensemble particulier de conditions du milieu.

La vie, et donc la biodiversité, se trouve à peu près partout sur la surface de la Terre et dans chaque goutte de ses plans d'eau. Peu de gens en ont conscience car la plupart des organismes vivants sont petits ou invisibles à l'œil nu, et bon nombre d'entre eux sont rares, et ne vivent pas longtemps ou vivent cachés.

En effet, la biodiversité joue un rôle important dans le fonctionnement des écosystèmes. Elle rend de nombreux services tels que la purification et le stockage des eaux douces, la rétention des sols, la pollinisation des plantes ou encore l'absorption du CO<sub>2</sub> excédentaire suite aux activités humaines.

Lorsque la biodiversité diminue, les milieux sont moins résilients, plus vulnérables, car ils sont moins « denses », par exemple, si certaines espèces de végétaux disparaissent, le sol est alors plus exposé à l'érosion, aux inondations, aux glissements de terrain.

La perturbation des écosystèmes, l'acidification des océans, la suppression d'espèces ou au contraire la prolifération d'autres, le réchauffement climatique perturbent et menacent le monde du vivant.

Pour donner encore plus de poids aux actions globales, il est important d'agir dans ses petits gestes quotidiens, réduire ses déchets, ne plus acheter de produits suremballés, trier, composter, réduire sa consommation de produits industrialisés, économisez l'eau, réduire sa consommation et la réutilise, éteindre les lumières et les appareils électroniques lorsqu'ils ne sont pas utilisés, miser sur les énergies renouvelables, utiliser les transports publics peu polluants, réduire, réutiliser et recycler...

La surexploitation d'espèces sauvages : surpêche, déforestation, braconnage, les pollutions de l'eau, des sols et de l'air, l'introduction d'espèces exotiques envahissantes, comme le frelon asiatique, l'ambrosie, la grenouille taureau influent sur le changement climatique qui s'ajoutent aux autres causes et les aggravent.

La pollution, y compris l'utilisation de produits chimiques, de combustibles fossiles et de plastiques, perturbe les écosystèmes de la Terre et, ce faisant, nuit aux espèces et les force à modifier leurs habitudes.

La biodiversité a changé depuis l'apparition des premières formes de vie sur Terre. Elle évolue et continue de changer actuellement. On observe une modification de la répartition des espèces ainsi que des modifications génétiques au cours du temps qui s'étudie grâce aux fossiles.

La biodiversité, c'est-à-dire l'ensemble de tous les êtres vivants sur notre planète, décline à un rythme alarmant ces dernières années. Les activités humaines, telles que les changements d'utilisation des terres, la pollution et le changement climatique en sont la principale cause.







## Éric Spano

C'est avec un grand plaisir que je vous annonce que mon nouveau recueil de poèmes « *Voyages intérieurs* » est désormais disponible, au format papier et eBook, sur toutes les plateformes de vente en ligne. Vous pouvez toujours commander un exemplaire dédié sur mon site internet.

<https://www.ericspano.net/ouvrages-eric-spano-auteur/voyages-int%25c3%25a9rieurs/>



## C'est quoi la poésie ?

Il m'arrive de recevoir des messages de personnes sollicitant mon avis sur leurs créations poétiques. Je fais de mon mieux pour répondre individuellement à ces demandes, mais au travers de ces quelques lignes, je voudrais tenter d'apporter une réponse globale en forme de réflexion sur cet art si particulier qu'est la poésie.

Tout d'abord, je me suis bien évidemment posé la question : qui suis-je pour juger le travail des autres ? Quelle autorité ai-je donc ? Tout le monde a le droit d'écrire. Je dirais même, tout le monde devrait écrire, car l'écriture est très certainement le meilleur exutoire aux vicissitudes de l'existence. Tant que l'on écrit pour soi, pour son « placard », comme je l'ai moi-même fait durant des années, il n'y a rien à juger, rien à commenter. Les mots couchés sur le papier, merveilleux ou maladroits, ont pour fonction d'exhumer de notre cœur les émotions enfouies qui nous étouffent. Ils ont une vertu thérapeutique. La question d'apprécier « la qualité » d'un travail d'écriture se pose uniquement à partir du moment où l'on souhaite le faire connaître à un public, qu'il soit large ou réduit. Alors, pour ceux qui souhaitent franchir ce pas, j'espère que cette réflexion répondra à quelques-unes de vos interrogations.

S'il n'est pas aisé de définir ce qu'est la poésie tant son essence est subtile, il est en revanche plus facile de dire ce qu'elle n'est pas. Beaucoup de gens croient que la poésie se définit comme l'art de manier les rimes et la métrique, mais cela est totalement faux ! La poésie est tout sauf un enchaînement habile de rimes. Un texte est poétique s'il est capable de toucher le lecteur en plein cœur, s'il est capable d'éveiller en lui des émotions enfouies, des sentiments, des colères, des peurs, des doutes, des rêves, des espoirs...

Oui, la poésie, j'ose l'affirmer, c'est essentiellement une question de sensibilité. Un simple texte en prose peut vibrer d'un puissant souffle poétique, alors qu'un poème à la métrique parfaite, empli de rimes riches, peut très bien être creux et sans âme.

Le poète qui se cantonne à embellir ses vers et affûter ses rimes pour épater le lecteur ne parviendra jamais à le toucher vraiment, car, finalement, il se sera regardé lui-même. Il aura écrit avec sa tête plutôt qu'avec son cœur.

La poésie, dans son essence, n'est pas un exercice de style. Un texte poétique doit être généreux, il doit transpirer la sincérité, le besoin impérieux de dire quelque chose et de le partager avec les autres, mais sous une forme digérée pour ne pas prendre le lecteur en otage de ses problématiques personnelles.

Votre texte est-il poétique ? Possède-t-il ce pouvoir de toucher les cœurs ? Souvenez-vous du jour où vous l'avez écrit.

Avez-vous versé quelques larmes ? Étiez-vous sincère ? Vous êtes-vous mis à nu sans tricher ? Si vous pouvez répondre oui à toutes ces questions, il est fort probable qu'il parviendra à émouvoir votre auditoire et qu'il aura, de fait, une utilité et une légitimité à être publié.

En affirmant cela, je ne prétends pas que la forme est superflue, qu'elle n'a aucune utilité. Une belle versification donne incontestablement une musicalité au texte qui permet de porter

plus haut son message. Le secret est là : la forme doit être au service du fond, et pas l'inverse ! Si vous avez écrit avec votre cœur, si votre texte a du souffle, alors la forme le sublimerait, elle sera l'écrin qui le mettra en valeur, elle sera la flèche qui lui permettra de transpercer les carapaces. À l'inverse, si votre texte est creux, s'il ne porte pas d'idée ni d'émotion, s'il ne possède pas un angle de vue original, alors la forme si particulière de la versification poétique vous fera courir un grand risque : celui d'être ridicule ! Car, vous l'aurez remarqué, personne dans la vie courante ne parle en rimes ni ne construit des phrases ayant toutes le même nombre de pieds ! Si quelqu'un vous parlait ainsi, sans nul doute, vous vous moqueriez de lui !

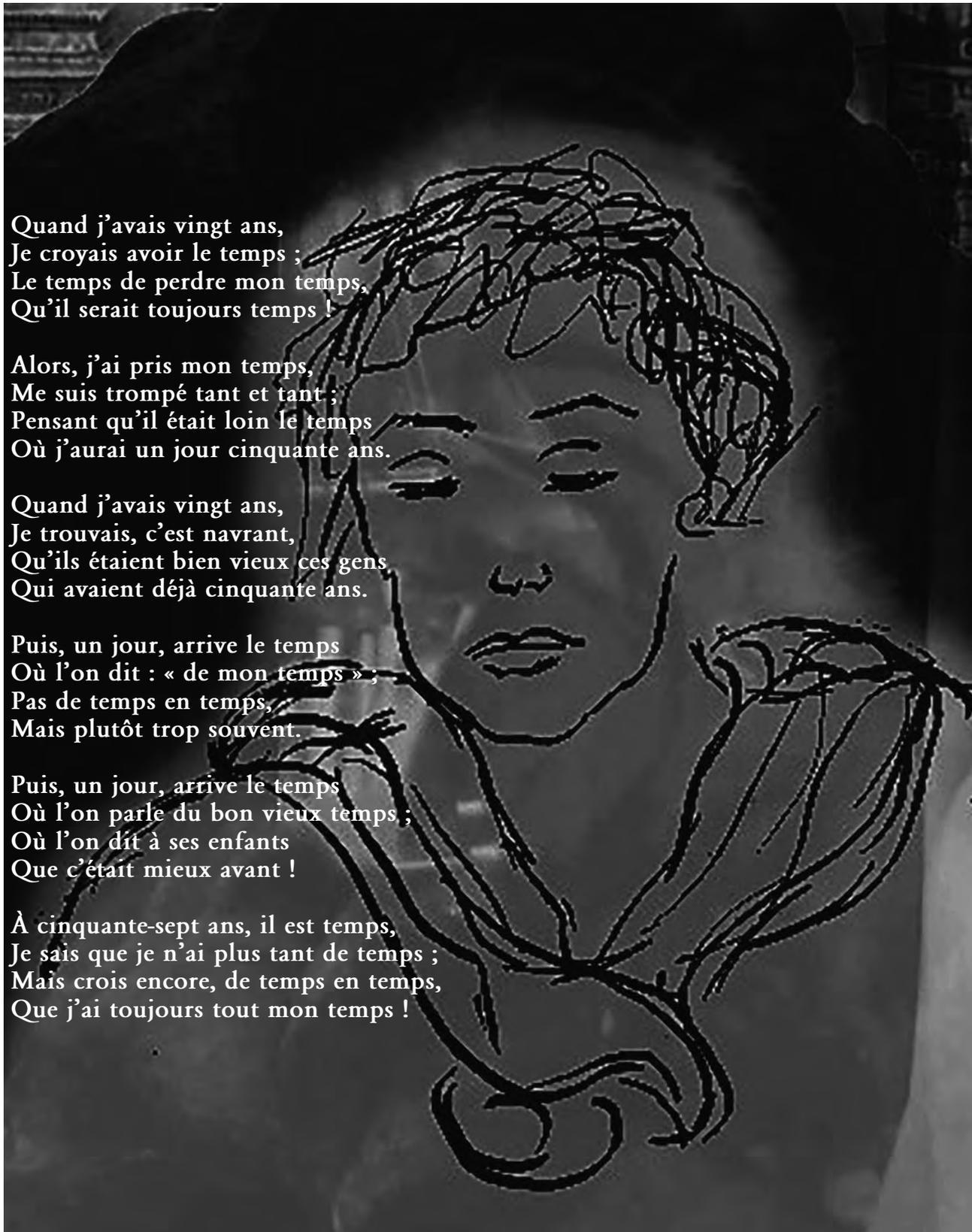
Le ridicule est l'écueil qui guette en permanence le poète. Il est comme un funambule qui marche sur le fil étroit de la justesse ; un faux pas et il tombe dans le vide du « cucu » ou de « l'eau de rose ». Quand on utilise la versification poétique, il faut être conscient que l'on manie une arme à double tranchant qui peut facilement faire basculer du sublime au ridicule. Il faut beaucoup de sensibilité, de sincérité, de recul, pour parvenir à ne pas tomber dans ces abîmes peu glorieux.

Par ailleurs, même si vous avez travaillé longtemps la forme au service du fond, elle doit se faire complètement oublier. Ce qui est difficile doit paraître facile. Ainsi, c'est l'émotion de votre texte qui ressortira et non pas sa mécanique. Exactement comme dans un numéro d'équilibriste réussi : vous avez l'impression que l'acrobate l'exécute avec une facilité déconcertante, alors que se cachent derrière des heures de travail. Grâce à cette politesse de l'artiste, vous ne souffrez pas pour lui, vous êtes concentré sur l'émotion et vous vous laissez emporter.

Alors, me demanderez-vous, comment fait-on pour marcher sur ce fil étroit de la justesse sans tomber dans le vide ? Je ne peux malheureusement que vous répondre : je ne sais pas. Il n'existe aucune recette miracle, aucune méthode, qui permette à coup sûr d'être juste. Tout comme le même plat, contenant les mêmes ingrédients, sera délicieux, préparé par tel cuisinier, mais banal, préparé par tel autre. Certaines choses dans la vie ne peuvent s'expliquer rationnellement, il faut savoir l'accepter...



## Quand j'avais vingt ans



Quand j'avais vingt ans,  
Je croyais avoir le temps ;  
Le temps de perdre mon temps,  
Qu'il serait toujours temps !

Alors, j'ai pris mon temps,  
Me suis trompé tant et tant ;  
Pensant qu'il était loin le temps  
Où j'aurai un jour cinquante ans.

Quand j'avais vingt ans,  
Je trouvais, c'est navrant,  
Qu'ils étaient bien vieux ces gens  
Qui avaient déjà cinquante ans.

Puis, un jour, arrive le temps  
Où l'on dit : « de mon temps » ;  
Pas de temps en temps,  
Mais plutôt trop souvent.

Puis, un jour, arrive le temps  
Où l'on parle du bon vieux temps ;  
Où l'on dit à ses enfants  
Que c'était mieux avant !

À cinquante-sept ans, il est temps,  
Je sais que je n'ai plus tant de temps ;  
Mais crois encore, de temps en temps,  
Que j'ai toujours tout mon temps !

## Petites pensées

### Blessures

Il est des blessures qui transpercent le cœur,  
Laisant sous l'armure une amère douleur ;  
Il est des morsures qui ne s'effacent pas,  
Comme une rature sur du papier de soie.

### Les sentiments

On dit que le silence est d'or  
et la parole d'argent,  
Mais le silence à tort  
Quand il tait les sentiments.

### La vérité guérit

Si un cœur peut souffrir de la vérité,  
Avec le temps, elle le guérira ;  
Mais, de grâce, ne laissez jamais  
Un cœur mourir à coups de : « pourquoi ? ».

### L'amour

L'amour ne se construit pas, il est ou il n'est pas dès les premiers instants.  
C'est la relation qui se construit.  
Il existe donc des amours sans relation et des relations sans amour.  
Quand l'amour est, comme une évidence, et qu'une véritable relation se construit,  
alors, il s'écrit avec un grand A.

### Être aimé

Aimer ouvre la porte vers soi-même,  
Être aimé, celle des cieux ;  
Mais, être aimé par la personne qu'on aime,  
Ouvre la porte de Dieu.

### Le baiser

Ton cœur, à jamais, s'est glissé dans le mien,  
Le jour où j'ai touché tes larmes avec mes lèvres ;  
Je m'endors avec toi, même si tu es loin,  
Et te retrouve toujours au creux de mes rêves...

## Madame

Nombreux furent ceux qui, pour vos beaux yeux, madame,  
Se pressèrent près de vous, arborant leurs blasons ;  
Mais seul celui qui sut un jour toucher votre âme,  
Fit fondre votre cœur en disant votre nom.

## L'amour glisse

L'amour, vois-tu, bonhomme, est un pain de savon  
Qui glisse de nos paumes mouillées d'illusions ;  
On voudrait le saisir, toujours il nous échappe,  
Laisant nos cœurs martyrs aussi lourds qu'une chape.  
Il nous brise sans fin de son « a » minuscule,  
Jusqu'au jour où, enfin, on l'écrit majuscule.

## Le cœur ne se donne qu'une seule fois

On peut donner mille fois bien des choses,  
Le respect, la tendresse, un bouquet de roses ;  
Une main pour se réchauffer quand il fait froid,  
Mais le cœur, lui, ne se donne qu'une seule fois...

## Le jour du grand voyage

La vie est pleine de surprises,  
Les destins se croisent et parfois se brisent.  
Mais le jour du grand voyage,  
Quand il n'y aura plus ni peine ni rage,  
L'âme sereine et le cœur apaisé,  
Nous, n'emporterons que l'amour partagé...



## Chantal Dumas-Jourdan

Je suis Chantal, native de Malaucène (Vaucluse) et habitante de Beauvoisin dans les Baronnies (Drôme).

Avec une formation de secrétaire-comptable, j'ai longtemps travaillé dans des entreprises locales mais depuis quelques années je seconde mon époux Patrick sur notre exploitation agricole agréée en culture biologique.

Notre fille m'a encouragée à rédiger quelques lignes dans la revue chose faite... Merci pour votre prochaine lecture.



## **Un garage à Malaucène... Toute une vie de mécanique pour les Jourdan...**

En entrant dans Malaucène, côté Carpentras, juste en face de l'église, se situe actuellement un ancien garage automobile Renault qui faisait également station-service.

Et bien, c'est chez moi, Chantal... Et je vais donc vous raconter un peu l'histoire de ma famille, côté paternel, la famille Jourdan et celle de leur commerce artisanal.

Mon arrière-grand-père prénommé François est venu du Barroux pour acheter cette même maison, fin 1800 ou début 1900. Il est arrivé à Malaucène avec son épouse Amélie et ses quatre enfants : Paulette, Marie-Jeanne, Aimé et Michel André, simplement appelé André, né en 1904 et qui allait devenir mon grand-père.

Bref, dans ce bâtiment, les précédents propriétaires y fabriquaient des manèges, de ce temps révolu, il reste encore de nos jours des installations. Puis François y exerça le métier de charron, il construisait des charrettes et vendait du charbon qui faisait une incroyable poussière.

Au retour du régiment (service militaire), son fils (donc mon grand-père) André prit la relève en mécanique motos et François prit alors sa retraite. Il faut dire qu'à cette époque dans Malaucène, il y avait seulement quatre automobiles dans le village puis les années passèrent et les voitures sont arrivées et André commença à les réparer.



**André et sa voiture**

Toutefois, avant de partir au service militaire, André construisit une voiture, plus précisément un cyclecar :

Marque : JOURDAN

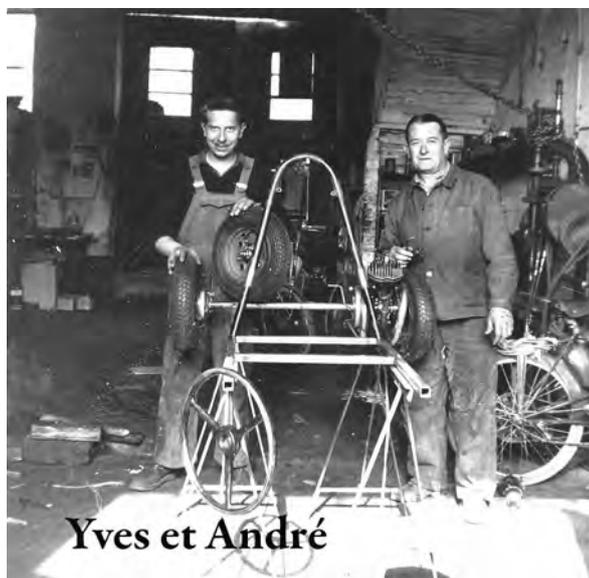
Type : Ventoux

Modèle : 1922

Moteur et boîte : Harley Davidson - 2 cylindres en V - issus d'une moto achetée aux stocks de l'armée américaine après 1914-18...

Mais François se faisant beaucoup de souci, profitant qu'André soit au régiment, vendit cette voiture en disant que son fils allait se tuer avec ce bolide. La famille a souvent fait paraître de petits textes dans des revues spécialisées afin de la retrouver, sans succès.

Puis André se maria avec Renée, entrechalaïse, et ils continuèrent leur vie, toujours dans ce même garage où ils travaillèrent tous les deux, avec le domicile juste en dessus. Là, naquirent deux garçons : Yves, l'ainé, mon papa et le plus jeune Michel dit Michou.



**Yves et André**

À l'âge de 14 ans, Yves commença à travailler avec son père André dans ce garage et il y resta garagiste toute sa vie. Quand Yves était jeune homme, il construisit deux karts de course pour piste avec l'aide de son papa. Yves participait à toutes les courses de kart dans la région, y compris sur le grand parking des platanes de Buis les Baronnies. Un de ces karts existe toujours mais n'a plus fait ronronner son moteur depuis une éternité. Ils construisirent également un pont élévateur fixe qui fonctionne toujours.

Yves et André nommèrent leur garage : Garage du Ventoux, dernière station avant le Mont Ventoux. Normal quand on est de Malaucène !

Finalement, André installa son fils Yves dans ce garage automobile et plus tard, son jeune fils Michel dans une maison juste à côté pour être carrossier.



Puis Yves se maria avec une barroussière, ma maman Michèle mais connue de tous sous le surnom de Michou. Bien entendu, le schéma se reproduisit... le couple travailla ensemble dans ce même garage. Yves à la mécanique et Michou (Michèle) à la comptabilité, facturation et au service du carburant car à l'époque on servait nos clients, pas de pompe automatique. Les normes étant plus aisées, Yves faisait également les remorquages et dépannages avec sa dépanneuse Renault Prairie, puis avec une dépanneuse Renault R2087 4x4. Ce garage a été le lieu de belles rencontres (Michel Galabru et Paul Préboist pour les plus connus) et bien d'autres aventures, histoires et anecdotes, trop longues à raconter ici.

Pourtant je me dois d'en citer deux car elles sont vraiment hors du commun et véridiques...

La première pour le papé André : un jour, un monsieur s'arrêta au garage et dit à mon grand-père que sa voiture faisait un bruit bizarre. Et voilà André et le monsieur qui partent essayer cette voiture sur la route... André n'entend rien de suspect et le monsieur, lui, entend le bruit bizarre... alors André demande au client : « Est-ce ce bruit que vous entendez ? ce bruit qui fait bzy bzy bzy, oui oui c'est bien cela ! » et bien croyez-le ou pas, c'étaient nos chères cigales.

La deuxième est vécue par Yves : une voiture descendant du Ventoux avait un problème dans le moteur alors Yves ouvrit le capot et là... sortit un immense serpent, un boa, je vous assure... Il s'est avéré que les vacanciers s'étaient arrêtés sur la côte d'azur à côté d'un cirque et que le boa avait dû se mettre au chaud dans le moteur.



## Voitures de course

De plus, toute la famille était passionnée de véhicules, alors les Jourdan et leur garage ont côtoyé les voitures de course et ont bien connu les courses de côte automobiles dans le Ventoux.

Les coureurs et leurs écuries venaient le soir garer leurs véhicules et les réparer dans nos locaux et quelques fois ils changeaient leur moteur dans la nuit.

Ces jours-là étaient des jours de fête pour tous ces amateurs de belle mécanique. De toute façon, il était impossible de travailler pour leurs clients habituels car de nombreux badauds envahissaient la cour de la station-service pour admirer ces bolides, entre autres des Porsche. Les Jourdan se souviennent de certains pilotes comme Monsieur Maurice Trintignant dit Pétoulet. Ils se sont également liés d'amitié avec certains membres du personnel de différentes marques, une pensée plus particulière pour Mimile qui travaillait pour BP.

Il faut préciser également que les dames de la famille, Renée et Michou, en plus de leur travail aux pompes à essence, recevaient tout le personnel de Porsche avec de bons petits plats faits maison et du café.



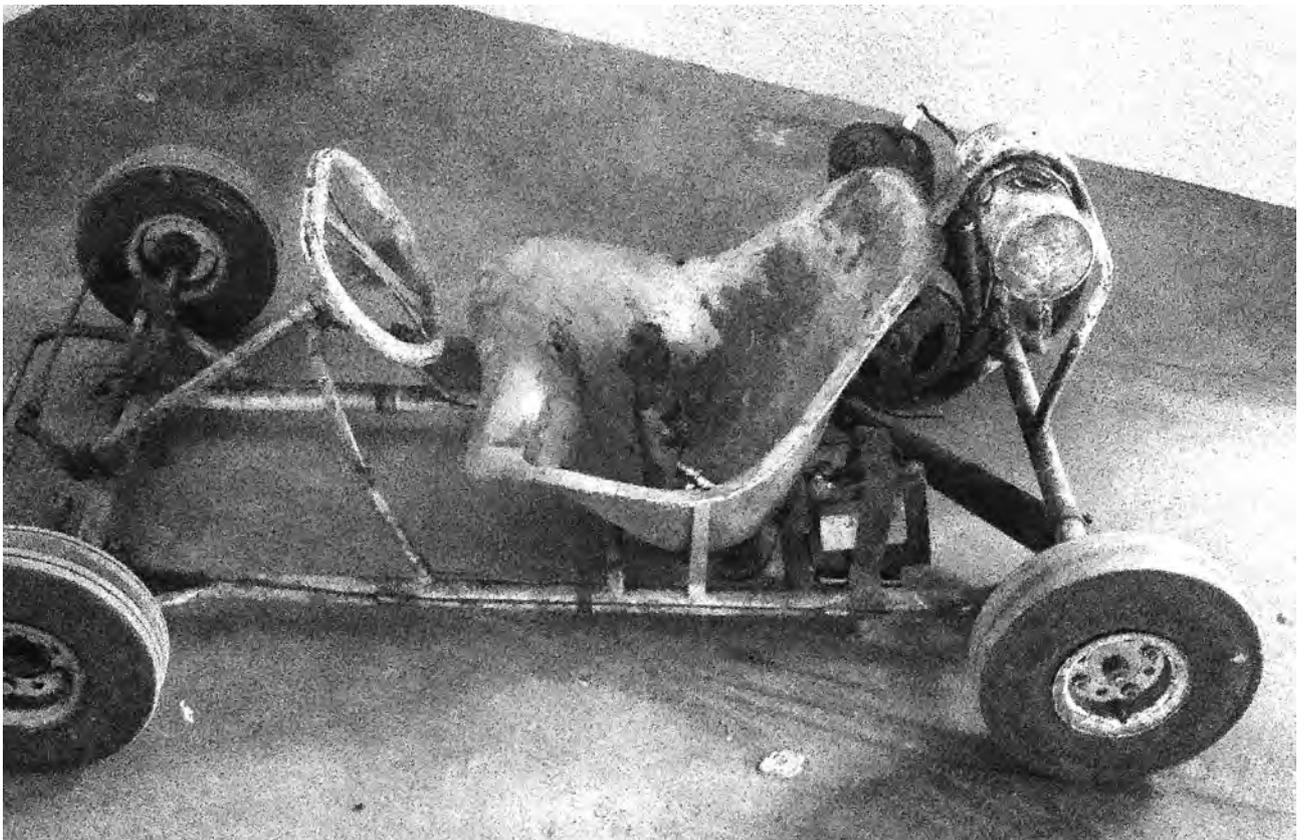
D'autres manifestations permettaient à certaines écuries de prendre du carburant chez nous et la famille laissait la station-service ouverte toute la nuit pour les servir : par exemple, la coupe des Alpes, le retour des 24 heures du Mans...

Bien plus tard, Yves et Michèle reçurent les usines BMW, Opel et Renault avec des prototypes dissimulés, ils venaient faire des essais dans le Mont Ventoux. Là, à nouveau, la nuit, le garage était prêté pour changer les moteurs et autres. Le personnel d'Opel ou BMW disait toujours qu'ils avaient bien chez eux la Forêt Noire mais que rien ne valait notre Géant de Provence : la chaleur et le pourcentage de descente pour les essais de freins.

Et là ils faisaient toujours de belles rencontres, par exemple Monsieur Jean Ragnotti qui courait sur Renault et qui plus de plus est vaclusien.

Pour conclure, Yves et Michèle sont à la retraite et n'ont pas de successeurs.

Alors aujourd'hui, une page se tourne... et le Garage du Ventoux garde ses portes fermées.





## Les Éditions de la Fenestrelle

Les Éditions de la Fenestrelle s'inscrivent dans les chemins qui mènent de l'histoire au patrimoine sous toutes ses composantes. Elles ont pour objet la valorisation du patrimoine architectural et mémoriel des régions à travers l'édition d'ouvrages axés sur les recherches historiques, les monographies, les découvertes patrimoniales, les romans historiques, l'architecture, l'histoire de l'art, l'archéologie, etc.

Claude Rouquette

# Mémoires de mer



## cévenoles

Préface de l'amiral (2s) Christophe Prazuck

Éditions de la Fenestrelle



# Mémoires de mer, cévenoles

*Préface de l'amiral (2s) Christophe Prazuck*

**Claude Rouquette**

Officier de la marine nationale à la retraite, Claude Rouquette après avoir quitté le service actif dans les bases aéronavales et à l'école de sécurité de la Marine se consacre à la mise en valeur du patrimoine maritime des Cévennes.

Ses recherches sur les processus biologiques et transformations de la civilisation se font en liaison avec l'institut Charles Darwin International.

Elles mettent en évidence les corrélations de l'histoire de Bessèges et de l'arrière-pays gardois avec les fondements de la civilisation du charbon, du fer et de l'acier...

À la suite du « Collège de Neptune » et de « Bessèges, abondance, déclin et renouveau d'une cité cévenole », l'historien de marine poursuit le récit des relations des Cévennes avec la mer à travers son expérience de matelot mécanicien à capitaine corvette dans la Marine nationale. Il a reconstitué le cheminement du bois de construction navale prélevé dans l'ancienne province du Languedoc en explorant les forêts des Pyrénées à l'Allier, du Gévaudan au Vivarais, qui approvisionnaient les ports de la Méditerranée et les arsenaux de Marseille et Toulon. Il nous raconte la transition des vaisseaux à voiles aux bâtiments de combat construits avec le fer et l'acier des fonderies et des forges de Tamaris et de Bessèges, propulsés par le charbon des Cévennes. Pour conclure, il encourage les jeunes générations à parcourir les mers, les océans et les continents en leur proposant de s'engager dans de nouvelles explorations maritimes et scientifiques.

*Préface de Monsieur l'amiral (2s) Christophe Prazuck*

*Chef d'État-Major de la Marine (2016-2020)*

*Directeur de l'Institut de l'Océan, Alliance Sorbonne-Université*

*Je suis honoré de préfacer le livre de Claude Rouquette.*

*Je retrouve une partie de ma propre vie dans le récit de sa carrière maritime : la découverte du monde, la fierté de l'apprentissage d'un métier, l'incroyable variété des postes et des responsabilités, la transmission du savoir, l'engagement et la rigueur.*

*Des houillères du bassin d'Alès au bassin de radoub de Diego-Suarez, il raconte l'itinéraire d'un jeune homme formé à la noblesse des savoir-faire ouvriers acquis dans les anciennes fonderies et les forges de Tamaris et de Bessèges.*

*À l'usine des tubes, comme sur son bâtiment naviguant au large des Galapagos et de la Polynésie, il évoque la camaraderie et l'esprit d'équipage.*

*À bord du Lucifer, comme aujourd'hui dans ses écrits, il transmet son savoir. Des vertus essentielles qui bâtissent un homme.*

*Son appétit de connaissances est impressionnant. Celles qu'il a accumulées lui permettent de lier l'histoire de son pays cévenol avec celle des océans et de la marine en bois, puis de la marine en fer et en acier.*

*Je formule le souhait que ce livre inspirera d'autres jeunes cévenols et les incitera à embrasser la vie de marin, sans conteste le plus beau métier du monde.*

## Avant-propos

Avril 2015, après de nombreuses années de construction dans la forme de radoub de l'ancien arsenal de la marine à Rochefort, la frégate « *Hermione* » prenait la mer au large de l'île d'Aix accompagnée de la frégate « *Latouche-Tréville* ».

En janvier 1780, Louis-René Levassor, comte de La Touche-Tréville (1745-1804), nommé commandant de « *L'Hermione* », est un des officiers de marine qui contribuèrent à la guerre d'Indépendance d'Amérique. En 1792, il se voit confier le commandement du vaisseau de quatre-vingts canons « *Languedoc* » financé par les États du Languedoc.

Toutes voiles dehors, la frégate « *L'Hermione* » fidèlement reconstituée mis le cap au large pour voguer vers l'Amérique du Nord, en commémoration du voyage à son bord du marquis de Lafayette qui se portait au secours des insurgés américains.

Passionnés par l'histoire de la Marine et par les traditions navales, en juin 1997, dans l'ancien arsenal de Rochefort, nous avons assisté au commencement de ce chantier qui débuta par la pose de la quille monumentale composée de belles pièces de chênes soigneusement choisies dans les forêts de France. Acheminés au plus près de la forme Louis XIV, les troncs de bois furent soigneusement taillés, sciés et équarris, afin d'obtenir de puissantes poutres judicieusement assemblées par des traits de Jupiter, devenant la longue et forte quille de chêne déposée sur les tins, au fond de la cale royale. Des charpentiers de marine poursuivirent au fil des ans la construction de la frégate par la mise en place de véritables chefs d'œuvres, tels que l'arcasse aux somptueuses volutes, jusqu'à la pose du solide et majestueux étambot prêt à supporter le gouvernail et ses ferrures, ce fût le tour de la puissante étrave aux arcs-boutants, la pose des couples et de leurs allonges suivirent. Cette armature reçue les ponts ceinturés par le bordage des fleurs aux planches jointives, qui une fois calfatées, fermèrent définitivement la coque ventrue, devenue une solide carène étanche, prête à flotter sur la Charente, à prendre la mer, cap au large.

En 2014, La frégate « *L'Hermione* » enfin achevée, garnie de ses mâts haubanés, grées de leurs lourdes vergues garnies de leurs basses et hautes voiles carrées, à flot dans sa cale, connaissait sa première cérémonie des couleurs qui se déroula avec tous les honneurs. Le pavillon national fût, hissé à bloc, à la poupe de la frégate comme celui que nous observions dans la mâture de la frégate furtive « *La Fayette* » qui évoluait, entre le port de Lorient et l'île de Groix.

Son étrave effilée qui fendait la vague nous rappelait nos premières navigations à bord de l'avisos-escorteur « *Commandant Bory* » au large de Lorient, les embruns venus du large ravivaient nos mémoires de mer, aux origines cévenoles.

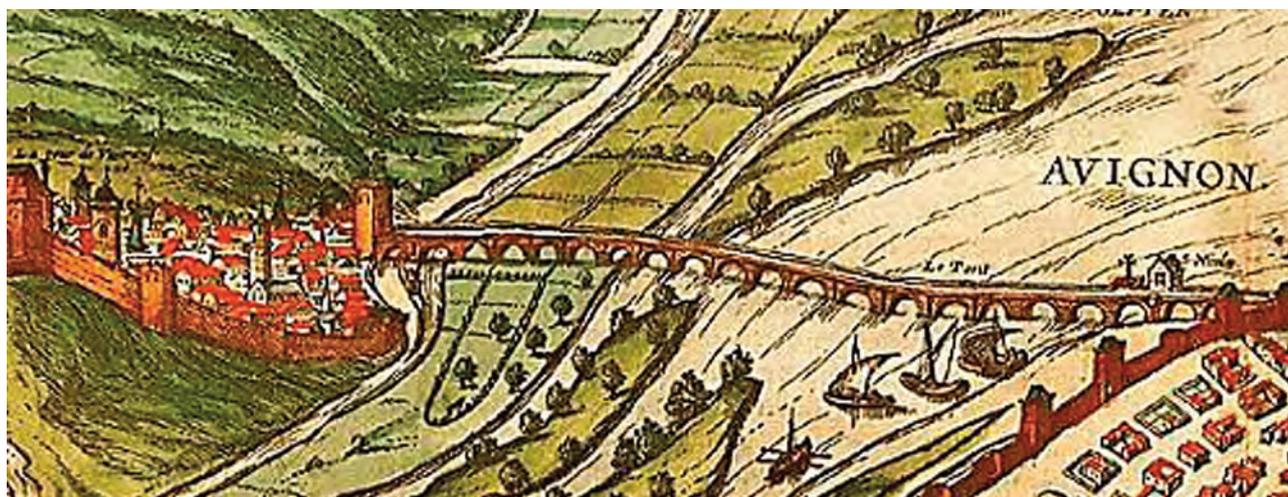
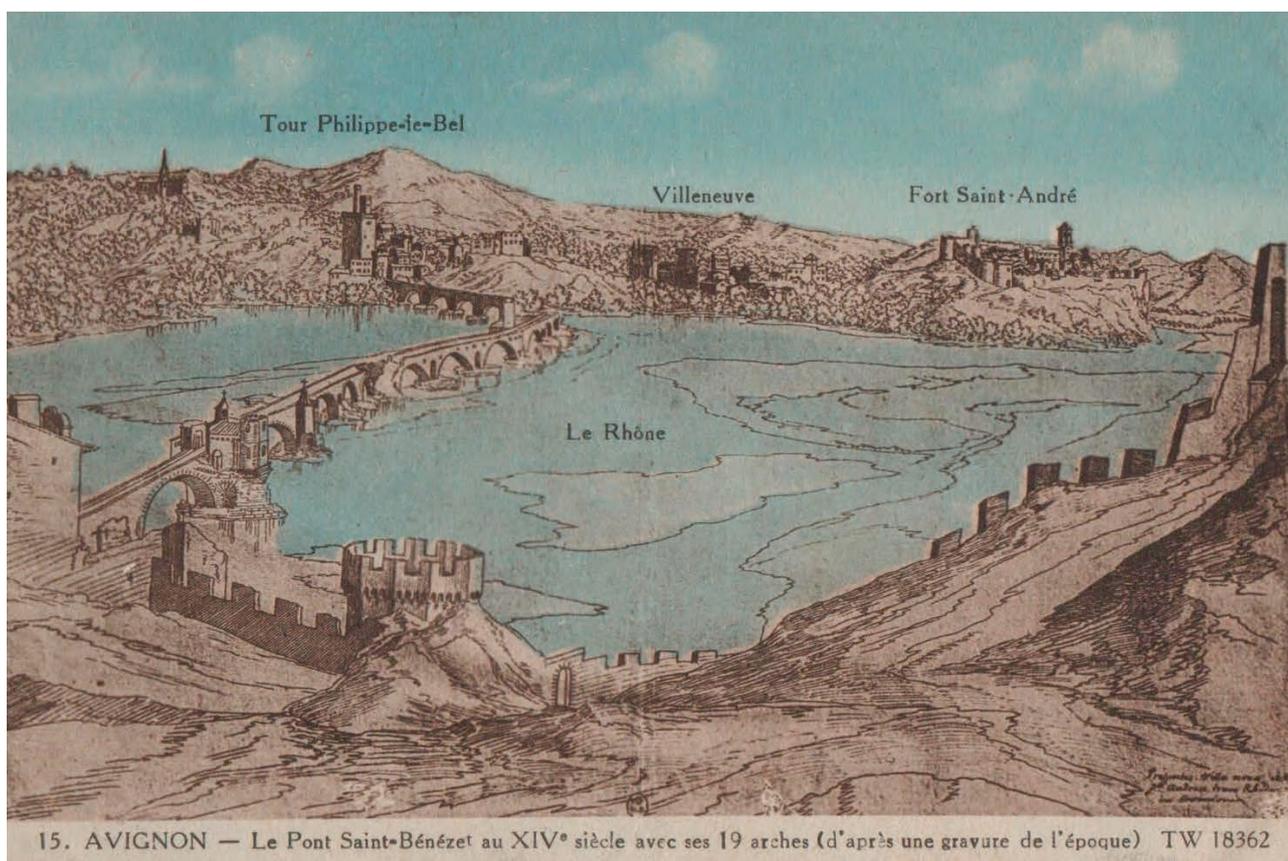


Frégate « *L'Hermione* », première cérémonie des couleurs dans l'arsenal de Rochefort, 2014



## Jacqueline Hubert

Présidente de l'association Caminan.  
Retraîtée de l'enseignement.  
Buis-les-Baronnies.



Pont Saint Bénézet. Gravure de Mamigoz XVII<sup>e</sup> siècle

# Les papes et Avignon

## 1<sup>re</sup> partie

Il est connu, le Palais des Papes à Avignon ! Grandiose, dit-on. Le grand Tinel, la chambre du Trésor, la chambre du cerf, son esplanade pour les grandes soirées du festival d'Avignon. Mais ce n'est qu'une coquille vide ! Le palais des Papes, aujourd'hui gravement dégradé par les soldats de Napoléon pour qui ce fut une caserne, a perdu une très grande partie de sa décoration intérieure. Il faut pouvoir l'imaginer dans le faste, le luxe des fresques, des tableaux, des tentures, du mobilier... avec « les camériers, chanceliers, trésoriers, collecteurs, notaires, juristes, “bullateurs”, chapelains, musiciens, chantres, maîtres de travaux, sculpteurs, peintres, sergents d'armes, écuyers, et bien entendu évêques, cardinaux, princes, rois, empereurs, tous familiers de cette cour... » (Roland Darbois).

Mais quels papes, et dans quelles années, ils l'ont fait construire ? Pourquoi sont-ils venus ? Qu'est-ce que leur présence a apporté à la ville ? Quelles conséquences ont eu leur départ ?

D'après Roland Darbois, *Quand les papes régnaient en Avignon*, éditeur Fayard en 1981, « Avignon reste un phénomène unique dans l'histoire de la chrétienté. Au XIV<sup>e</sup> siècle, des papes tentèrent d'y fonder la nouvelle capitale de l'Église catholique et romaine. »

De 1305 à 1378, sept papes légitimes se succéderont à Avignon, et Roland Darbois s'est amusé à leur accoler un qualificatif, comme cela se faisait autrefois, souvent, pour les rois de France : Clément V le peureux, Jean XXII le grand, Benoît XII l'inquisiteur, Clément VI (le fastueux ?) Innocent VI l'inconstant, Urbain V l'indécis, Grégoire XI le frêle, plus deux papes du grand schisme, Clément VII le guerrier, Benoît XIII le têtue.

Clément V (1305-1314) : Bertrand de Got, Gascogne.

Jean XXII (1316-1334) : Jacques Duèze, Cahors.

Benoît XII (1334-1342) : Jacques Fournier, comté de Foix.

Clément VI (1342-1352) : Pierre Roger, Limousin.

Innocent VI (1352-1362) : Étienne Aubert, Limousin

Urbain V (1362-1370) : Guillaume de Grimoard, Gévaudan.

Grégoire XI (1370-1378), Pierre Roger de Beaufort, Limousin.

*Papes du grand schisme*<sup>1</sup> :

Clément VII (1378-1394) Robert de Genève

Benoît XIII (1394-1415), Pedro de Luna, Aragon. (Déposé par le concile de Constance, il prétend rester pape jusqu'à sa mort, en 1422.)

Guillaume Mollat, historien, a calculé qu'en deux siècles, de 1100 à 1300, les papes qui préféreraient résider hors de Rome n'avaient passé que 80 ans dans « la ville éternelle ». Ils échappaient au bruit et aux pressions des différents clans romains en se réfugiant à Anagni, Orvietto, Viterbe, leurs domaines, mais Rome demeurait la ville sacrée de l'Église. Les grandes familles Caetani, Colonna, Orsini, Conti, la fine fleur de l'aristocratie, n'hésitent pas à s'entretuer pour conquérir le pouvoir du pontificat : de grands avantages temporels y sont liés, agrandir leurs domaines, bien marier leurs neveux et nièces, bref faire la fortune de la famille.

<sup>1</sup> Le schisme est une période compliquée où il y avait un pape en Avignon et un autre à Rome. Il est lié aussi aux problèmes dynastiques de l'Europe et à la guerre de Cent Ans (1337-1453).

C'est Philippe le Bel qui par des manœuvres habiles jette le discrédit sur les pontifes romains. Cas unique, Célestin V abdique cinq mois après son élection, est emprisonné et meurt deux ans plus tard, dans des circonstances troubles. Benoît Caetani (Boniface VIII) est élu au pontificat en une journée. Philippe le Bel charge des juristes de constituer un dossier qui prouvera le crime de Boniface VIII, et l'utilise comme arme de chantage permanente : les deux papes à Rome qui succèdent à Boniface VIII, pour éviter un procès qui salirait l'Église, accordent au roi de France tout ce qu'il demande, l'argent des communautés religieuses et le pouvoir sur le clergé français.

## **Clément V**

En 1305 un Français, Bertrand de Got, de petite noblesse gasconne, archevêque de Bordeaux, est élu pape, il prend le nom de Clément V. Il acceptera toutes les conditions que demande le roi de France, jusqu'au procès, plus tard, de l'ordre des Templiers ! Incité à ne pas rejoindre Rome, faible, désarmé, ce pauvre pape suivi de 400 personnes, la curie, erre de ville en ville, et se souvient que l'Église possède un minuscule état, le Venaissin, en Provence : il s'y installe provisoirement, logé dans le couvent des Dominicains à Avignon, ville appartenant à son vassal le roi de Naples. La curie s'installe à Carpentras, capitale du tout nouveau Comtat venaissin. Clément V, malade, s'intéresse de moins en moins aux affaires de l'Église, recherche calme et solitude au Groseau (Malaucène), à Monteux, à Bédarrides, à Caromb, puis repart pour sa Gascogne natale, mais meurt en route, à Roquemaure, le 20 avril 1314. Dans son testament il lègue 300 000 florins à ses dix frères et sœurs, en affecte 350 000 pour former un corps de chevaliers pour la prochaine croisade, et laisse seulement 70 000 florins à son successeur, une misère ! La curie se fera restituer par la famille 150 000 florins.

Dans le conclave qui va élire un nouveau pape, chaque clan compte ses forces : 10 Gascons, sept Italiens, six Français. En juillet 1314, une bagarre entre curialistes italiens et gascons éclate dans les rues de Carpentras : des morts, des blessés... une centaine d'hommes armés commandés par deux neveux de Clément V attendaient dans la campagne, ils arrivent, forcent les remparts, s'emparent des bâtiments, massacrent les membres italiens de la curie qui n'ont pas pu s'enfuir, et exigent l'élection d'un pape gascon. Nombre de cardinaux s'échappent dans la nuit, se réfugient à Avignon. Une nouvelle réunion du Conclave se fait attendre, Philippe le Bel souhaite que ce soit à Lyon, sous son contrôle, mais il meurt cette même année d'une chute de cheval. En mars 1316, enfin, réunion à Lyon, et mort du roi de France Louis X Le Hutin. Comme rien ne se passe, le comte du Forez intervient militairement le 28 juin, encercle le couvent où les prélats sont réunis et ne les libèrera qu'après élection d'un nouveau pape. Bien nourris, ils prennent leur temps, et enfin le 7 août ils annoncent avoir choisi Jacques Duèze, un des plus vieux, 70 ans, ancien évêque d'Avignon.

## **Jean XXII**

Devenu Jean XXII, c'est lui qui aura le plus long règne à Avignon : 18 ans. Il envoie son neveu, le nouvel évêque, siéger à Marseille, et réoccupe son palais. Homme fluide, homme de langue d'oc, gros travailleur, il a désormais la lourde charge de remettre de l'ordre dans l'Église, par un processus de centralisation. En un an il attribue 3 000 bénéfices, en six ans il nomme 455 évêques, il découpe les circonscriptions ecclésiastiques trop étendues, il met en place un réseau de collecteurs d'impôts, même les évêques sont lourdement taxés, il use et abuse de l'excommunication, même pour un prélat, un roi ou un empereur, tel Louis de Bavière ! Il récupère les décimes de l'Église accordées au roi de France contre promesse (non tenue) de partir en croisade. Il met en place dans toute l'Europe « le droit de dépouille » : chaque riche héritage d'un prélat revient à la papauté, non à sa famille... les coffres d'Avignon se remplissent de 200 000 florins d'or par an. Seuls les Franciscains, ordre mendiant, protestent contre cet enrichissement : ils sont déclarés hérétiques, livrés à l'Inquisition, ceux qui le peuvent encore rejoignent la cour de Bavière.

Avignon en ce temps-là appartient encore au roi de Naples et comte de Provence, Charles II d'Anjou, mais c'est une ville « libre » (autogérée) de 5 000 habitants qui passe vite à plus de 30 000. Le pape employait plus de 500 personnes, et la vingtaine de cardinaux disposait d'une cinquantaine de collaborateurs et domestiques chacun. Ils réquisitionnèrent des groupes de maisons, appelées « des livrées », jusqu'à 30, 40 habitations attenantes pour un seul cardinal. Les habitants déplacés par force ont dû bâtir en hâte des bidonvilles extra-muros pour s'abriter. Tous les corps de métiers se multiplièrent, des changeurs de monnaie, des bijoutiers, jusqu'aux oiseleurs ou aux magiciens ! On sacrifia les remparts du XIII<sup>e</sup> siècle, on élaborait une charte de l'habitat et de l'urbanisme, mais la ville était si sale, sentait si mauvais, de plus, souvent, les quartiers bas étaient inondés, que riches et cardinaux choisirent de s'établir à Villeneuve, de l'autre côté du Rhône, en terre du roi de France. La curie reste à Carpentras, sans doute à Carpentras aussi les pauvres gens ont vu leurs quartiers réquisitionnés...

Diplômé des universités de Montpellier et de Bologne, le jeune François Petrarque, dont le père était notaire pontifical, revient à Avignon. Dans son courrier (*Lettres familières*), il y a une lettre à un ami, lui rappelant les années de leurs vingt ans, vers 1325 : « *Tu te rappelles quels soins, quels inutiles soins, nous prenions pour que notre vêtement fût d'une exquise blancheur [...] comme nous évitions les chevaux qui venaient devant et derrière nous, de peur que notre robe parfumée et brillante ne reçût par hasard une tache ou qu'elle ne fut froissée et ses plis dérangés [...]* » Sur un de ses livres, un exemplaire de Virgile, il écrira après la mort de Laure, en avril 1348, « *il est temps pour moi de fuir Babylone* », c'est ainsi qu'il appelait Avignon.

Avant la construction du palais des papes, sur le Rocher des Doms, il y a trois bâtiments, le château des anciens seigneurs féodaux, la Cathédrale consacrée en 1069, et le palais de l'évêque. Le pont Saint-Bénézet a été achevé vers 1185. Trois ports desservent Avignon : celui du commerce, près du pont, celui des fustiers (les charpentiers), près de la porte de la Palapharnerie<sup>2</sup>, celui des carriers (les tailleurs de pierre), près de Champfleury.

## **Benoît XII**

Hiver 1335 : Jean XXII vient de mourir, Jacques Fournier, un moine cistercien, ancien évêque de Mirepoix, est élu à l'unanimité. Il prend le nom de Benoît XII. Ce nouveau pape, c'est l'orthodoxie et l'austérité, c'est un inquisiteur à la tête de cette curie. Sitôt élu, il ordonne des enquêtes sur les agissements scandaleux, il révoque le maréchal du palais, trop compromis, beaucoup s'enfuient d'Avignon avant que l'on ne découvre leurs prévarications. Ce pape détonne : il reçoit princes et cardinaux en habits de bure, chaussé de sandales, seul son anneau pontifical atteste de sa charge. Dans son livre *Montailou village occitan de 1294 à 1324*, Emmanuel Leroy-Ladurie a relevé 568 interrogatoires conduits par l'évêque Fournier traquant l'hérésie cathare, ou simplement la déviation par rapport au catholicisme officiel. Son zèle s'est exercé aussi contre de grands universitaires, il en a été récompensé par Jean XXII qui lui accorda le chapeau de cardinal en 1327. Il va affronter la crise des ordres religieux du XIV<sup>e</sup> siècle, les franciscains en perdition, les cisterciens qui ont oublié la règle de pauvreté de saint Bernard, les riches bénédictins. Seuls les dominicains ont à peu près maintenu foi et discipline dans leurs rangs. Les contestataires ont quitté par milliers leurs couvents, beaucoup errent, mendiants dans les villes et les campagnes, à Avignon ils fréquentent l'aumônerie du pape qui les nourrit. Le pape demande aux communautés religieuses de les accueillir charitablement, mais il se heurte à un mur. Benoît XII bannit le népotisme (profiter de sa situation pour offrir sa famille de grands avantages financiers, de beaux mariages, des titres de noblesse...) Il donne l'exemple et veille personnellement à cette règle pendant ses huit ans de pontificat.

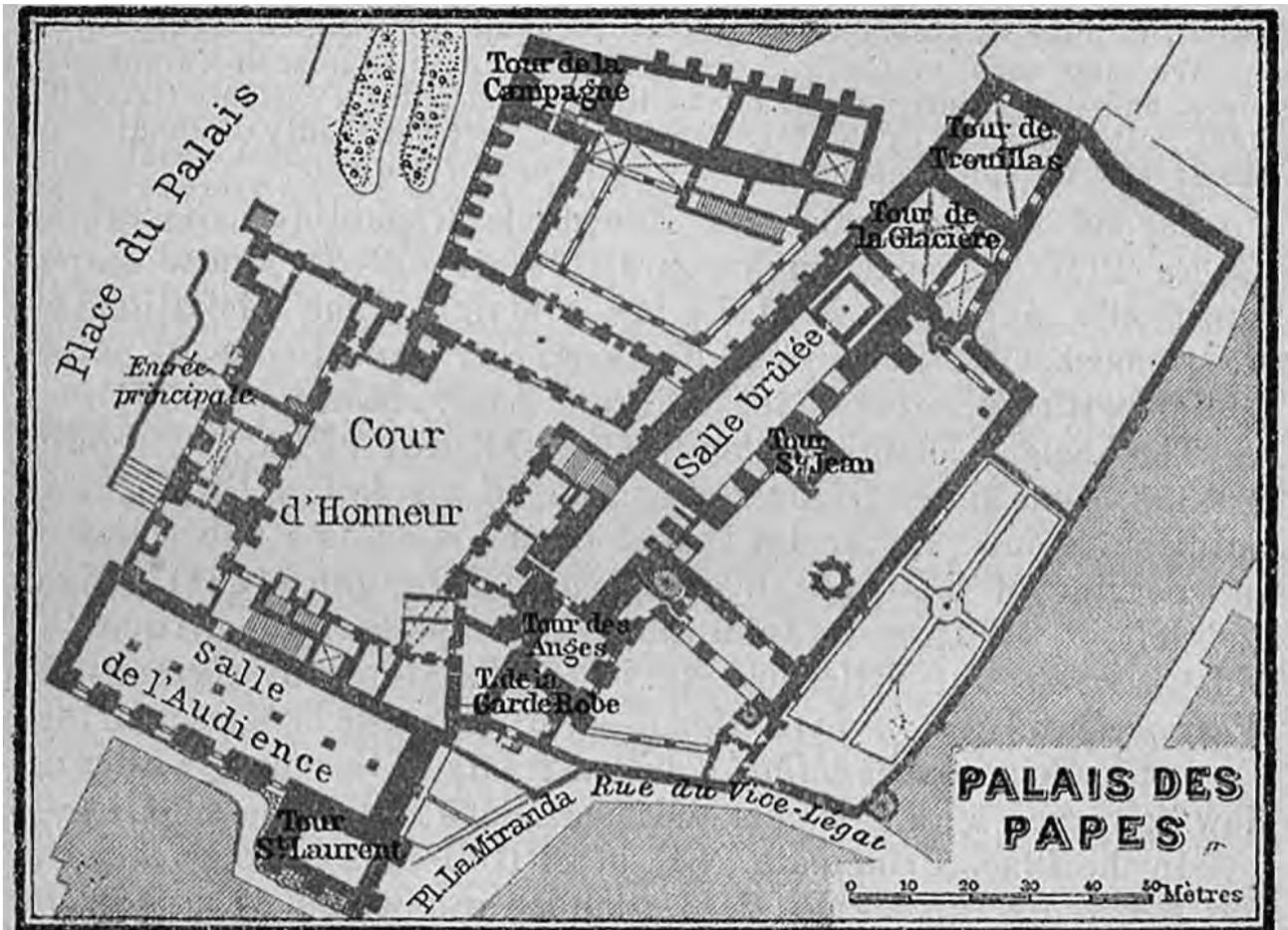
---

<sup>2</sup> Déformation du mot palafrenerie, désignant les écuries papales. Le palefrenier y travaillait, prenant soin des palefrois (chevaux).

Benoît XII investit dans le bâtiment, non pour son confort, mais pour ancrer durablement la papauté au bord du Rhône, et pour rassembler les services de la curie, lui donner plus d'efficacité, la surveiller de plus près... En 1335, il ordonne la démolition de palais de l'évêque, et choisit l'architecte Pierre Poisson comme maître d'œuvre, mais en fait c'est lui le véritable auteur du projet. Hélas, il n'a pas le génie bâtisseur cistercien (abbayes de Sénanque, Silvacane, Le Thoronet, Fontfroide...), son palais est austère, fonctionnel, et banal. La tour du pape (aujourd'hui tour des anges) a des murs de trois mètres d'épaisseur pour protéger le trésor, la bibliothèque et le pape lui-même. Le grand peintre italien Simone Martini, appelé par le prince-cardinal Stefaneschi, vient travailler à la cathédrale des Doms et au palais, mais il ne reste presque rien de son œuvre à Avignon, seulement des esquisses découvertes sur certains murs, car à l'époque on ne fait pas de croquis sur papier.

À suivre







## Alisone Valette-Second

Du plus loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours aimé lire et écrire. D'ailleurs, je préférais faire semblant de lire des livres en maternelle plutôt que d'aller en récréation. Je me souviens avoir « écrit » des pages et des pages de mots qui n'en étaient pas jusqu'à ce qu'enfin on m'apprenne. Trouver des rimes qui ont du sens a été mon premier jeu avec les mots. Ensuite, j'ai dévoré tous les livres que je pouvais pour vivre à travers eux le plus d'histoires, allant du fantastique à la biographie en passant par la science fiction... et de colorer la vie aux couleurs de mon choix.



Comme on lance une bouteille à la mer, notre association a lancé son concours de nouvelles en 2019 avec pour objectif de montrer que l'écriture n'était pas réservée à une élite ou à des professionnels, qu'elle pouvait être source de plaisir, de découverte de soi, qu'elle permettait à chacun d'exprimer son imagination, ses émotions, ses craintes, ses enthousiasmes, que l'effort réel qu'elle exige était récompensé par un résultat tangible, visible et apprécié par d'autres, et que... tant de bienfaits que vous en auriez assez de les voir tous énumérés ici !

Il faut croire que la bouteille était d'une qualité suffisante et la mer bienveillante puisqu'elle nous a ramené des messages en quantité et de rivages aussi lointains que variés ! On a tenté et vous avez répondu présents. Nous avons, dès la première édition, reçu de nombreuses nouvelles d'une qualité et d'une diversité incroyables qui nous ont encouragés à poursuivre l'aventure.

Donc, on recommence ici et on a bien l'intention de ne plus s'arrêter car la notoriété d'« une nouvelle à La Fenêtre » semble conduire notre concours vers un succès croissant et lui permettre de devenir une référence culturelle au-delà de notre région.

Chaque concours porte sur un thème- celui du salon du livre « Vivre Livre » organisé par l'association depuis 21 ans à Saint-Ambroix, le deuxième week-end de novembre. Cette édition 2022 avait donc pour thème général « L'HUMOUR » l'humour sous toutes ses formes : dérision, satire, plaisanterie, ironie, malice, raillerie, auto-dérision... à vous de choisir ! et les nouvelles devaient intégrer un des incipits proposés.

Tous les textes reçus ont été, bien évidemment, soigneusement lus et évalués par les membres de La Fenêtre, organisés en comités de lecture, qui ont eu pour tâche - bien délicate, au vu de la qualité des écrits - de retenir ceux qui ont été jugés les plus performants pour ensuite les remettre au jury du concours.

Ce jury composé de personnalités de l'édition, du monde littéraire et de l'enseignement départagera les candidats et désignera les meilleurs textes dont les trois premiers prix de chaque catégorie.

Les meilleures nouvelles feront l'objet de l'édition d'un recueil réalisé par notre partenaire « Les Éditions de la Fenestrelle » et leurs auteurs seront récompensés par de nombreux prix, en lien avec leur plaisir d'écrire : romans, essais, beaux articles d'écriture, blocs et carnets.

Le règlement complet était disponible sur notre site internet ou envoyé à la demande. Comme règle principale, outre la date limite d'envoi et les conditions d'anonyma, les textes ne devaient pas dépasser 8 000 signes, soit un A4, recto verso.

Nous sommes convaincus que vous allez, comme nous, éprouver un grand plaisir à la lecture de ces nouvelles qui vous donneront, nous l'espérons, l'envie de participer à notre prochain concours dont vous trouverez le descriptif sur notre site :

[www.lafenetre-st-ambroix.com](http://www.lafenetre-st-ambroix.com)

ou en le demandant à

[contact@lafenetre-st-ambroix.com](mailto:contact@lafenetre-st-ambroix.com)

## Du rire au silence

Il est douze heures, vingt-quatre minutes et treize secondes, nous sommes le quatre juin deux mille vingt-deux et voilà exactement la trente-quatrième feuille de tilleul qui vient, à l'instant, de tomber devant Henri, assis sur le banc numéro un du parc. Feuille numéro trente-quatre, celle-là même qu'il attendait pour se lever. Trente-quatre c'est également le nombre de pas qu'il lui faut pour rejoindre l'entrée du parc où Henri a laissé son vélo. Il s'est donc levé à la seconde près où la trente-quatrième feuille touchait le sol. D'un mouvement raide et sec, le visage droit devant lui, le regard perdu au loin. D'aucun penserait qu' Henri n'a pas pu voir toutes les feuilles tomber. Mais Henri a vu chacune des trente-quatre feuilles tomber, et pendant leur chute, ces feuilles lui ont permis de prendre sa décision. Son pas est donc assuré jusqu'à l'entrée du parc. Ses mains sont crispées dans leurs postures habituelles : poignet droit fléchi à son maximum vers l'intérieur, poignet gauche en total extension et doigts légèrement rentrés dans leur paumes, comme s'il tenait sans cesse un bâton invisible. Cela démontre la concentration extrême d'Henri. Et la concentration ainsi que la précision font partie des plus passionnants traits de caractère d'Henri. « *Cligner des yeux* », *ne pas oublier de cligner des yeux*, « *trente-et-un, trente-deux...* » « *La température a augmentée de quatre degrés, mais mon vélo est toujours abrité par les arbres car il est maintenant douze heures, vingt-quatre minutes et trente-et-une secondes* » « *Cligner des yeux, cligner des yeux...* »

Henri enfourche son vélo sans quitter l'horizon de son regard hagard. Son analyse extérieure continue inlassablement au rythme de son pédalage : franc et précis. Le décompte des arbres, des chiens, des passants à pied, à vélo, en voiture, en trottinette. Une sonnerie retentit alors au loin, plongeant Henri dans son dernier souvenir déstabilisant. Henri n'aime pas être déstabilisé. Il aime la stabilité, la perfection, la rigueur, cela lui procure une sécurité inégalable. Or, la dernière sonnerie, celle annonçant le début de la récréation, a également annoncé la pause récréative la plus déstabilisante de toute ces douze années, cinq mois et dix-huit jours d'existence...

- *Bon alors Einstein c'est quand que t'apprends à rire ?*

S'en suit un coup de coude dans les côtes d'Henri qui comprend alors que Martin a posé cette question en s'adressant à lui.

- *Je ne m'appelle pas Einstein, Martin, je m'appelle Henri.* Rire général de tous les autres élèves entourant Martin.

Henri effectue son petit sourire, ou plutôt rictus, en direction de Martin, comme on lui a appris à faire lorsqu'il s'agit d'interagir avec les autres humains. Martin est « cool », tous les élèves le disent.

- *Ah ouais ça, on sait bien comment tu t'appelles vieux, mais ce qu'on voudrait savoir c'est pourquoi tu ris jamais ? C'est vrai quoi, t'es un robot ou quoi ?*

De nouveaux rires éclatent, les élèves adorent les joutes verbales.

- *Je ne ris pas car je suis atteint d'autisme ou trouble du spectre autistique. C'est une pathologie du développement cérébral qui entraîne des difficultés plus ou moins sévères à développer le langage, la communication, l'apprentissage, des relations sociales normales et génère des comportements compulsifs et rituels.* »

Les rires s'enflamment autour d'Henri.

- *Ouais mon pote si tu le dis. T'as la maladie du débile mental quoi. Sauf que mon père m'a dit que le rire pouvait tout guérir. T'as qu'à apprendre à rire et tu seras p'tête plus un malade mental !*

- *JE NE SUIS PAS UN MALADE MENTAL. Je suis atteint d'autisme ou trouble du spectre autistique (Les rires repartent de plus belle) C'est une pathologie du développement cérébral qui entraîne des difficultés plus ou moins sévères à (les élèves se dispersent en continuant de chuchoter des blagues sarcastiques sur l'état mental d'Henri) développer le langage, la communication, l'apprentissage, des relations sociales normales et génère des comportements compulsifs et rituels.*

Plus personne n'entoure Henri qui se retrouve seul, les mains bien accrochées sur son goûter, trop accrochées, le biscuit petit beurre de chez « Lu » est en miette dans son poing droit trop serré. Henri ne comprend pas ce qui vient de se passer. Henri n'aime pas ne pas comprendre. Il a donc lâché son goûter bouilli par terre, s'est dirigé vers la sortie de l'école, a récupéré son vélo et à pédalé jusqu'au parc. Pédaler lui permet de se calmer un peu, mais il sait que seul le parc lui permettra d'enfin devenir totalement calme. Une fois arrivé au parc, il lui aura fallu trente-quatre pas, puis trente-quatre chutes de feuilles pour prendre sa décision.

Mais maintenant Henri est arrivé chez lui. Son chez lui est exactement à trois minutes et quarante-cinq secondes à vélo du parc et à cinq minutes et vingt-six secondes à vélo de son école. Le gros avantage de ces proximités c'est l'autonomie que ses parents tiennent à lui apprendre malgré son autisme grâce à ce vélo.

Henri a foncé sur son ordinateur à peine arrivé chez lui après avoir posé son vélo à l'endroit précis habituel. « Google » étant son plus grand allié dans ce monde hétéroclite.

Après plusieurs recherches très précises et multiples notes détaillées, Henri est reparti sur son vélo, son précieux carnet rempli des plus belles informations quant à son avenir et à ses décisions à son égard.

Cinq minutes et vingt-six secondes plus tard, Henri se retrouve devant son école. Il pose son vélo, ouvre le portillon d'accès à la cour de récréation, traverse la cour de récréation et toque directement à la porte de la directrice. Directrice ô combien rassurée d'ouvrir cette porte face à un Henri perdu depuis plusieurs heures. Directrice ô combien à l'écoute de la demande d'Henri affublé de son petit carnet.

Une demi-heure plus tard, voilà Henri face à tous les élèves de sa classe.

Il est fin prêt. Il ouvre son carnet sous le regard encourageant de la directrice. Puis le tend face à lui, bras tendu, doigts crispés sur les rebords du précieux contenant, cachant son visage à ses futurs auditeurs.

- *Je m'appelle Henri*, les élèves silencieux se mettent à rire puis cessent rapidement sous le regard sévère et froid de la directrice. *Je vous le répète, car je crois que certains pensent que je m'appelle « Einstein » ou « Débile » ou « Mongole » ou « Mister robot », mais je m'appelle Henri.* Le silence cette fois-ci resta silencieux. *Je vous parle aujourd'hui en face.* Le carnet se met à bouger avec hésitation puis se baisse devant le visage découvert d'Henri qui, après avoir dodeliné de la tête avec embarras, fige un sourire sur ses lèvres en direction des élèves. De petits rires retentissent face à la drôlerie de la situation. Henri reprend :

- *Je vous parle donc en face pour vous informer que Martin avait raison : le professeur Henri Rubistein, qui est brillant bien plus que par son prénom, rires francs et harmonieux de l'ensemble de la classe, a démontré que le rire avait un effet bénéfique au niveau neurologique.*

*Je suis donc prêt aujourd'hui à rire.* Nouvelle pause, nouvelle hésitation puis nouveau sourire encore plus large que le précédent. Les élèves se mettent à glousser de plaisir et d'émotions. Henri se redresse un peu, lève la tête, racle sa gorge puis reprend :

*- L'humour est une forme d'esprit qui consiste à dégager les aspects plaisants et insolites de la réalité, avec un certain détachement. J'ai remarqué que vous pratiquiez avec facilité l'humour appelé sarcasme. Le sarcasme est une moquerie ironique, une raillerie tournant en dérision une personne ou une situation.* Le silence atmosphérique se transforme lourdement en silence affligeant. Mais Henri n'en ressent pas les effets négatifs continus :

*- J'ai également remarqué que le sarcasme vous faisant le plus rire était celui tourné vers moi,* Henri détacha l'une de ses mains de son carnet pour l'emmener pointer sa poitrine avec un sourire théâtral. Il s'inclina ensuite légèrement vers son public puis, sous les gloussements timides et généraux, se redressa et empoigna son carnet des deux mains bras tendus face à lui avant de finir :

*- Ainsi que mon autisme,* Henri tenta alors une grimace faciale en tirant la langue par accoups à son public qui se mit à rire franchement avant de lancer son ultime blague :

*- Alors on n'« en rit » HENRI ?* Déclenchant ainsi une hilarité totale dans la classe.

Satisfait d'entendre son public rire, Henri réajusta ses épaules l'une après l'autre dans une imitation présidentielle puis repris une fois le calme revenu :

*- J'aimerais donc, dans les prochains jours, pratiquer l'humour sur ce thème qui semble vous faire rire : moi-même.* Silence général. Henri prend le temps de déglutir puis reprend d'une voix plus ferme et assurée :

*- Cela sera de l'autodérision. L'autodérision est le fait de se moquer de soi-même. En espérant que vos rires deviennent communicatifs et me fassent découvrir ce qu'est le rire pour que je guérisse.* Aucune réaction dans la salle de classe totalement abasourdie. *vous retrouverez les définitions d'« autisme », d'« humour », de « sarcasme » ainsi que d'« autodérision » sur « Google ». Je vous remercie pour votre écoute.*

Henri tripota une dernière fois son manuscrit avant de le fermer en dodelinant de la tête et en avalant sa salive en une mimique de bébé endormi. Il se tourna ensuite vers la directrice dont les yeux, embués, lui souriait. Et c'est dans un silence repentini général des élèves qu'Henri retourna s'asseoir à sa place. Sa place dans cette classe, où l'attendait son biscuit petit beurre de chez « Lu ».





## Frédéric Bons

Frédéric Bons emprunte à la dérive la source et l'inspiration de ses photographies.

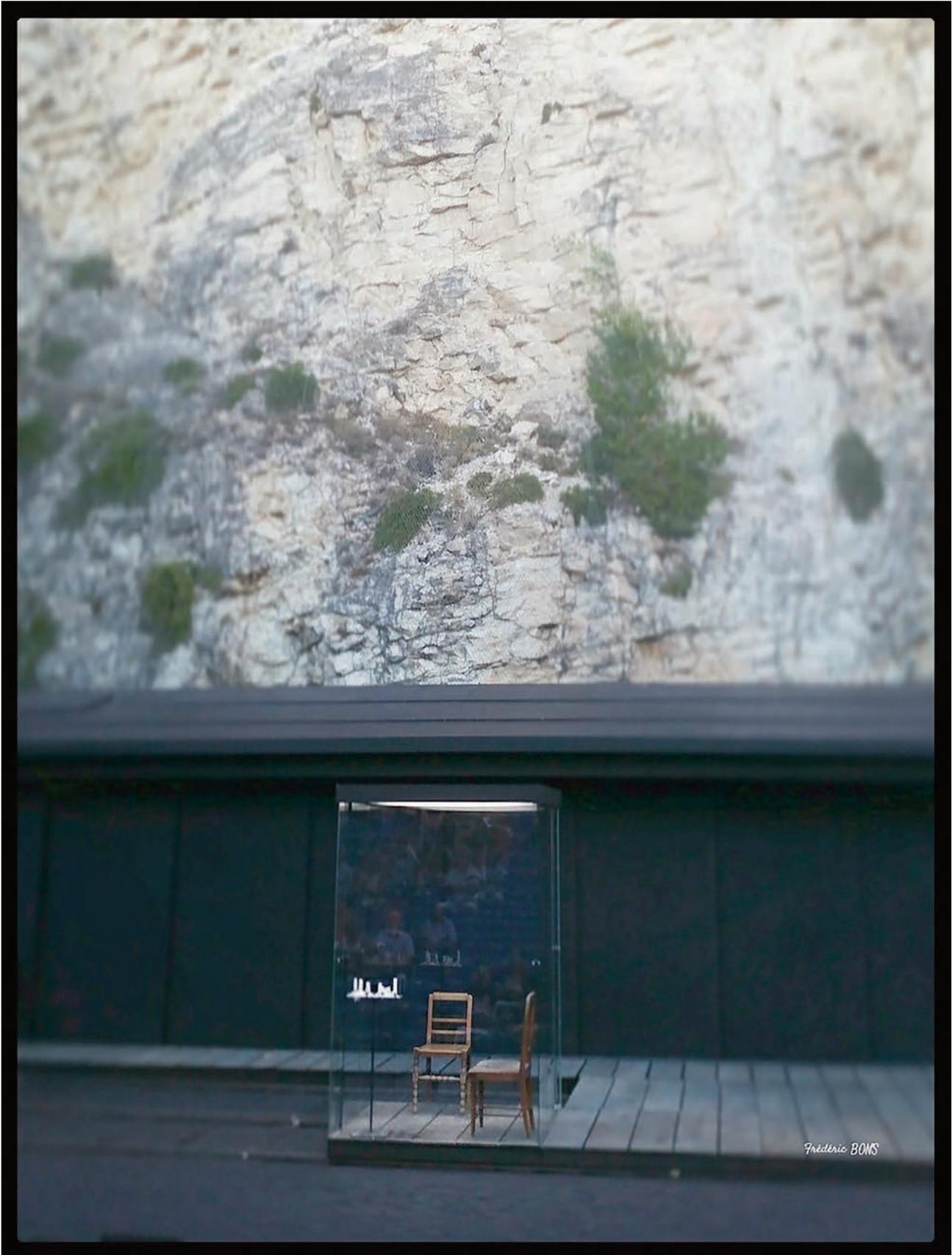
Des sentes imaginaires parcourues sans relâche sur le territoire des hautes baronnies ou ailleurs, il donne à voir une interprétation singulière de la nature changeante des paysages et des êtres où se mêlent parfois couleurs et noir et blanc.



## Instant

(Rien qu'une lampe de bureau posée sur un petit guéridon près de la porte d'entrée. Le silence épais d'une matinée morne et langoureuse, pareille à tant d'autres, pèse sur son esprit. Lourd fardeau qu'il supporte depuis des années. Il est assis dans le coin gauche de la pièce. Le regard fixe, perdu sur les motifs répétés de la tapisserie, il respire lentement avec par intermittence un hoquet de lassitude, toujours bref, mais puissant. Le jour pénètre à peine. Les fenêtres sont pourtant grandes ouvertes, mais la luminosité plombée de cette matinée intemporelle plonge la pièce dans un vague brouillard. Depuis vingt jours rien n'a bougé ; ses paupières se rabattent quelquefois sur ses yeux, mais vivement, et elles ne s'attardent jamais plus d'un instant. Il attend. La lampe attend. La tapisserie attend. Une particule de poussière attend elle aussi. La pièce est vide, il n'y a rien qu'une lampe de bureau posée sur un petit guéridon près de la porte d'entrée)...

Soleil, râle du soleil, brouillard, foutue tapisserie monotone, faim, soif, vide murmure incessant, douleur de mais, avant pourquoi continuer cette introspection alors que poursuivre, poursuivre quand même jusqu'au bout du bout, tuer le désir dans sa gangue, oublier l'avant et l'après du désir, rechercher l'instant de non être et de non conscience, l'étincelle l'ultime étincelle explosion victorieuse lumineuse percutante trouer le désir l'occire mais cesse de penser que tu penses, laisser couler le flot monotone seule solution, péché de chair et de sang, usure de la blessure profonde vivace torturante, mais je divague taies blanches soleil taies taches filantes noires violettes rouges jaunes vertes taches taches filantes joie joie rien le vide et puis le port les bateaux amarrés vastes navires à la poupe fière aux mâts dressés comme des phallus les sexes masculins des vestiaires tant de sexes relâchés la porte la porte a bougé personne ne doit entrer personne crier personne ne doit entrer mais trop fatigant tant pis et puis non illusion pure illusion la porte est fermée à clef la clef est dans ma poche là à la pliure de la jambe l'aine ô mon dos envie de vomir ça tourne ça tourne trop les reins les reins et ce mal au cœur écoeurant la lettre cette fameuse lettre tant attendue le courrier doit s'entasser sous le paillason mais qui devait m'écrire encore du courrier sans importance des sommes d'argent débitées des quittances des factures les impôts foutus impôts et puis merde qu'est ce que ça je n'ai plus rien plus un sou en poche tout donné tout vendu que cette pièce ce guéridon et cette lampe si le malaise pouvait passer le vide le rien l'absence de désir ne plus penser à rien lancinant l'écho ça frappe coups de marteaux ma tête enclume le bruit le vacarme coup de marteau sur l'enclume et ce vide toujours plein le vide le vide plein plein plein envie de me bouffer les doigts démangeaisons arracher ma tête l'écraser tirer et le vide instant instant de vide minuscule infini tellement puissant un instant toute une vie atteindre le but de toute une vie contenue en un seul instant une seconde jouissance quête éclat suprême suprême nausée foutue ville foutue circulation ça tourne ça se brouille la lampe vague floue mes nerfs excités au bord de lâcher bouffer mon ventre ma cervelle surtout la cervelle écraser tout ça le réduire en compote les coteaux le soleil riche généreux l'odeur des prés je divague sur les vignes à perte de vue les vendanges à l'automne les cuves vides vite le vide mes pensées filent les rattraper toujours quand elles vont se perdre dans un flot continu remous bouillon résurgence de la conscience de la pensée les courses les après-midi les cèpes tortueux le soleil écrasant le vide reprendre conscience recommencer cesser et recommencer encore cesser l'éclatant soleil les yeux ouverts les yeux fermés l'avion bourdonnement mal aux oreilles aux couilles ça gratte ça pense ça cogite le recueil de poèmes chez pas non trop pas assez



fin fin fin le pénétrant regard pas assez timbré foutue poste arrête de penser ça fuit ça fuit le vide encore toujours jamais pitié la porte marron la porte marron la porte marron la morte parron la morron parte ces mouches sur les doigts les paupières engourdissement des jambes faire le vide dans la douleur douleur de faire le vide ça revient ça repart la mer les flots l'écume la merde flottante le vide apnée poissons silence plein sourd basses des chocs sous-marins j'ai mal au cœur aux fesses les muscles fessiers la porte marron marron un avion à basse altitude le crépitement des moteurs la lumière sous la porte des pas serrer les dents serrer les dents partir fuir créer un nouveau et cette faim cette soif plus faim plus soif un immense trou un vide brûlure gigantesque aridité sécheresse fermer les yeux pour ne plus langue pâteuse mains moites et puis sèches fines je me sens fin transparent prêt à m'envoler à la première brise et ce désir perte de temps tueur de vie absurdité de la vie désir absurde Schopenhauer la vie oscille entre le désir et l'ennui juste application à mon existence sans désir l'ennui après l'ennui le désir toujours chercher à reconquérir le désir ne pas le laisser filer désir du désir pas de répit je pense au ralenti ça se brouille ça se brouille un deux trois quatre cinq six sept huit neuf dix onze douze treize quatorze se dépêcher vite deux plus deux égalent quatre quatre plus quatre égalent huit huit et huit font seize oui madame je ne sais pas je réfléchis attendez deux plus deux égalent quatre et zut elle va me renvoyer à ma place attendez je crois que j'en ai marre je dois être tout rouge mes mains sont moites huit et huit seize seize et seize trente-six je peux aller m'asseoir la porte oui cette porte combien de jours à ne voir qu'elle sa couleur changeante au gré des heures écoulées lancinant l'écho brouillard brume le désir de ne plus penser à rien faire le plein par le vide quinze heures seize heures l'heure de rien le temps s'écoule sable fin ordures lentement dégradable produit toxique jaloux je suis jaloux de lui d'elle de ceux qui passent que je ne suis pas désir de leur ressembler à tous trois quatre cinq des milliards de vie des milliards d'hommes et l'homme est unique entité humaine une seule pièce gouffre béant hallucinant même genre chaque pièce une œuvre d'art ou non Dieu n'existe pas sinon le désir n'aurait l'homme chaque homme est un artiste il crée une œuvre unique inviolable indestructible la mort s'en charge pas l'homme ces pensées désirs désir noyés le mot écartelé ses lettres les déchirées en mille petits morceaux mille petits bouts de papier insignifiants dénommer le désir le rendre non-dit l'élever au paroxysme du non-sens le désir le désir le désir pèsir ésir la porte est dorée désir le soleil le désir le désir le désir ô ça se sur-imprime de sur-impression en sur-impression tra la la la la la désir désir désir jouir finir désir exaucé désir suicidé jouir et mourir même formule le désir de rejoint le désir de mourir et le désir mal au ventre aux jambes aux bras mal de tête cette tête la vider évacuer ses nuées de pensées pestilentielles ça pue la pensée la conscience la mélancolie s'il faut pleurer je pleurerai mais cesser de tout cesser des journées passées à trouver le vide l'anéantissement l'issue du désir contenu dans un seul instant rien instant instant absent et ça coule toujours le fleuve le Rhône et ses parfums la merde le pont troué l'eau les remous vertige vertige du fleuve mourir ultime solution ultime soubresaut enterrer sa conscience l'enfouir l'offrir aux asticots ne rien laisser pas de souvenirs des êtres humains sauf quelques-uns des plaques commémoratives un nom dans un livre sur un livre les autres oubliés enfouis dans un registre d'état civil pas d'existence connue la multitude engloutie partir à tout jamais naître mourir disparaître exister une seconde même pas tout juste ça serre ça hurle le lac les enfants regarder la lumière dans les yeux le soleil au zénith la mort la mort des yeux du regard soleil de plomb désir silence désir silence désir désir désir désir désir bientôt je ne désirerai plus je ne penserai plus avant après tenir ne pas mourir dernière chose à faire mes parents pas écrit depuis un mois ou plus ou moins combien de jours plus de désirs trop de pensées la musique la musique ça trotte ça cavale ça bourdonne ça fait mal trop mal explosion cascade d'explosions je suis fatigué Elise la maison dégueulasse écrire et puis quoi ça fuse ça pense ça disjoncte ça fait mal trop mal crier je vais crier les paysages de l'enfance embrasser toutes ces femmes poitrines bras ventres jambes pieds engloutir dévorer ces chairs



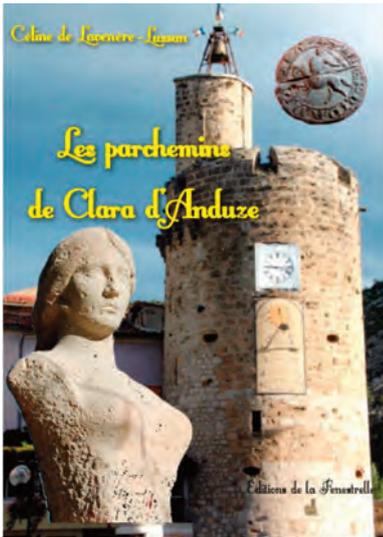
plus de désir plus rien faire l'amour créé l'amour bouffer du corps écrire à mes parents boire jusqu'à la lie le liquide vaginal écrire le courrier doit s'entasser sous le paillason et ô tra la la la la la pom pom pom pom pleurer vider les yeux de leurs excréments j'en ai marre j'en ai marre j'en ai marre ne plus penser s'il te plaît un instant le dernier trop lucide les ballades le train la découverte de la Beauce immenses étendues désertiques démesurément grandes pas de visites plus d'amis de relations vide vite oublié quelques jours d'absence un plus de nouvelles tranquille sûr mais seul tant pis mes mains je ne sens plus mes mains finir en finir j'en ai marre le vide ça se brouille je grésille arrête arrête ça suffit jeu idiot désir désir passer sa vie à désirer finalement travailler à la chaîne un boulon plus un boulon plus un boulon user ses fesses dans un bureau factures chiffres factures chiffres pas mal le désir arrête ça suffit éteindre tomber dans la spirale du vide s'il te plaît un instant juste un instant éternel même sans mémoire essayer essayer absurde quête absurde envie de mourir inconsciente non pourquoi désir les femmes les livres toujours toujours ce même désir du désir ça creuse je me sens mal crier vite quelqu'un surgir sauter sur mes jambes interpellé le monde une mouette au-dessus de Marseille le soleil les nuits étouffantes de juillet le bourdonnement vicieux d'un moustique arrête arrête arrête plus qu'absurde irrationnel inconséquent contre sens je désire toujours je désire toujours je désire le vide tant de jours pour rien passés à croire que j'étais erreur grossière erreur après le désir sans le désir la mort assurée pas de vie sans désirs je désire toujours le vide l'instant et après désir du désir le vide toujours quand même finalement quête cruciale dernière issue du désir quête ultime globale globatrice pas d'issue tourner en rond plus la force de lame de...

*(À suivre)*



## Céline de Lavenère-Lussan

Originaire du Gard où elle a passé son enfance et une partie de sa jeunesse, Céline de Lavenère-Lussan vit aujourd'hui dans le Sud-ouest où elle a suivi son époux. L'écriture et la poésie font partie de sa vie. Un jour, en voulant rendre hommage à Clara d'Anduze, sa plume vagabonde l'a entraînée très loin, en plein cœur du XIII<sup>e</sup> siècle. Et c'est ainsi qu'au fil du temps, son poème s'est transformé en ce roman Les Parchemins de Clara d'Anduze.

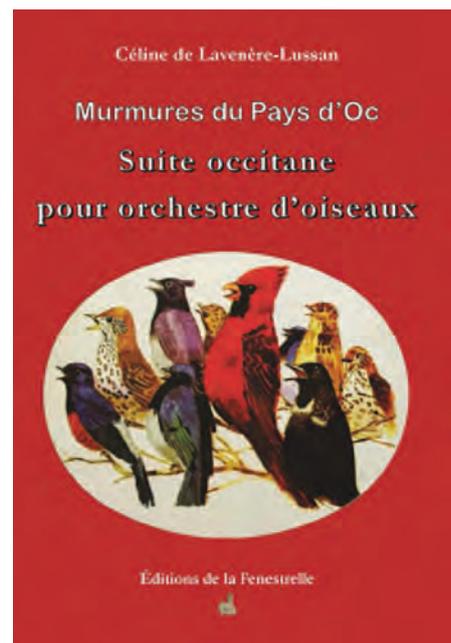


En 2011, une historienne médiéviste spécialisée dans le décryptage des écritures anciennes s'installe dans une vieille bastide cévenole afin de rédiger un livre. Elle découvre par hasard au fond d'une cache secrète un coffre contenant une pile de parchemins signés Clara d'Anduze, une dame troubadour du XIII<sup>e</sup> siècle. Laisant momentanément son ouvrage en cours, elle se lance aussitôt avec enthousiasme dans la traduction de ces pages écrites en occitan roman, quelques sept cents ans plus tôt, sous forme de lettres. Celles-ci rédigées comme un journal intime sont adressées à celui qui fut autrefois l'amant de la poétesse, le troubadour quercynois, Uc de Saint-Cyr, parti s'expatrier en Italie depuis des lustres. Clara, alors au crépuscule de sa vie, évoque au fil de ses parchemins leur passé amoureux, tout en lui contant sa vie actuelle en son château du Gévaudan où elle s'est retirée peu après son départ. Tout au long de ses traductions, notre historienne découvrira, outre une belle histoire d'amour, que la bastide qu'elle occupe abrite bien des secrets, mais aussi, Clara la trobairitz témoin et critique de son époque, l'entraînera dans l'univers des troubadours tout en la plongeant au cœur des principaux événements sociaux, culturels, littéraires, politiques et religieux du Languedoc au XIII<sup>e</sup> siècle, dont la désastreuse croisade Albigeoise qui eut pour conséquence le rattachement de l'Occitanie au royaume de France. Les parchemins de Clara s'achèvent sur un événement inattendu, réservant une énorme surprise à leurs lecteurs.

Des pages ensoleillées de ce recueil de textes régionaux s'élèvent différentes voix féminines. À travers lettres, narrations, anecdotes, extraits de journaux intimes, elles évoquent les souvenirs lointains des jours passés au cœur de leur Occitanie, dans les parages provençaux, languedociens et cévenols. Certains de ces écrits sont destinés à d'anciens amoureux perdus de vue où bien ayant quitté ce monde, d'autres à la faveur de parentes ou d'amies chères restées au pays ; mais la plupart s'adressent carrément aux lieux mêmes où vécurent ces femmes, occupant dans leur cœur une place privilégiée.

Ainsi, dès l'ouverture du livret, la voix de Marceline au son de sa Mandole alto nous fait pénétrer peu à peu dans la lumière gardoise et son rayonnement aux multiples facettes. Puis au détour des pages on découvrira, entre autres, Nad évoquant tout émue La demoiselle à la robe fleurie qui, seulement par le soleil de son sourire et sa grande bonté, réjouit des années durant tout un quartier de Nîmes. L'incroyable aventure d'Isabée dans les murs du Palais des papes, lors d'une exposition Picasso, dont elle se remémore les moindres détails au cours de son récit intitulé Vous souvient-il ami de ce jour d'Avignon ? L'hymne d'amour fou d'Aube-Claire à sa ville Nîmes intime sublime, qu'elle célèbre et pare telle une reine des plus riches atours empruntés à Dame nature. Les pages saisissantes extraites du cahier secret d'Hermance, au long duquel elle se confie dès la tombée du jour à son époux.

Et comme cela encore, bien d'autres histoires, confidences, souvenirs, cris du cœur s'enchaînent tout au long de ce florilège le tout agrémenté d'une succession de danses locales sur les airs entraînants d'un ensemble vocal d'oiseaux.



## Amoureuse chanson !

Amoureuse chanson, perçue dès la prime aube au cœur d'un songe poétique, depuis La Branche des oiseaux<sup>1</sup> chère à Mistral, tes notes nous séduisent par leurs sonorités fleuries annonciatrices du printemps.

Dans la douceur de l'air, émane de nos cœurs une fulgurance soudaine dont les éclairs reflètent, jusqu'au seuil céleste, notre attirance l'un pour l'autre.

Ta main se glisse avec bonheur dans le creux de la mienne, lorsque se lève ton sourire tel un soleil d'été éclairant les sombres saphirs de mes prunelles ; et c'est alors, qu'en grand émoi, je t'offre cette fleur unique gardée en grand mystère, au fond de mon jardin secret... et que depuis toujours je t'avais réservée.

À l'effet de m'en rendre grâce, tu saisis ton frestel, cette flûte de Pan qui berce le pas des troupeaux sur les sentes bleues des Alpilles, et me joue les grands airs du répertoire des amants.

Mon cœur a entendu ce chant d'amour s'écoulant pur, telle une source vive, des sphères divines de ton âme ; il y a répondu dans un élan de joie nous menant au septième ciel où, tout comme en musique, nous célébrons sur un accord parfait notre tendresse mutuelle.

Estelle



<sup>1</sup> La Branche des oiseaux : symbole trouvé par le poète Mistral pour désigner l'inspiration poétique.

## Le sablier d'or de ma souvenance...

Ô mon pays ! Ce soir, le sablier d'or de ma souvenance s'ébranle doucement sur l'aire de mon cœur, en laissant s'écouler tes merveilles, une à une, de la cime blanche du vieil Aigoual jusqu'aux plages dorées de Petite Camargue.

Dès lors je puis revoir, émue aux larmes, perler de l'horloge de sable le temps des jours heureux et leurs lieux enchanteurs : ainsi Saint-Germain de Calberte, notre villégiature des Cévennes, dont l'eau vive de la rivière rafraîchissait nos corps brûlants d'été ; l'ancien chemin de l'Oradou foulé nombre de fois, en compagnie de ma sœur Nad, mon amie et complice depuis toujours, ainsi que la châtaigneraie à flanc de montagne où souffle encore l'Auroux, ce vent vif porteur du beau temps, les mêmes ritournelles qui jadis enchantaient nos cœurs.

Défilent sous mes yeux, image après image, les belles promenades en terre des mazets<sup>1</sup> où nous allions cueillir la limodore, l'orchidée des garrigues, quand le soleil, du Puech du Teil à L'Eau Bouillie<sup>2</sup>, dorait les quatre coins de Nîmes ; le Pont de Russan où, orpailleurs de fortune, nous cherchions dans les sables des berges du Gardon, les paillettes d'or dont ils regorgeaient.

Et c'est dans la lumière d'un ardent soleil, que s'écoule en douceur du sablier de ma mémoire la fin du cortège de ces bons souvenirs, avec la mer chantant dans l'air du Grau-du-Roi le long du Quai d'Azur, en nous ensorcelant de la même façon qu'autrefois les sirènes attiraient les marins, par leurs sublimes mélodies.

Et comme si c'était hier, je nous revois courir vers elle, la « Grande bleue », avec une gaieté semblable à celle des mouettes rieuses, juste avant de plonger au cœur des vagues ainsi que dans un rêve.

Marceline



<sup>1</sup> Mazet : Petite maison dans la garrigue nîmoise.

<sup>2</sup> Le Puech de Teil, L'Eau bouillie : Quartiers de Nîmes dans les garrigues.

## Ô cigale mélodieuse !

Sur la colline des moulins, le temps, photographe émérite, immortalise un bel instantané de notre amour qu'il diffuse avec joie dans l'ardente lumière des souvenirs heureux.

Afin de célébrer ce moment inouï, une cigale chante de toute son âme dans l'éclatant feuillage de l'olivier, sous lequel nous avons pris place dans les bras l'un de l'autre.

Ô cigale mélodieuse ! Rythme les chauds accords de notre ballet amoureux ; sur ta cymbale d'or, joue les notes ensoleillées qui embraseront nos caresses dans les étoiles de l'extase !

Ta musique s'envole et se joint à celle du vent qui suit la course du soleil, faisant vibrer en un parfait ensemble nos cœurs unis par cet amour si fusionnel qu'il entrera un jour, sans aucun doute, dans la béatitude de l'éternité.

Naïs





## Jacqueline Hubert

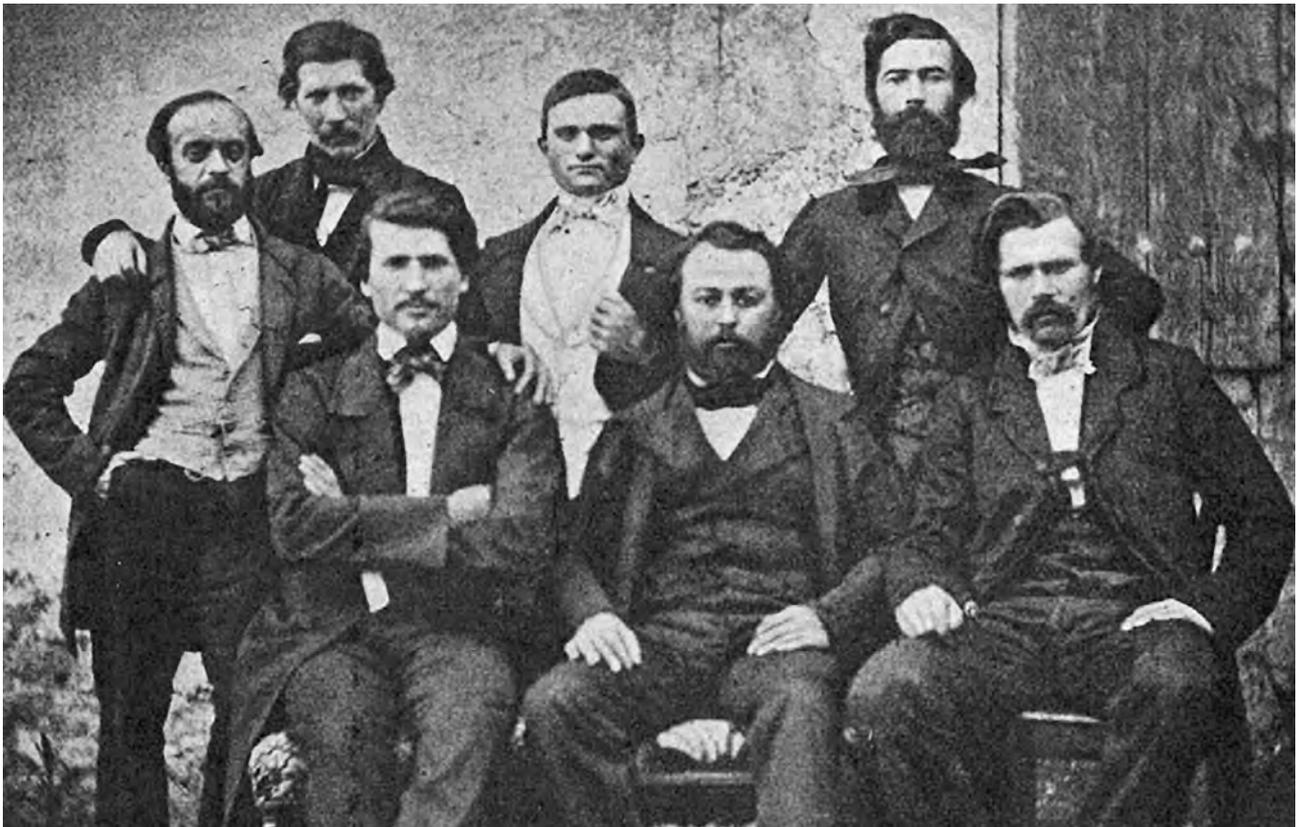
Présidente de l'association Caminan.  
Retraitée de l'enseignement.  
Buis-les-Baronnies.



## Théodore Aubanel

À Avignon, Joseph Marie Théodore Jean-Baptiste est né le 26 mars 1829, quatrième enfant de la famille. Sa liste de prénoms laisse penser qu'il naît dans une famille très catholique... Mieux que cela, les Aubanel, venus d'Aspres-sur-Buech au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont « Imprimeur de l'archevêque d'Avignon » et « Seul imprimeur du Pape ».

Il paraît que, si dans sa famille on ne parlait pas en provençal aux enfants, son oncle, un vieux chanoine original, ne voulait parler que provençal ou latin ! Théodore Aubanel a fait ses études au petit séminaire d'Avignon, puis chez les Frères gris à Aix : deux établissements où le provençal n'avait pas droit de cité, bien sûr. Mais il passait ses vacances à la campagne, au Pontet ou à Monteux, dans les propriétés de la famille maternelle, en un temps où l'on n'entendait parler que le provençal. C'est dans la charitable *Société de la Foi* qu'il fit connaissance de Roumanille.



*La photo officielle des « primadié » en 1854 à Fontségugne. De gauche à droite : au premier rang, Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Jules Giéra ; au second plan, Théodore Aubanel, Paul Giéra, Alphonse Tavan et celui que Roumanille qualifiera dans sa correspondance de « troubadour inconnu ». Photo Achille Rey. Original conservé au Palais du Roure.*

Quand le 21 mai 1854, le jour de Sainte Estelle, au petit château de Fontsegugne (à Châteauneuf-de-Gadagne), un groupe de sept jeunes poètes, les *primadié du Felibrige*, se réunit pour créer cette association, ce mouvement de défense de la langue provençale, il y a Frédéric Mistral (né en 1830), *tout prêt à jeter au mistral, comme les pâtres des montagnes, ce*

*cri de race pour héler, et tout prêt à planter le gonfalon sur le Ventoux*, Théodore Aubanel, *conquit à la langue par Roumanille*, Joseph Roumanille (né en 1818), *propagandiste qui, sans avoir l'air, attise le feu sacré*, Paul Giera (né en 1816), *un esprit railleur*, Jean Brunet (né en 1823), *rêvant son utopie de paradis terrestre*, Anselme Mathieu (né en 1828) *ennuagé dans les visions de la Provence redevenue comme jadis chevaleresque et amoureuse*, Alphonse Tavan (né en 1833), *le paysan qui, ployé sur la houe, chantonait au soleil comme le grillon sur la glèbe*. Ces commentaires sont de Frédéric Mistral lui-même, dans *Memòri e raconte*, son livre de souvenirs. Si, pour ce jour-là, sa présentation de son ami Aubanel est des plus succinctes, nous verrons par la suite qu'Aubanel sera un très grand auteur de pièces de théâtre en vers, donnant dans le drame, et un très grand poète en général.

À table, on repara comme c'était l'habitude de ce qu'il faudrait faire pour tirer notre idiome de l'abandon où il gisait depuis que, trahissant l'honneur de la Provence, les classes dirigeantes l'avaient réduit, hélas, à la domesticité... (F. Mistral) Donc de cette révolte naquit le *Felibrige*, (association toujours vivante et active), avec peu à peu des *Escolo* dans chaque région de langue d'oc, naquit une orthographe qu'ils voulaient facilement accessible à tous, en 1855 parut le premier *Armana prouvençau* (il existe toujours), en 1859 *Mirèio*, première grande œuvre (6 000 vers, en 12 chants), puis le *Tresor dóu Felibrige*, dictionnaire commencé en 1878, imprimé en 1886, qui contient tout le vocabulaire provençal, et les mots, les variantes de chaque région de langue d'oc (Béarn, Gascogne, Périgord, Languedoc, Auvergne, Limousin, une partie du Dauphiné...)

C'est encore au château de Fontsegugne que Théodore Aubanel rencontre la cousine de Paul Giera, Jenny Manivet (Zàni) dont il tombe très amoureux, sans oser vraiment le lui dire. Hélas, la jeune fille hésite puis choisit d'entrer au couvent des Filles de la Charité. (Par la suite elle travaillera à l'hôpital Necker, puis à Galatz en Roumanie.) La douleur qu'en ressent le poète lui fait écrire de poignants poèmes, quelques-uns paraissent en 1852 dans « Li Prouvençalo ». L'ensemble, *Le livre de la mort*, puis *Le livre de l'amour*, constitueront, sur le conseil de Mistral de les présenter dans l'ordre inverse, *La mióugrano entre-duberto*, (la grenade entrouverte) publiée en 1860. Le recueil, trop « érotique » pour l'époque, heurte le monde catholique avignonnais, qui retire à l'imprimerie Aubanel toutes les impressions liturgiques... mettant en danger le devenir de l'imprimerie familiale.

Lettres anonymes, dénonciations, diffamations, toute une cabale est montée contre ce poète « licencié et immoral ». Pourtant Sainte-Beuve a écrit « au dit grenadier » ses félicitations, et Hugo dix lignes toutes rutilantes d'admiration..., précise une lettre anonyme d'un « familier » d'Aubanel, qui ne partage pas ces avis.

Pour mémoire, *Mirèio* de Mistral a connu aussi de vives critiques : « [...] n'était-il point de grands sentiments à célébrer, et fallait-il descendre encore dans ces régions de l'âme que ses aïeux dans le gai-savoir n'avaient déjà que trop fouillées ! » (1859 - abbé F. Monnier - *Revue des Bibliothèques paroissiales*.) Même l'*Armana Prouvençau*, pèr lou bel an de Diéu 1863, présenté par Roumanille, a été frappé d'une croix par cette revue : « Les livres à exclure d'une bibliothèque catholique sont précédés d'une croix. » *La Mióugrano entre-duberto*, elle, a reçu deux croix ! Il nous est difficile aujourd'hui d'imaginer le pouvoir religieux du XIX<sup>e</sup> siècle.

Aubanel participait à l'*Armana prouvençau*. Mais il était ami d'Alphonse Daudet, de Stéphane Mallarmé, de Paul Arène, de Villiers de L'Isle-Adam, de Lamartine... Comme Mistral, il pensait que la littérature provençale était une partie de la littérature française, alors que Roumanille voulait la cantonner aux lecteurs de Provence.

Le studio d'Aubanel au mas du Grand Rougier (propriété de sa famille maternelle) porte sa devise : *Quau canto soun mau encanto* (celui qui chante, sa douleur il enchante). Il souffrit du

départ de Zàni, il s'épancha beaucoup auprès de ses amis, il cultivait sa douleur. Comme il le dit dans ses poèmes, tout cotillon le met en émoi, toute chevelure féminine le fait rêver, mais en même temps ce gros timide reste paralysé devant une femme.

Enfin, en 1861, Aubanel épouse Joséphine Marzen, la sœur de sa belle-sœur, de Vaison. Un bonheur retrouvé ne risque-t-il pas d'assécher l'inspiration du poète ? craignent ses amis.

Non, car Aubanel écrit plusieurs drames, dont *Lou pan dóu pecat* (Le pain du péché), en cinq actes, en vers, qui connut un grand succès quand il fut représenté à Montpellier aux Fêtes latines le 28 mai 1878, puis à Alais le 16 juin. Mais il fut attaqué et menacé par la presse royaliste, traité de « répugnant, impudique, scabreux, en un mot digne de Zola ! » et défendu par la presse républicaine. C'est l'histoire d'une femme que son mari délaisse, lui est un gros travailleur, il rentre très fatigué le soir, pas de dialogue, pas de mots doux... et un jour cette femme a un coup de foudre pour un beau jeune homme, venu au mas fouler le blé. Retrouvée par son mari à l'auberge avec son amant, elle revient au mas, où son mari hors de lui traite leurs trois petits enfants de « bastards » et les brutalise. Elle se suicide devant sa famille, dans la cuisine.

« Dans l'opinion de Roumanille, Aubanel *encombrait ses poèmes de trop de cadavres, de sang, de hurlements de désespoir et de cris de mort [...]* Il est le plus cruel et le plus sanguinaire des Félibres. » (Claude Liprandi - introduction de la 4<sup>e</sup> édition des *Oeuvres choisies* -1976). Mais il est certain qu'Aubanel est un grand poète, et qu'il fait sans le vouloir de l'ombre « aux petits » poètes, et que certains sont jaloux...

Cette même année, plusieurs journaux accusent le félibrige de séparatisme, les félibres doivent apporter des preuves qu'il n'en est rien, que leur mouvement est littéraire et apolitique... « Qu'importe la langue ? Qu'importe l'outil ? La question est plus haute ; c'est l'âme qu'il faut voir, et notre âme est à la patrie, à la France. » Théodore Aubanel, *Discours de Paris*, 24 octobre 1878.

Une mésentente profonde avec Roumanille conduit Aubanel à quitter le Félibrige vers 1880. Il avait été élu majoral en 1876. (Et contrairement à ce qui est affirmé sur *Facebook*, Aubanel n'a jamais été Capoulié du Félibrige.) Il se retire à Villeneuve-lès-Avignon, au mas de Carles, et rumine son désespoir. Maintenant il va reconnaître ses vrais amis et ceux qui faisaient semblant d'être ses amis. « *Je ne suis plus rien dans le Félibrige.* »

En 1885 Aubanel publie *Li fiho d'Avignoun* (Les filles d'Avignon), prudemment, en édition privée, 300 exemplaires hors commerce. Aussitôt, l'archevêque le somme d'arrêter la distribution à ses amis, et de brûler tous les exemplaires non distribués. L'archevêque ne lit pas le provençal, mais « un ami » de l'auteur lui a apporté le recueil et signalé ces poèmes comme « obscènes ». Oui, il avoue les regarder, quand il les croise, les femmes et les jeunes filles, et il ose dire qu'il en rêve... Aubanel obéit, restant profondément catholique et profondément meurtri.

Il a écrit deux drames d'égale violence, *Lou pastre*<sup>1</sup> (le berger), en 1866, et *Lou raubatòri*<sup>2</sup> (l'enlèvement), aucun ne sera publié de son vivant.

---

<sup>1</sup> C'est en étant juré à la cour d'assises de Carpentras en 1865, dans le procès d'un berger accusé, au Ventoux, d'avoir violé une fillette, qu'il trouve le sujet pour l'écriture, en 1866, de ce drame. Ce même procès inspire à Mallarmé *L'après-midi d'un faune*.

<sup>2</sup> Un *raubatòri* est une tradition provençale : quand les parents refusaient à leur fille d'épouser l' élu de son cœur, les tourtereaux *se raubavon*, c'est-à-dire disparaissaient une nuit, ou deux ou trois jours... et à leur retour, pour l'honneur de la famille, les parents se hâtaient d'organiser le mariage. Mais ici, dans l'œuvre d'Aubanel, c'est d'un vrai enlèvement qu'il s'agit. À la foire de Beaucaire, une jeune fille, fraîchement fiancée, est enlevée par des gitans, qui l'emmenent en Espagne et veulent la forcer à épouser l'un des leurs. Elle se défend si fort qu'ils abandonnent cette idée, mais lui font jurer qu'elle n'en épousera jamais un autre. Retrouvée et délivrée par son fiancé, elle ne peut renier le serment « fait devant Dieu » et se réfugie dans un couvent.

Aubanel meurt le 2 novembre 1886. En 1887, son fils Jean de la Croix Aubanel achève la distribution des *Fiho d'Avignoun* à ses amis, et en 1891 donne une édition publique du livre interdit en 1885, sans réaction du clergé. Il fallait abattre l'homme, c'est fait, maintenant ils en oublient l'œuvre dont ils ont dit tant de mal.

*Lou pastre* et *Lou raubatòri* seront publiés en 1899, par son fils (1865-1942) et Ludovic Légré, son ami, chargé par testament d'imprimer l'édition définitive de ses œuvres. Ces deux drames constituent le volume *Lou rèire-soulèu* (Le soleil d'outre-tombe). Les œuvres complètes de Théodore Aubanel ont été rééditées ensuite de 1960 à 1963 par la maison Aubanel, présentées et commentées par Claude Liprandi, qui a longuement fouillé la vie, les sentiments, l'œuvre et les relations d'Aubanel.

### ***Pouèmo III (dins Lou libre de l'amour)***

*Ah ! se moun cor avié d'alo,  
Sus toun còu, sus toun espalo,  
Voularié tout en coumbour,  
O mignoto ! à toun auriho  
Tè dirié de meraviho,  
De meraviho d'amour.*

*Ah ! se moun cor avié d'alo,  
Subre ti bouqueto palo  
Voularié coume un perdu ;  
Moun cor te farié, chatouno,  
Cent poutoun et cent poutouno,  
Parlarié, parlarié plu !*

*Pieta ! moun cor n'a ges d'alo !  
Lou làngui, la fre lou jalo :  
Tè ! lou vaqui sus ma man ;  
Pren -lou dins la tiéuno, o bello !  
Coume un agnèu moun cor bèlo,  
E plouro coumo un enfant.*

Ah ! si mon cœur avait des ailes, sur ton cou, sur ton épaule, il volerait en grand émoi, o mignonne à ton oreille il te dirait des merveilles, des merveilles d'amour.

Ah ! si mon cœur avait des ailes, sur tes lèvres pâles il volerait éperdu, mon cœur te ferait, jeune fille, cent et cent baisers, il parlerait, il ne parlerait plus !

Pitié, mon cœur n'a pas d'ailes, le chagrin, le froid le gèle. Tiens, le voici sur ma main, prend-le dans la tienne, o belle ! Comme un agneau mon cœur bêle, e pleure comme un enfant.

### ***La Venus d'Avignoun (1<sup>er</sup> poème dans Li fiho d'Avignoun)***

*Sis iue d'enfant, founs e verdau,  
Si grands iue pur vous dison : Dau !  
Un pau risènto, un pau mouqueto,  
Tèndri se duerbon si bouqueto ;  
Si dènt, pu blanco que lou la,  
Brihon... Chut ! qu'arribo : vès-la !  
Tout just s'a quinge an, la chatouno.*

*Passes plus que me fas mourì,  
O laisso-me te devouri  
De poutouno !*

*Arrage, soun pèu negrinèu  
S'estroupo à trenello, en anèu ;  
Un velout cremesin l'estaco ;  
Fouita dóu vènt, de rouge taco  
Sa caro bruno e soun còu nus ;  
Dirias qu'es lou sang de Vènus,  
Aquéu riban de la chatouno.*

*Passes plus que me fas mourì,  
O leisso-me te devouri  
De poutouno !*

*Oh ! quau me levara la set  
De la chato ?... À ges de courset :  
Sa raubo, fiero e sèns ple, molo  
Soun jouine sen que noun tremolo  
Quand marchò, mai s'arredounis  
Tant ferme, que subran fernis  
Voste cor davans la chatouno.*

*Passes plus, que me fas mourì,  
O laisso-me te devouri  
De poutouno ! [...]*

Ses yeux d'enfant, profonds et verts, ses grands yeux purs vous disent : Va ! un peu souriantes, un peu boudeuses, tendres, ses lèvres s'entrouvrent ; ses dents, plus blanches que le lait, brillent... chut, elle arrive : Voyez-la ! Elle a quinze ans à peine, la jeune fille.

Ne passe plus, car tu me fais mourir, ou laisse-moi te dévorer de baisers !

Vagabonde, sa chevelure noire se retrousse en torsades, en boucles ; un velours cramoisi l'attache ; fouetté par le vent, il tache de rouge son visage brun et son cou nu ; on dirait le sang de Vénus, ce ruban de jeune fille.

Ne passe plus, car tu me fais mourir, ou laisse-moi te dévorer de baisers.

Oh ! qui m'ôtera la soif de la jeune fille ? Elle n'a point de corset : sa robe, fière et sans plis, moule son jeune sein qui ne tremble pas quand elle marche, mais s'arrondit si ferme, que soudain frémit votre cœur devant la jeune fille.

Ne passe plus, car tu me fais mourir, ou laisse-moi te dévorer de baisers. [...]

### ***A-un petacho (Li fiho d'Avignoun - 92<sup>e</sup> poème)***

*Toujours parlo di chato e toujours n'en barbèlo ;  
Voudrié tóuti lis embrassa ;  
Entre qu'uno vèn à passa,  
Bruno o bloundo, autant lèu la seguis e la bèlo.*

*E se crèmo de-longo au fiò de si prunello ;  
Se parlo de li caressa,*

*Sèmblo que vai tout estrassa :  
Lou fichu, lou boumbet, lou faudau, la gounello !*

*Mai d'asard s'uno chato un jour ié sauto au còu,  
Esfraia se desfai de sa brassado... À pòu  
Di poutoun de soun poulit mourre.*

*Courre, mignoto, ris e courre !  
Ounte anaves turta, pauro bello ? que vos ?  
Es de pèiro, es de maubre, es de ferre, es de bos !*

À un poltron

Il parle sans cesse des filles et sans cesse il les convoite ; il voudrait toutes les embrasser ; dès qu'il en vient à passer une, brune ou blonde, aussitôt il la suit et la désire.

Et il se brûle sans cesse au feu de leurs prunelles ; s'il parle de les caresser, on dirait qu'il va tout déchirer : le fichu, le corset, le tabler, la jupe !

Mais par hasard si une fille un jour lui saute au cou, effrayé il se dégage de ses bras... il a peur des baisers de son joli minois.

Cours, mignonne, ris et cours ! Où allais-tu heurter, pauvre belle ? que veux-tu ? Il est de pierre, il est de marbre, il est de fer, il est de bois !

### *La Guerro (Li fiho d'Avignoun - 84<sup>e</sup> poème)*

*De la cresto di serre au founs di vau, di vabre,  
En orre mescladis s'empielon li cadabre ;  
Li corb noun an plus set, li loup noun an plus fam,  
- Femo, poudès faire d'enfant !*

*Trono lou canoun rau ; de la terro cremado  
Mounto au front dóu soulèu un nivo de fumado,  
Tout fugis... Lou qu'es viéu tuerto un mort en passant,  
- Femo, poudès faire d'enfant !*

*La bataio fai pòu. Dins la fourest que brulo,  
Sènso lou cavalié la cavalo barrulo ;  
I'a de sang dins li pous, la ribiero es de sang.  
- Femo, poudès faire d'enfant !*

*L'oustau es afoundra ; lou chin cerco e gingoulo :  
Lou brès es vuege. Amount, pendoula pèr la goulo,  
Lou cadabre dóu paire es rede e blavejant.  
- Femo, poudès faire d'enfant ! [...]*

*S'estrassant li teté de sis ounglo, li femo,  
Li maire ourlon à Diéu : « Venjo nòsti lagremo !  
De nòsti fiéu ve'n pau, li rèi, ço que n'en fan !...  
En que sièr de faire d'enfant ? » [...]*

Janvié 1871

## La guerre

De la crête des monts au fond des vallées, des ravines, en horrible mélange s'entassent les cadavres ; les corbeaux n'ont plus soif, les loups n'ont plus faim. – O femmes, faites des enfants !

Le canon rauque gronde ; de la terre incendiée monte au front du soleil un nuage de fumée, tout fuit... Le vivant heurte un mort en passant. – O femmes faites des enfants !

La bataille fait peur. Dans la forêt qui brûle, la cavale erre sans cavalier ; il y a du sang dans les puits, la rivière est de sang. – O femmes, faites des enfants !

La maison est effondrée : le chien cherche et hurle ; le berceau est vide. Là-haut, pendu par la gorge, le cadavre du père est raide et bleui. – O femmes, faites des enfants ! [...]

Se déchirant les seins avec leurs ongles, les femmes, les mères, hurlent à Dieu : « Venge nos larmes ! De nos fils vois un peu, les rois, ce qu'ils en font... À quoi bon faire des enfants ? »

Janvier 1871.



# quiz

Dossier sur les tribulations des femmes à travers l'Histoire, testez vos connaissances (et vos préjugés) avec ce quiz amusant d'Isabelle Grégor.

Hérode.net



## Les femmes au Moyen Âge

Tête du gisant de Jeanne de Toulouse, 1285 (Paris) Qui l'eut cru ? Après les temps dits « barbares », à partir de l'An Mil, les femmes vont devenir dans la chrétienté occidentale quasiment les égales des hommes. Au moins en droit.

Elles vont aussi s'impliquer dans les métiers de l'artisanat et les professions intellectuelles. Elles vont même professer la médecine. C'est le début d'un lent mouvement qui n'a pas été sans graves reculs, à la Renaissance et au XIX<sup>e</sup> siècle.

**1 - Au début du christianisme, on dit que la femme est « la porte du diable », c'est-à-dire :**

- elle est la reine des courants d'air.
- elle est une alliée fidèle du diable.
- elle laisse entrer toutes les médisances dans la maison.

**2 - Pour les Pères de l'Église, l'idéal reste la virginité, même si on reconnaît le bienfait du mariage :**

- il rend plus simples les réunions de famille.
- il permet de perpétuer l'espèce.
- il évite de multiplier les maisons individuelles.

**3 - Les Germains, à l'époque, avaient une coutume étonnante :**

- ils se contentaient d'une seule épouse.
- ils ne se mariaient qu'avec des veuves.
- ils faisaient semblant d'enlever leurs futures épouses.

**4 - Charlemagne s'inquiétait pour ses filles. Il leur a donc donné :**

- le conseil de ne jamais se marier.
- une très bonne instruction.
- des maris très benêts.

**5 - La *fin'amor* part du principe que, pour conquérir une femme, il faut :**

- se montrer rusé comme un renard.
- user de séduction comme un preux chevalier.
- faire preuve de violence comme un soudard.

**6 - Pour la femme du XII<sup>e</sup> siècle, la vie se fait plus douce. En effet,**

- les mœurs deviennent particulièrement libres.
- on a enfin inventé la casserole.
- elles sont débarrassées de leurs maris, partis en croisade.

**7 - Une des premières femmes politiques est :**

- Mathilde de Toscane, qui a accueilli le pape en détresse chez elle.
- Mathilde de Bayeux, qui a brodé une bande dessinée à la gloire de son mari Guillaume.
- Mathilde de Brel, qui est retournée au combat.

**8 - Dans le nord de l'Europe, les femmes pouvaient faire le choix du béguinage, c'est-à-dire :**

- passer d'une amourette à un autre.
- s'installer dans une communauté où elles bénéficiaient d'une certaine indépendance.
- changer d'identité et tout recommencer à zéro.

**9 - Les monastères féminins sont généralement liés à des monastères masculins :**

- pour partager les légumes.
- pour plus d'harmonie dans les chorales.
- pour des raisons de sécurité.

**10 - Au IX<sup>e</sup> siècle, on légifère pour éviter les consanguinités. Certains souverains en profitent :**

- pour mettre madame dehors.
- pour refuser la main d'une cousine fort laide.
- pour couper des branches à leur arbre généalogique.

**11 - Aliénor d'Aquitaine aimait rassembler des cercles poétiques dont l'un des thèmes était :**

- la femme doit-elle laver les chausses de son époux ?
- l'amour est-il compatible avec le mariage ?
- la séparation intervient-elle toujours après sept ans de réflexion ?

## Réponses

**1 - Au début du christianisme, on dit que la femme est « la porte du diable », c'est-à-dire :**

...elle est une alliée fidèle du diable.

**2 - Pour les Pères de l'Église, l'idéal reste la virginité, même si on reconnaît le bienfait du mariage :**

...il permet de perpétuer l'espèce.

**3 - Les Germains, à l'époque, avaient une coutume étonnante :**

...ils se contentaient d'une seule épouse.

**4 - Charlemagne s'inquiétait pour ses filles. Il leur a donc donné :**

...une très bonne instruction.

**5 - La *fin'amor* part du principe que, pour conquérir une femme, il faut :**

...user de séduction comme un preux chevalier.

**6 - Pour la femme du XII<sup>e</sup> siècle, la vie se fait plus douce. En effet,**

...les mœurs deviennent particulièrement libres.

**7 - Une des premières femmes politiques est :**

...Mathilde de Toscane, qui a accueilli le pape en détresse chez elle.

**8 - Dans le nord de l'Europe, les femmes pouvaient faire le choix du béguinage, c'est-à-dire :**

...s'installer dans une communauté où elles bénéficiaient d'une certaine indépendance.

**9 - Les monastères féminins sont généralement liés à des monastères masculins :**

...pour des raisons de sécurité.

**10 - Au IX<sup>e</sup> siècle, on légifère pour éviter les consanguinités. Certains souverains en profitent :**

...pour mettre madame dehors.

**11 - Aliénor d'Aquitaine aimait rassembler des cercles poétiques dont l'un des thèmes était :**

...l'amour est-il compatible avec le mariage ?

# Jeux

			<b>8</b>	<b>6</b>			<b>2</b>	<b>4</b>
		<b>4</b>	<b>5</b>	<b>7</b>				<b>1</b>
<b>6</b>						<b>9</b>		
<b>8</b>							<b>5</b>	
<b>7</b>	<b>5</b>						<b>1</b>	<b>9</b>
	<b>2</b>							<b>7</b>
		<b>2</b>						<b>8</b>
<b>5</b>				<b>9</b>	<b>7</b>	<b>4</b>		
<b>1</b>	<b>3</b>			<b>2</b>	<b>8</b>			

<b>4</b>	<b>2</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>0</b>
<b>1</b>	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>8</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>8</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>0</b>
<b>3</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>8</b>
<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>7</b>
<b>7</b>	<b>4</b>	<b>8</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
<b>8</b>	<b>7</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>8</b>	<b>0</b>	<b>2</b>
<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>1</b>

<b>1</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>7</b>
<b>3</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>8</b>	<b>1</b>
<b>8</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>2</b>
<b>7</b>	<b>1</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
<b>2</b>	<b>2</b>	<b>8</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>0</b>
<b>0</b>	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>0</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>8</b>
<b>4</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>0</b>
<b>2</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>4</b>

<b>7</b>			<b>2</b>		<b>8</b>	<b>9</b>		
<b>1</b>				<b>9</b>	<b>4</b>			<b>3</b>
		<b>3</b>	<b>1</b>		<b>7</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	
<b>3</b>			<b>5</b>	<b>8</b>			<b>1</b>	<b>7</b>
	<b>7</b>	<b>4</b>				<b>8</b>	<b>2</b>	
<b>5</b>	<b>1</b>			<b>4</b>	<b>2</b>			<b>6</b>
	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>4</b>		<b>1</b>	<b>5</b>		
<b>9</b>			<b>8</b>	<b>7</b>				<b>4</b>
		<b>1</b>	<b>9</b>		<b>5</b>			<b>2</b>



ZA la Palun  
 26170 Buis-les-Baronnies  
 04 75 27 02 94  
 pneusdesbaronnies@orange.fr



Vente et montage des pneumatiques VL/PL/Agraire  
 Freins, amortisseurs, vidange, échappement, géométrie, pièces détachées  
 Décalaminage à l'hydrogène

Ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30  
 Le samedi de 8 h à 12 h



# NECTAR PERTY

## Miel - Jus - Olives - Tilleul

Mariane Heberlein  
 75 route de Perty  
 26170 Montauban sur l'Ouvèze en Haute Provence  
 Tel 04 75 27 81 72  
 nectarperty@gmail.com

### DISTRIPELLETS

Vente de pellets pour poêles et chaudières à granules.

A partir de 4,50€  
 Le sac de 15Kg

Plus de détails :  
 Tél : 04 75 27 81 72  
 04 75 27 81 74 Sur site commercial



100% résineux  
 Sans additif (100% naturel)  
 Valeur calorifique élevée : 5100kcal/Kg  
 Très faible teneur en cendres : <0,2%  
 Extrêmement résistants.

*Au détail à notre entreprise dans le Crème Provençale :*  
 150 route de Perty Harmaux la Combe 26170 Montauban sur l'Ouvèze.

Conception, réalisation, mise en page Michèle Dutilleul  
Impression Mondial livre

Vefouvéze© Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

ISSN 2494-8764

Dépôt légal janvier 2023

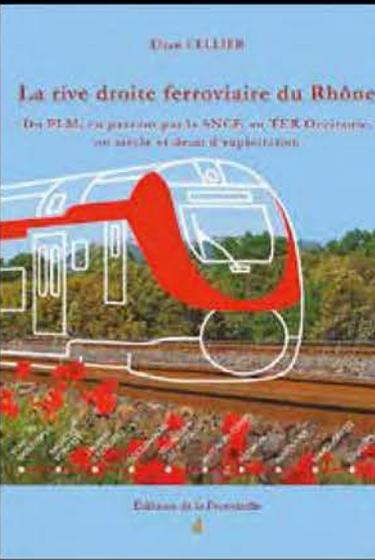
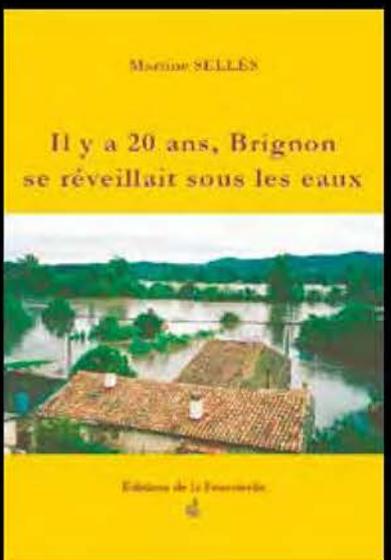
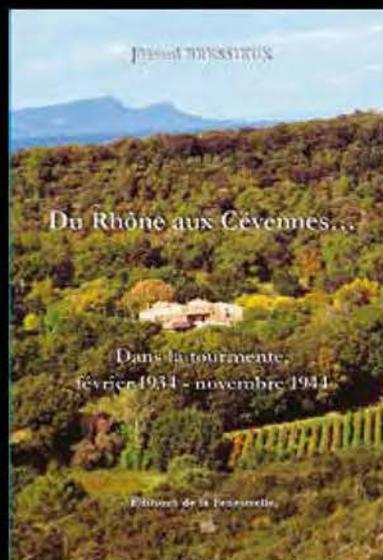
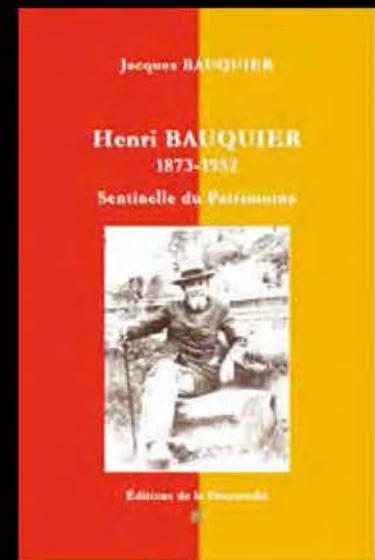
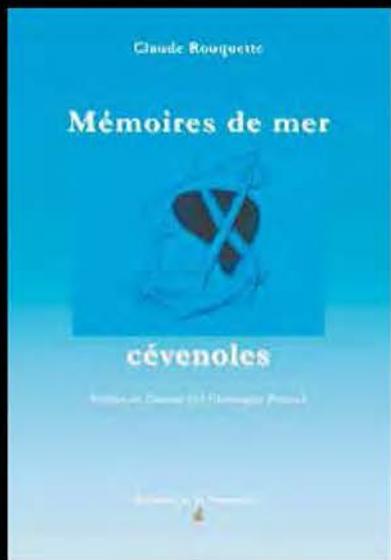
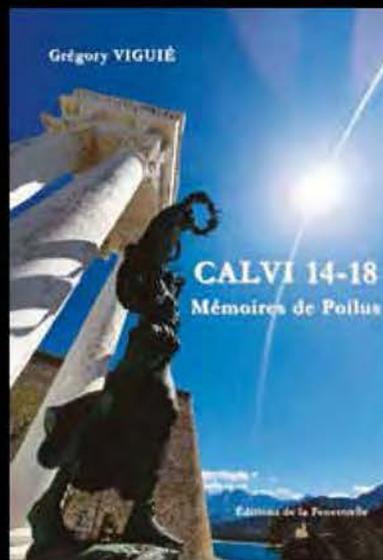
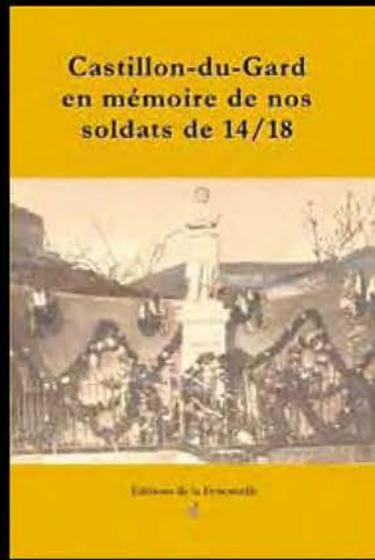
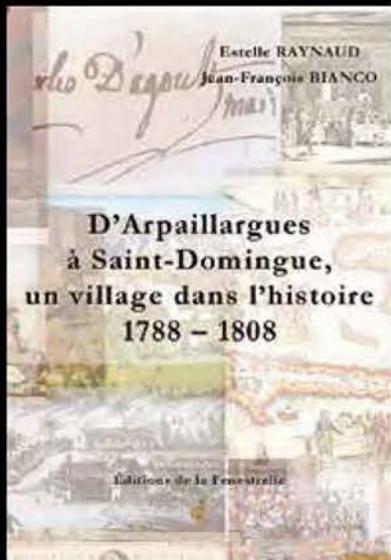
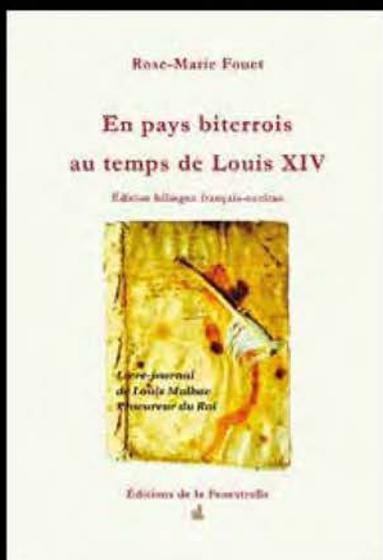
Téléphone : 06 81 78 09 34

Messagerie : vefouveze@gmail.com









# Éditions de la Fenestrelle

10 euros

En vente aux Éditions de la Fenestrelle

